

A

LA REYNE,

MADAME,

Cependant que deux grandes Nations regardent VOSTRE MAJESTÉ, comme leur Arche
d'Alliance, & qu'elles respirent à ses pieds les douceurs

JUDITH,

OU

LA DÉLIVRANCE

DE BETHULIE,

POEME SAINT.

DEDIÉ A LA REYNE,

Par Mademoiselle de CALAGES.

A TOLOSE,

Par ARNAUD COLOMIEZ, Imprimeur ordinaire

du Roy & de l'Université.

M. DC. LX.

Avec Privilege du Roy.

EPISTRE.

de la Paix, qu'elle leur a Procuré, je viens luy offrir une Nation en guerre qui doit aussi sa Paix à une Illustre
Amazonne, ou plustot, c'est elle mesme, MADAME, qui vient s'offrir à VOSTRE MAJESTÉ, & luy
demander la gloire de sa protection. Elle espere bien qu'estant une des plus chastes & des plus Saintes

Dames de son siecle, elle obtiendra cette faveur de la plus grande Dame de l'Univers, en qui toute sorte de Vertu est si Eminente; & je me persuade aisement, MADAME, que celle qui a esté la figure de MARIE Mere de Dieu ne déplaira point à la plus Auguste MARIE qui serve aujourdhuy à ses Autels. Aussi lors que je prens la hardiesse de comparer mon Heroïne à VOSTRE MAJESTÉ je ne crains point de passer pour profane, puis que la Reyne des Cieux souffre cette comparaison pour elle mesme. Je passe bien plus outre, MADAME, & dis que lors que je considere VOSTRE MAJESTÉ entre la verité & la figure, c'est à dire, entre MARIE & JUDITH, je trouve qu'elle a bien du raport à l'une & à l'autre, celle-cy par sa valeur deffait un Tyran, un monstre en cruauté, qui vouloit exterminer toute sa Nation: & c'est ce que Vous faites, MADAME, en estouffant la guerre, ce monstre qui devore tout. MARIE par sa vertu écrase la teste du Serpent, & je voy déjà sous vos pieds le gros Serpent de l'erreur qui doit perdre la vie, sous la sainteté de vostre Regne. On dit que les Propheties nous le promettent & le courage invincible de nostre grand Monarque animé de sa pieté extraordinaire nous le fait esperer. Mais MADAME, ce sera sans doute par vos Saintes inspirations, puis que comme une autre sainte CLOTILDE, Vous entrez dans la France avec ces grands sentimens de pieté, d'exterminer les ennemis de Dieu, & de faire triompher l'Eglise, & certainement, MADAME, le Ciel veut operer par vous le repos du Christianisme, comme il a operé le Salut du genre humain par l'adorable MARIE. La France, qui à vostre arrivée conçoit ces hautes esperances, a bien raison de dire que si vostre Auguste Espoux s'appelle DIEU-DONNÉ, elle a aussi une Reyne qui est un rare present du Ciel: Car bien que la naissance Vous donne en Terre le Titre de la premiere Image de la Divinité, Vous l'estes encore d'avantage par cette extreme Beauté, par cette Vertu sublime, & par cette bonté incomparable que tous vos Peuples admirent en VOSTRE MAJESTÉ. C'est elle aussi MADAME, qui me rend assez hardie pour offrir à une si grande Reyne ce petit ouvrage, s'il a la gloire de la divertir quelques momens, j'auray trop de sujet de benir mes veilles & toutes les heures que j'ay employées à ce travail comme estant.

MADAME,

DE VOSTRE MAJESTE,

La tres-humble, tres-obeissante & tres-
fidelle servante & sujette.

MARIE DE PECH.

DISCOURS AUX DAMES.

LA veneration que j'ay eu toute ma vie pour la Grande JUDITH me donna le desir, il y a quelque temps de faire cét ouvrage, & d'employer pour sa gloire le petit talent que j'ay receu du Ciel, pour la Poësie, & quoy que j'eusse borné mon dessein à quatre ou cinq cens vers seulement, la grandeur de mon sujet & ma propre inclination m'ont engagée dans une plus longue carriere, je ne sçay si je l'auray couruë avec succez, vous en jugerez s'il vous plaist, mes Dames, je sçay que pamy vous il y en a beaucoup de sçavantes, & peu qui ne soient charitables; ainsi si vous y trouvez quelque chose qui ait le bon-heur de vous plaire, loüez en l'Esprit Eternel qui me l'a suggeré: que si au contraire je n'ay rien fait qui soit de vostre goust, sou venez-vous qu'une fem me tout-à-fait engagée dans l'ambarras d'une famille n'a pas toute la liberté d'esprit necessaire pour ces ouvrages, non plus que la politesse estant esloignée de la Cour, & de ces grands Genies qui inspirent les belles choses par la seule conversation. Si j'avois eu la gloire d'aprocher quelque-fois Mademoiselle d'Escudery, & ses semblables, je serois moins pardonnable dans mes deffauts, puis qu'il est bien difficile de s'aprocher du feu sans en ressentir la chaleur: Mais le Ciel m'a fait naistre dans une Region esloignée de ces grands Astres qui ne m'ont jamais esclairée que de leur reputation; aussi manquant de ces lumieres qui sont necessaires pour ces grands ouvrages, je ne me suis jamais escartée du grand chemin de peur de m'esgarer, j'ay tousjours travaillé sur la Sainte Escriture, selon la traduction de l'Eglise; & si j'ay meslé quelque peu d'invention dans mon Poëme, je

l'ay fait pour donner quelques petits agréments à ceux à qui possible la seule Histoire sembleroit trop serieuse pour leur divertissement. J'ay voulu plustot luy donner le Tiltre de Saint que d'Heroïque, par ce que je n'ay point eu de combats à descrire, & que mon Heroïne ne l'a esté que dans la dernière action de mon ouvrage, qui en est le principal sujet, par tout ailleurs elle n'y paroist que comme une Vefve affligée, Pieuse, & Sainte, qui songe à tout autre chose qu'à des exploits guerriers. Que si j'ay grossi mon Poëme par le narré du Sacrifice d'Abraham & d'une partie de l'histoire de David, sans que l'un ny l'autre ait aucun-raport avec le sujet principal, outre la liaison que vous y verrez, j'ay creu que je vous plairois d'avantage par ces Histoires Saintes, que par les guerres de Nabuchodonosor. Au reste, mes Dames, je mets au jour un ouvrage qu'un autre y a mis devant moy, & quoy que je n'eusse veu celuy de Monsieur Dubartas, qu'apres que le mien fut fort avancé, je n'aurois pas laissé de suivre mon dessein quand il auroit esté precedé par cette lecture, puis qu'il est permis à chacun d'aymer ce qu'il trouve raisonnablement aymable, & de louer ce qu'il croit digne d'estre loué. Et de plus vous sçavez que souvent diverses personnes ont travaillé sur un mesme sujet, vous avez veu deux différentes Comedies de la mort de Crispe fils de Constantin. Monsieur Demarets & Monsieur de Corneille, ont travaillé diversement sur l'imitation de Jesus-Christ. Que si je me suis quelquefois rencontrée avec Monsieur Dubartas en quelques petites choses, ç'a esté par hazard & sans dessein: Car bien que je n'eusse peu faillir en imitant un si sçavant Poëte, j'aymeroie pourtant mieux n'avoir rien en mon propre que de prendre sur autruy; Je vous renvoye à luy, s'il vous plait, pour la justification de mon Heroïne, sur la mort d'Holoferne, qui à la verité n'auroit point d'excuse si elle n'eust esté particulièrement inspirée du Ciel & de Dieu mesme, qui voulut par un miracle tout à fait extraordinaire guarentir son peuple de la main d'un Tyran. Et à regarder cette action comme elle doit estre regardée, l'on ne trouvera rien en cette Illustre Dame qui ne soit grand & heroïque. L'on y trouvera une pieté sans exemple, un amour fort & constant pour sa patrie, une fidelité inviolable pour son mary: Car bien qu'elle fut l'une des plus belles & des plus riches Dames de la Judée & qu'elle fut dans le plus beau de son âge lors que Manassez son mary mourut, elle passa pourtant toute sa vie dans une sainte viduité, ce qui la rendit si renommée que la sainte Escriture dit expressement que jamais la mesdisance ne trouva rien à dire dans sa vie, ny dans ses moeurs; que si dans le discours qu'elle tient à Holoferne il paroist un Saint deguisement que des esprits impies pourroient blasmer de mensonge, ils se

souviendront que selon saint Augustin il faut y adorer les mysteres de Dieu, & non pas accuser de peu de sincerité les ames que sa sagesse a inspirées: Et qu'enfin elle n'a eu pour but que la gloire de Dieu, la conservation de son honneur, & le salut de sa Patrie. Je ne doute point, mes Dames, qu'avec de si beaux caracteres cette grande vefve ne vous plaise beaucoup, & d'autant plus encor qu'elle est proposée à toute l'Eglise pour la figure de la Mere de Dieu qui doit estre l'exemple & l'Amour de son sexe, comme elle en est la gloire & l'omement: A la verité la regardant de ce costé-là je me reproche à moy-mesme de n'avoir pas travaillé avec assez de soin à son image, & si cette pensée me fut venue souvent dans l'Esprit j'advoüe qu'aussi souvent le Pinçeau me seroit tombé des mains pour n'avoir pas trouvé des couleurs assez vives pour satisfaire à mon desir: C'est pourquoy aussi je pardonne de bon coeur à la Censure de quelque façon qu'elle m'attaque, je n'ay pas fait ce que je devois faire, mais j'ay fait au moins ce que j'ay peu: non-obstant cela si j'eusse pris conseil de moy-mesme & de ma timidité, je n'aurois jamais donné conged à cét ouvrage; Mais je l'ay donné pour une preuve d'amitié à qui je dois toute la mienne: Monsieur de Pelisson dit fort galamment dans le beau discours qu'il a fait sur les oeuvres de Monsieur Sarrasin, que l'on a souvent de grandes raisons pour exposer de petits ouvrages, & je dis que c'est la mienne. Je ne doute point, mes Dames que vous n'ayez le sentiment de ce grand Homme, & que vous n'approuviez mon dessein, si vous le faites je suis assurée que les deffauts de cét ouvrage seront cachez par l'esclat que vous donnerez à ses beautez & ce me sera une tres-grande satisfaction de sçavoir que vous avez voulu donner quelques heures de vostre loisir.

A LA REYNE.

STANCES.

**

GRANDE REYNE, parfaite Image

De la haute Divinité,

JUDITH a veu sur ton Visage

Tous les attraits de la Beauté,

Sa guerriere valeur s'enflamme

Et vient porter ton sexe & ton nom jusqu'aux Cieux,
Mais elle attend que tes beaux yeux
L'animent de leur douce flamme.

**

La Paix, cette fille celeste,
Avoit repris son vol aux Cieux
La guerre avec son Dard funeste
Portoit le ravage en tous lieux,
Les campagnes estoient desertes,
L'on ne voyoit par tout que de marques de d'ueil,
Et pour entrer dans le cercueil
Mille portes estoient ouvertes.

**

Mais comme apres un grand orage
Que le Ciel verse sur les flots
Le soleil fait voir son visage
Et r'assure les Matelots,
Ainsi, Belle & Divine Aurore,
Tu fais luire sur nous le beau jour de la Paix,
Et rends heureuse pour jamais
Une Nation qui t'adore.

**

Enfin nos lames son taries
Le siecle d'or est de retour,
Nos Bergers dedans nos prairies
Ne parleront plus que d'Amour,
Ils ne craindront plus la Trompette

Qui troubla si souvent le silence des Bois,
Et qui fit taire tant de fois
Le Flageolet & la Musette.

**

Nous verrons les jeunes Bergeres
Parées de mille couleurs
Danser sur les vertes fougères
Ou sur de beaux tapis de Fleurs,
Leur pudeur n'aura plus d'alarmes,
Seules elles iront conduire leurs troupeaux
Dans les prés & sur les coteaux
Sans appréhender les Gens-d'armes.

**

Les eaux qui tombent des Montagnes
Rouleront d'un cours diligent
Sur le bel Email des campagnes
Leur aimable & liquide argent,
Sans redouter plus les outrages
Du Soldat altéré qui les faisoit tarir,
Qui fouloit & faisoit mourir
La verdure de leurs rivages.

**

Sans crainte le fer des faucilles
Abatra dans tous les guérets
Les flots d'or, l'espoir des familles,
L'honneur de la riche Cèrès,
Desormais la tranchante épée

Ne les donnera plus au Soldat en fureur,
Et l'attente du laboureur
Par luy ne sera plus trompée.

**

Par tout regnera l'abondance,
Les fruits & les fleurs à foison
Surpasseront nostre esperance
En tout temps, en toute saison,
Et les Villageois habiles,
Qui ne craignoient rien tant que les Soldats mutins,
Pour en couronner nos festins
Les porteront dedans nos Villes.

**

L'on n'affligera plus nos ames
Par ces adieux meslez de cris
Que disoient & Meres & femmes
A leurs enfans, à leurs maris.
Nous n'irons plus dans les Eglises
Pour demander la paix, les larmes dans les yeux,
Mais pour rendre graces aux Cieux
Des joyes qui nous sont permises.

**

C'est par toy Divine Princesse
Que nous goustons tant de plaisirs,
Que nostre longue peine cesse,
Et que tout rit à nos desirs,
Le Ciel nous donne bien de marques

De l'Amour obligeant qu'il a pour nostre Roy,
Le present qu'il luy fait de Toy
Le rend le plus grand des Monarques.

**

Quand la valeur qui l'accompagne
Qui le fit vainqueur tant de fois
Auroit rangé toute l'Espagne
Sous l'aymable joug de ses loix,
Il eut moins prisé cette gloire
Que le divin objet dont son coeur est épris,
Qu'il estime d'un plus grand prix
Que du monde entier la Victoire.

**

Que l'Espagne sera deserte
En perdant son Divin flambeau,
Que nous gagnerons à sa perte,
Que nostre destin sera beau.
La France du Ciel si chérie
Avec juste sujet chantera nuit & jour,
Vive la PAIX, vive l'AMOUR,
Vive LOUIS, vive MARIE.

**

Puissiez-vous ô couple fidelle
Vivre un siecle tout de beaux jours,
Puisse une famille immortelle
Couronner vos chastes Amours,
Et qu'enfin LOUIS & l'INFANTE

Puissent porter un jour leurs glorieux destins

Sur le Trône des Constantin

Pour rendre la Croix triomphante.

PRIVILEGE DU ROY.

PAR Grace & Privilege de Sa Majesté il est permis à Mademoiselle MARIE DE PECH, femme du Sieur de CALAGES de faire Imprimer le livre par elle composé, intitulé *JUDITH, ou la Delivrance de Bethulie, Poeme Saint, dédié à la REYNE*, en tel marge & caractere & autant de fois que bon luy semblera, & defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ny faire imprimer, vendre ny debiter d'autre impression que de l'impression faite par son ordre, de son consentement, ou de ceux qui auront charge d'elle, pendant le temps de dix années prochaines & consecutives, à compter du jour que la premiere impression sera achevée, à peine de quinze cens livres, confiscation des exemplaires, & tout ainsi comme il est porté par l'original des presentes.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dernier jour d'Avril 1660.

JUDITH

OU

LA DÉLIVRANCE

DE

BETHULIE.

POËME SAINT.

PREMIERE PARTIE.

JE chante la valeur d'une sainte Heroïne,

Qui sauva son País au point de sa ruïne,

Qui pour le garantir de mille oppressions

Surmonta le Vainqueur de mille Nations,

5 *La vaillante JUDITH, cette veuve fidele,*

Qui, suivant les transports d'un saint & noble zele,

Sans redouter la mort qu'on trouve au champ de Mars

Au milieu des Soldats, au milieu des hazards,

Osa faire tomber une superbe Teste,

10 *Et d'un grand Conquerant fit sa grande Conquete.*

Toy, qui luy fis dompter ce Tyran inhumain,

Qui conduisis ses pas, & qui soutins sa main,

Qui sauvas sa pudeur & de honte & d'offence,

Grand Dieu, suggere-moy ce qu'il faut que j'en pense,

15 *Protecteur d'Israël, qui, par ce prompt secours,*

Arrestas de ses maux le déplorable cours,

Source de verité, de lumiere & de flâme,

Daigne guider ma main ainsi qu'à cette Dame,

Fais-luy si bien tracer cét exploit glorieux,

20 *Que mon noble Labeur puisse plaire à tes yeux;*

Et puis que pour objet j'ay seulement ta gloire,

Fais-moy bien discourir de sa haute victoire,

Esclaire mon Esprit, & fais qu'en ce Tableau,

L'immortelle JUDITH Triomphe de nouveau.

25 *Et toy, qui d'Olivier & de Lis couronnée,*

De la main du Tres-Haut à la France es donnée,

Toy nouvelle JUDITH, qui nous portes la Paix,

Et qui viens arrester nos larmes pour jamais,

MARIE digne espoir & de France & d'Espagne,

30 *D'un Prince tout divin la divine compagne,*

Prodige de Vertu, de Gloire, & de Beauté,

Et Pourtrait le plus vif de la Divinité,

Race de mille Rois, Princesse incomparable,

Daigne voir mon Labeur d'un regard favorable,

35 *Prens à gré que ma plume ose tracer icy,*

De tes hautes Vertus un Pourtrait raccourcy,

Décrivant une Dame en valeur sans pareille,

Comme toy de son siècle & l'heur & la merveille,

Et qui fut comme toy l'Instrument précieux,

40 *Qui pour le bien public fut envoyé des Cieux.*

Du Jourdain fortuné l'Onde claire & fertile,

Arrose le Terroir d'une fameuse Ville,

Où l'on vit consommer le Tragique appareil

Qui fit trembler la Terre & cacher le Soleil;

45 *Qui fit rougir de sang les brillantes Estoiles,*

Qui du Temple brisa les magnifiques Voiles,

Et faisant icy bas de plus puissans efforts,

Troubla tous les Vivans & fit parler les Morts

C'est la Jerusalem où le Sauveur en Terre,

50 *Pour nous donner la Paix, se declara la guerre,*

C'est là qu'il sçeut si bien signaler son amour,

Que pour nous faire vivre il se priva du jour,

Qu'il termina sa Vie au milieu des supplices,

Pour nous la redonner au milieu des delices.

55 *Six Siecles devançoient nostre redemption,*

Quand un fameux Tyran enflé d'ambition,

Et flaté par l'espoir d'une puissante Armée,

Voulut charger de fers la Cité renommée:

Mais pour la garantir d'un si pesant lien,

60 *Dieu le fît trebucher au champ Bethulien.*

C'est là qu'il fut puny de l'orgueil de son crime,

Et qu'un seul bras sauva Bethulie & Solime,

Solime qui gemis sous d'infidelles Loix,

Tu te verras bien-tôt affranchir par nos Rois:

65 *Un saint Monarque épris d'une divine audace,*

T'auroit soûmise aux Lis assisté de la grace,

Mais le Ciel qui voulut jouir de Saint LOUIS

Arresta par sa mort ses exploits inouïs,

Pour LOUIS DIEU DONNÉ le Ciel ta destinée,

70 *Heureuse mille fois de te voir Couronnée*

De ses aymables Lis, dont la celeste odeur

Te doivent redonner ta première vigueur.

Sainte Jerusalem incomparable Ville,

Bien-tôt sur l'Alcoran doit regner l'Evangile,

75 *Et tu verras bien-tôt par le plus grand des Rois*

Arborer sur tes Murs l'Estandart de la Croix.

Nabucodonosor ce Vainqueur redoutable

Menaçoit ce Climat d'un destin effroyable,

Lors que faisant marcher cent mille hommes armez,

80 *Hardis & valeureux, à vaincre accoutumez,*

Et dont la cruauté par tout appréhendée,

Avec juste sujet fait trembler la Judée,

L'orgueilleux Holoferne en est le conducteur,

Et des Sceptres brisez l'injuste usurpateur:

85 *Les Monts plus élevez devant luy s'aplanissent,*
Les Fleuves plus profonds apres luy se tarissent,
La crainte & la terreur volent devant ses pas,
Et l'on voit apres luy la rage & le trespas,
Par tout de sa fureur laissant de tristes marques,
90 *Il voit d'un oeil superbe abaisser les Monarques,*
Il voit s'humilier les Princes & les Rois
Qui luy viennent jurer de vivre sous ses Loix.
Mais leur soumission est vaine & méprisée
Holoferne dedaigne une Victoire aisée,
95 *Il fait agir par tout & la flâme & le fer,*
Et ce n'est qu'en Tyran qu'il en veut Triompher.

Pendant que tout flêchit sous cette grande Armée,

JUDITH, l'illustre veûve en son deuil abismée,
Passe dans Bethulie & les jours & les nuits,
100 *Dans les cuisans regrets & les tristes ennuis,*
Mais quoy que ses beaux yeux soient toûjours plains de
larmes
Son teint n'a rien perdu de ses aimables charmes,
Ces perles se mêlant à de si belles fleurs
On les voit éclater de plus vives couleurs,
105 *Tout ainsi que les Lis, les Oeillets, & les Roses,*
Qu'on voit dans un Jardin nouvellement écloses,
Porter sur leur feuillage un humide fardeau
Qui le rend au matin & plus frais & plus beau.
Mais si de son beau teint la grace naturelle

110 *La faisoit estimer si charmante & si belle,*
De tant d'autres beautez les merueilleux accords,
De son divin esprit les precieux tresors
Du Sexe la rendoient l'ornement & l'exemple,
De toutes les vertus son coeur estoit le Temple,
115 *Mais ce coeur trop fidele & ferme à s'affliger*
Tout autre juste soin luy faisoit negliger,
Un triste souvenir seul a droit d'y pretendre
Ce coeur brûle toujours pour une froide cendre,
L'Astre du jour trois fois a jauny les Moissons
120 *Et paré par trois fois d'incarnat les Buissons,*
Que son deuil est encor dans sa forme premiere.
Et ce bel oeil du jour poursuivant sa carriere
Ne voit point quelque part où brille sa clarté
De si grande douleur dans la viduité.
125 *Mais c'est une douleur sage, discrete & sainte,*
Elle plaint son Espoux, sans pourtant que sa plainte
Passe jusqu'au murmure, & s'oppose aux decrets
De l'Esprit Eternel qui sonde nos secrets;
C'est de luy qu'elle apprend que dans un mal extrême
130 *L'Ame fait des Vertus un riche Diadème,*
Qu'elle peut s'acquérir mille felicitez
Lors qu'elle s'affermit dans les adversitez,
Dans ce beau sentiment cette belle affligée
Ne cherche point à voir sa peine soulagée,
135 *Elle en fait tous le jours offrande à l'Immortel,*
Et son coeur innocent est le Prestre, & l'Autel,

Au haut de son Palais une chambre écartée
Et qui pour l'être trop n'étoit point fréquentée,
Fut le sacré séjour qu'elle voulut choisir

140 *Pour méditer sa perte avec plus de loisir,*
Où la nuit & le jour cette pudique Veûve
D'une extreme douleur fait la funeste épreuve,
Où son esprit sublime en ses jours les plus beaux
N'a pour tout entretien que de tristes tombeaux.

145 *Tout ainsi que l'on voit la chaste Tourterelle*
Après avoir perdu sa compagne fidelle
Ne s'arrester jamais que sur quelque bois mort
Où sans cesse elle plaint la rigueur de son Sort,
C'est ainsi que vivoit la Veûve incomparable,

150 *Quand Israël craignoit un Sort plus déplorable,*
Car la Religion, & le tranquille Estat
S'en alloient trebucher sous un fier Potentat.

Tandis cét inhumain, ce destructeur des Princes,

Enflé de ses progrez deso le les Provinces,
155 *Jerusalem fremit, & son plus grand effroy*
Est d'être sous le joug d'une payenne Loy,
Le pieux Joachin doué de prevoyance
Pour sauver ce Païs d'une injuste puissance,
Par des vistes Courriers fait sçavoir en tous lieux

160 *Le tragique dessein du Prince ambitieux,*
Qu'il est le general d'une puissante Armée,
Qu'il vient pour saccager la Terre bien-aymée,
Mais que pour résister à de si rudes coups

Ils doivent d'un seul Dieu desarmer le courroux,
165 *Et puis en bons Soldats, hardis, de grand courage,*
Se munir dans les forts, s'opposer au passage,
Combatre vaillamment contre l'Assirien,
Qui viole, & qui tuë, & qui n'épargne rien,
Les Courriers dépechez ce Vieillard saint & sage
170 *De son Peuple effrayé r'assure le courage,*
Et les assemblant tous dans la sainte Maison
Fait ouïr dans les Cieux cette ardante Oraison.

Grand Dieu dont le secours fait gagner les Batailles
Defends de nos Citez les tremblantes Murailles,
175 *Repousse les Tyrans qui sont tes ennemis,*
Et protege Juda puis que tu l'as promis,
Sauve ce Tabernacle où l'Hebreu te contemple,
De ces profanateurs preserve ton saint Temple,
Que ta Jerusalem éprouve dans ce jour
180 *Qu'elle est le cher objet de ton fidel amour,*
Ruïne les projets de ce Prince barbare,
Fais-luy sentir le coup que sa main nous prepare,
Fais perir Holoferne, & ce camp si nombreux,
Et montre que ton bras est le bras des Hebreux.

185 *Le Ciel semble avoüer un si pieux langage*
Par mille nouveaux feux il en rend témoignage,
Et ce sage Vieillard qui ce Peuple conduit
D'un saint zele enflamé par ce discours l'instruit.

Persevere Israël dans ta sage conduite,
190 *Ton Dieu mettra bien-tôt tes ennemis en fuite,*

Souviens-toy d'Amelec par Moïse dompté,
Et voy dans leur combat leur inégalité,
Le premier attaqua par puissance, par armes,
Le dernier surmon ta par de pieuses larmes,

195 *L'un se vit terrassé avec ses legions,*

L'autre fut triomphant avec ses Oraisons.

Ainsi Peuple choisi poursuy ta penitence,

Tu dois en esperer la prompte délivrance,

Cependant pour porter le remede à nos maux,

200 *Chacun doit de la guerre essayer les travaux.*

C'est dans le dur travail & dans la vigilance

Que Dieu donne aux humains sa Divine assistance,

Et quand nous nous voyons en estat de perir,

C'est par nos propres mains qu'il nous vient secourir.

205 *Ainsi du peuple esleu le Pasteur & le guide*

Donne de la vigueur au coeur le plus timide,

Il fait cherir la peine au plus effeminé,

Le plus foible au travail veut estre destiné,

L'un porte un roc pesant sur les hautes murailles,

210 *L'un creuse du fossé les profondes en trailles,*

L'autre va charrier du sable & du mortier

Pour reparer des murs un ruineux quartier:

Mais si l'ardent Hebreu se presse dans la ville

Pour bien fortifier le Sainct & noble azile,

215 *On le voit dans les champs au prompt advis donné*

Se courber au travail sous un front estonné;

Les bons Bethuliens qui sont sur le passage,

Et qui font les premiers exposez à l'orage,

Travaillent, qui dedans, qui dehors la cité,

220 *Pour porter quelqu'obstacle au pouvoir indompté,*

Mais la trop grande ardeur les confond pesle & mesle,

Ils se brouillent entre eux pour avoir trop de zele,

On n'entend point des chefs la parole & la voix,

Tous veulent conseiller, tous parlent à la fois,

225 *Et la confusion dans la ville est si grande,*

Qu'on ne s'aperçoit point de celui qui commande.

Comme on void sur la Mer quand l'orage a crevé

Un vaisseau par les flots dans les airs soulevé

Tomber en un clin d'oeil dans la vague inconstante,

230 *Puis pressé par l'effort d'une rude tourmente*

Se briser contre un banq dans le milieu des flots,

Et mille cris aigus troubler les Matelots,

Alors pour se sauver d'un funeste naufrage

L'un va chercher icy son salut à la nage,

235 *Et s'élançant soudain du perilleux vaisseau*

Se jette dans la Mer pour se sauver de l'eau,

Là l'autre pour fuir une mort si fatale

Submerge le fardeau qui peze à fonds de Cale,

Croyant se garantir du terrible danger

240 *Quand il rend le Vaisseau plus prompt & plus leger;*

Enfin sans écouter le Conseil du Pilote,

Châcun fait ce qu'il veut au navire qui flote;

Ainsi paroît alors le saint peuple alamé

A l'aspect du tyran si puissamment armé:

245 *Mais tandis qu'Israël au combat se destine,*

Holoferne en son camp medite sa ruïne,

Emerveillé de voir de foibles ennemis

Prests à luy resister quand il les croit sousmis.

Le tonnerre grondant qui fait tant de miracles,

250 *Fait beaucoup moins de bruit en trouvant des obstacles,*

Que ce fier conquerant ne montre de courroux

Les voyant preparer à soustenir ses coups,

Plus fogueux qu'un Lyon lors qu'il est en sa rage,

Il assemble les chefs & leur tient ce langage.

255 *Braves Assiriens l'honneur de l'Univers,*

Qui venez d'asservir tant de peuples divers,

La Judée (dit-on) ce petit coin de Terre,

Ose se preparer à soustenir la guerre,

Conn oit-elle si peu Nabucodonosor,

260 *Qu'oyant bruire son nom elle resiste encor,*

Qui de vous de ce peuple a quelque connoissance,

Qui connoit sa valeur, qui connoit sa puissance,

Qui connoit ses citez, ses richesses, ses Roys,

Et qui les rend si vains de mespriser nos Loix.

265 *A ces mots Achior Prince des Amonites,*

Instruit par un Hebreu des moeurs Israélites,

Et de qui la valeur luy donnoit grand credit,

Pour tous les autres chefs ainsi luy répondit.

Seigneur le peuple Hebreu l'objet de ta colere,

270 *Dans son commencement eut Abraham pour Pere,*

Ce fameux Abraham dont la posterité

Regit les bords du Nil avec autorité:

Car l'un de ses Neveux par sa vertu sublime,

Gaigna du Roy d'Egypte & l'amour & l'estime,

275 *Et ce Prince charmé de son Divin sça voir,*

Sousmit tout son Empire à son sage pou voir.

Joseph ce fut le nom de cet Israélite,

Vendu par ses gemains fut conduit en Egypte,

Où s'estant eslevé par dessus ses souhaits,

280 *Au lieu de se venger les combla de bien-faits,*

Sa generosité pour eux fut sans égale,

Car sçachant la famine en sa Terre natale,

Il mesnagea si bien l'esprit de Pharaon,

Que l' Egypte receut toute sa nation:

285 *Mais apres son trespas sa patrie affligée*

Par les Egyptiens fut tousjours outragée,

Un nouveau Pharaon vint regner à son tour,

Qui la fit sans loyer travailler nuict & jour:

Ces pauvres estrangers sous un joug tyrannique

290 *Essuyèrent long temps une haine publique,*

Qui de s'en retourner leur donna le desir,

Mais ce Roy les priva de ce juste plaisir,

Et craignant des Hebreux la fatale semence,

Il faisoit estouffer leurs fils en leur naissance,

295 *Pour ne pas voir un jour ces captifs affermis,*

Se joindre adroitement avec ses ennemis.

Mais alors qu'il croit voir sa fureur assouvie,

Sa fille sans dessein trompe sa noire envie,

Lors que se promenant sur les rives du Nil,
300 *Elle voit dans le fleuve en extreme peril*
Un admirable enfant qu'une dolente mere
Pour éviter le coup d'un arrest si severe,
Et garantir ses jours de la main des bourreaux
Avoit commis en garde au courant de ses eaux,
305 *Thermut l'en fait tirer & remarquant ses charmes*
Verse sur son destin de genereuses larmes,
Admire avec plaisir sa parfaite beauté,
Puis blasme du tyran l'extreme cruauté,
Et d'un amour de Mere estant soudain esprise,
310 *L'adopte pour son fils, & le nomme Moyse:*
Car n'ayant point d'enfant cet Hebreu fortuné
Fut par cette Princesse à ce rang destiné;
Et Pharaon luy mesme à l'envy de sa fille
Sur Moyse fondoit l'espoir de sa famille:
315 *Mais enfin secoüant les grandeurs de la Cour*
Aux peines d'Israël il songeoit nuict & jour,
Il frequentoit les bois & les lieux solitaires
Pour rêver aux moyens de delivrer ses freres,
Et de briser les fers de ce peuple asservi,
320 *Se montrant par ce soin digne sang de Levi.*
Un matin qu'il rouloit ce penser dans son ame,
Il va voir un buisson tout couronné de flâme,
D'où partoit une voix qui le faisant fremir
Dans un si grand dessein vint enco r l'affermir,
325 *Moyse (dit la voix) je suis le Dieu suprême,*

Qui lasse des ennuis d'un cher peuple que j'aime,

Viens t'ordonner ici qu'avec ton frere Aaron

Tu l'aïlles delivrer des mains de Pharaon:

Mais comme à ton dessein il mettra des obstacles,

330 *Ton baston dans ta main fera tant de miracles,*

Par l'occulte pouvoir qu'il recevra de moy,

Que tu feras trembler ce redoutable Roy.

Soudain il luy fait voir par un miracle estrange,

Que ce bois jaune & sec en un serpent se change,

335 *Et dans le mesme temps ce petit rejetton*

Cesse d'estre serpent & redevient baston,

Moyse obeïssant à la voix adorable,

Va trouver promptement ce prince impitoyable,

Luy dit que du Tres-Haut la ferme volonté

340 *Est de voir au plustost son peuple en liberté:*

Mais il le presse en vain de détacher ses chaisnes,

Pharaon le mesprise & redouble leurs peines,

Le Ciel interessé de ce retardement,

De mille fleaux divers le frappe incessamment,

345 *Et l'on voit une verge en miracles feconde*

Souslever contre luy le Ciel, la Terre, & l'onde,

Luy presenter la mort de toutes les façons,

Sans qu'il puisse quitter les funestes soubçons,

Le Nil est tout en sang, & la Terre est couverte

350 *D'insectes affamez qui la rendent deserte,*

Une effroyable nuict regne pendant trois jours

Lors que pour les Hebreux le Soleil fait son cours

Pharaon sans relâche en tant gronder la foudre
Sans qu'à le voir partir il puisse se resoudre,
355 *Jusqu'à tant qu'on va dire à cet infortuné,*
Que de chèque famille on a tué l'aisné,
Qu'une invisible main sanglante & redoutable,
A fait sentir au sien une mort pitoyable;
A ce coup il se rend, & chasse loin de luy
360 *Un peuple qui le plonge en un si grand ennuy:*
Mais à peine l'Hebreu gouste sa delivrance,
Que le cruel tiran r'entre en sa méfiance;
Il ne peut consentir à perdre ses captifs,
Et les poursuit soudain comme des fugitifs.
365 *Quatre siecles durant le peuple Israélite*
Avoit porté le joug des monarques d'Egypte,
Et s'estoient dans ce temps si fort multipliez,
Que six cens mille Hebreux se virent assemblez:
Toutesfois Pharaon au dépit qui le dompte,
370 *Joint un nombre infini qui ce nombre surmonte,*
Cent mille chariots volent de toutes parts,
Qui portent le trespas sur ces pauvres fuyards,
Et les deux camps estans à petite distance,
Chacun d'eux en cognoit l'extreme differance,
375 *Israël va pleurant sa courte liberté,*
Et ne sçait où fuir en cette extremité,
Desja mille mutins armez contre Moyse,
Condamnent hautement sa louable entreprise,
Imputent tout l'effect de sa commission

380 *Au desir déréglé de son ambition:*

Mais luy sans s'estonner pour cet injuste outrage,
Par de femes discours releve leur courage,
Puis faisant succeder le silence au discours,
Il implore en son coeur la Celeste secours;

385 *A peine a t'il levé les yeux vers l'Empirée,*

Que haussant son baston d'une main assurée,
Et le faisant tremper au liquide element,
Il saisit tous les coeurs d'un saint estonnement,
La Mer ouvrant son sein s'écarte & leur fait place,

390 *Faisant des deux costez deux murailles de glace;*

Les Hebreux admirant ce prodige nouveau,
Passent tous à pied ser au plus profond de l'eau,
Et gagnent l'autre bord par cette heureuse voye,
Alors que Pharaon qui poursuivoit sa proye,

395 *Découvrant un chemin & si large & si beau*

S y jette avec les siens, mais ce fut son tombeau,
Les Eaux se resserrant terminerent la guerre,
De tant d Hommes pas un n'en resta sur la Terre,
La Mer les engloutit, & la fureur des flots

400 *Triompha de ce Prince & de ses Charriots;*

Israël enhardy du miracle visible,
Sous l'Amour de son Dieu ne croit rien d impossible,
Grimpe sur des deserts où jamais l'oeil du jour
Ne vit aucun mortel y faire son sejour,

405 *Là son Dieu redoublant miracle sur miracle,*

Des lieux inhabitez luy fait un habitacle,

Change en un doux Nectar des Eaux comme du miel,

Et les nourrit long-temps avec le pain du Ciel.

Ce Peuple tombe enfin en des erreurs étranges,

410 *Se dégoute des mets aprestez par les Anges,*

Et par un changement effroyable & nouveau,

Il quitte son vray Dieu pour adorer un Veau,

Un Veau qu'ils avoient fait de toutes leurs richesses,

D'un faux zele animez ils en firent largesses,

415 *De ses plus chers tresors chacun vuida les mains,*

Pour s'élever un Dieu du Demon des humains,

Aaron mesme tomba dans le plus noir des crimes,

A cette masse d'Or il offrit de Victimes,

Moïse le trouvant en ce funeste employ,

420 *Le tança rudement, & reveilla sa Foy,*

Puis voulant exercer une vengeance prompte

Fit jetter dans le feu ce brillant Dieu de fonte,

Et joignant le party contraire à ces Fauteurs,

Fit passer par le fer tous ces Adorateurs,

425 *Israël plusieurs fois redoubla ses injures,*

Mais Moïse élevant vers le Ciel ses mains pures,

Apaisoit de son Dieu les sentiments jaloux,

Et par un zele ardant desarmoit son courroux.

Après luy Josué prit ce Peuple à conduire,

430 *Son Dieu mesme voulut de son devoir l'instruire,*

Luy montra les Centiers par ce Heros battus,

Luy donna son Esprit, son Coeur & ses Vertus,

Adjoustant à ce don une valeur Divine,

Qui de ses ennemis poursuivant la ruïne,
435 *En un de ses Combats marqué de mille exploits,*
Ce vaillant Fils de Nun triompha de cinq Rois,
Il n'avoit pas encor une Victoire entiere
Quand le flambeau du jour achevant sa carriere
Luy fait aprehender qu'à l'ombre de la Nuit
440 *Le Vaincu n'échapat au Vainqueur qui le suit;*
Alors tournant ses yeux vers ce bel oeil du Monde,
Arreste, luy dit-il, n'aproche pas de l'Onde
Que je n'aye mis fin à tous ces differens
En faveur de mon bras prolonge tes momens,
445 *Regne un e fois sans nuit le cours de deux journées,*
Pour m'ayder à dompter cinq Testes couronnées,
Ne crains point de souïller tes rayons en ce lieu,
Nous répendons le sang des ennemis de Dieu:
A ces cris le Soleil redoublant sa lumiere,
450 *Remonte tout brillant au haut de sa carriere,*
Et trompant de Thetis l'attente & le desir,
Vient combler Josué de gloire & de plaisir.
Ce Heros profitant de son obeïssance,
En raporte l'effet à quelqu'autre puissance,
455 *Et des Amorréens se vengeant à souhait,*
Les immole à son Dieu pour un nouveau bien-fait,
Les Hebreux secondant un si brave courage,
Chassent trente & un Rois de leur propre heritage,
Rien ne leur resistoit tout leur estoit soumis,
460 *Mais ils ne tindrent pas ce qu'ils avoient promis,*

Croyant de tromper Dieu les Hebreux se tromperent,
Ces lâches, ces ingrats d'autres Dieux adorerent,
Et le vray Dieu du Ciel de sa Gloire jaloux,
Retira ses faveurs, & montra son courroux
465 *Pour un crime si grand la peine fut legere,*
Il en livra plusieurs à la main estrangere,
Mais son fidel amour pour un peuple inconstant
Le desarmoit soud ain qu'il estoit repentant:
Toutesfois se voyant plusieurs fois méconnoistre
470 *Autant de fois aussi les fit changer de Maistre,*
Enfin, après ces maux, ces peuples r'alliez
S'estant avec leur Dieu bien reconciliez
Sont remonte z icy, Jerusalem possedent,
Ne pretends point Seigneur que jam ais ils la cedent;
475 *S'il est vray que leur Dieu soit pour eux aujourd huy*
Nous serions insensez de nous en prendre à luy,
Plustost si tu les vois retomber dans l offense,
Il te les livrera pour tirer sa vengeance;
Ce peuple delaissé manquant à son devoir
480 *Ressentira bien-tost ton supreme po uvoir.*
Mais je lis dans tes yeux que ce discours t'anime,
Modere un peu Seigneur cette ardeur magnanime,
Songe à ta seureté, laisse là les Hebreux,
Ouy, nous y perirons s'ils ont leur Dieu pour eux;
485 *S'il veut icy la paix, n'y faisons plus la guerre,*
C'est le Dieu d'Israël qui lance le tonnerre,
D'invisibles soldats marchent à ses costez

Prompts pour executer toutes ses volonte;

C'est le puissant moteur de tout ce vaste monde,

490 *Il fait tout ce qu'il veut sans qu'aucun le seconde,*

Il crea l Univers par sa feconde voix,

Et l'estre, & le neant, sont sujets à ses loix,

Il a dessus les Roys la puissance supreme,

Nabucodonosor luy doit son Diademe,

495 *C'est de luy que depend & la vie & la mort,*

La force, la valeur, la fortune & le sort.

Comme l'on void la Mer quand l'orage est extrême

Dans son bouillant courroux sortir hors d'elle mesme,

Lors qu'elevant ses flots au plus haut des rochers

500 *Elle oste tout espoir aux plus hardis nochers,*

Tel paroît Holoferne, & plus terrible encore,

Oyant parler du Dieu que la Judée adore,

Il croit que son Roy seul doit avoir des Autels,

Et qu'il doit estre seul adoré des mortels;

505 *Tant qu'Achior parla sa langue fut captive,*

Il luy presta toûjours une oreille attentive,

Mais ce dernier discours allumant son dépit

Ce fier Assyrien le silence rompit,

Quoy, dit-il, insolent as tu bien cette audace

510 *De confesser un Dieu mesme devant ma face,*

Nabucodonosor n'a-t'il pas en ses mains

Malgré ses ennemis le destin des humains,

C est le Maistre absolu de la Terre & de l'Onde,

Nous ne connoissons point d'autre Dieu dans le Monde,

515 *Cependant animé d'un desir criminel,*
Tu paroïs devant nous Partisan d Israël,
Et bien puis qu'il te plaist de suivre ses maximes
Tu sentiras bien-tost la peine de tes crimes,
Lors que j'immoleray les Hebreux à mon Roy,
520 *Je jure icy par luy de commencer par toy,*
Va respirer chez eux ta dernière journée:
Mais, lâche tu pâlis, ton ame est estonnée,
Crains tu pour les Hebreux que tu cheris si fort,
Leur Dieu les sauvera de nostre vain effort,
525 *Si tu le crois ainsi, cette crainte l'outrage,*
Je jugeray pourtant mieux à ton avantage,
Tu trembles pour toy-mesme, ame ingrate & sans foy,
Indigne de l'honneur que tu reçois de moy,
Alors que, t'élevant plus que tu ne mérites,
530 *Je te fis nommer Chef de tous les Amonites,*
Qui m'ayant pû fournir d'hommes plus valeureux,
Murmuroient du mépris que pour toy je fis d'eux.
Mais les mesmes de qui la valeur fut trompée,
Dans les flots de ton sang trempent leur épée,
535 *Et vengeront sur toy l'erreur que je commis,*
Te traitant à l'égal de tous nos ennemis.

Ainsi témoigna alors cette Ame infortunée

De quel aspre courroux elle estoit forcenée,
Tandis que d'Achior l'eminente vertu
540 *Luy fait souffrir ce choq sans en estre abatu,*
Tant il est affemi dans sa noble assurance,

Et bien, dit-il, Seigneur si ce discours t'offence,

Je suis prest à souffrir la mort devant tes yeux,

Mourant pour ce sujet je mourray glorieux,

545 *Celuy que j'ay loüé, le Ciel mesme le loüe;*

J'ay changé de couleur, il est vray, je l'avoüe,

Mais ma confusion n'a point eu d'autre objet

Que d'avoir trop peu dit d'un si digne sujet.

Là finit le discours du chef vaillant & sage

550 *Qui du Dieu d'Israël crayonnoit une Image*

A cet Esprit malin, à ce superbe coeur,

Qu'un endurcissement retenoit dans l'erreur.

O miracle du Ciel, ô prodige de grace,

Un aveugle peut-il découvrir cette trace,

555 *Un aveugle peut-il dans l'erreur d'un Payen*

Parler du premier Estre, & du supreme bien,

O surprenant effet d'une divine flame,

Que l'Esprit Eternel a versé dans cette Ame,

Achior la ressent, & bien-tost dans son coeur

560 *Ce feu de Charité restera le vainqueur.*

Holoferne brûlant d'un desir de vengeance

Voit avec des transports cette noble licence,

Il est presque en estat de le faire tuer:

Mais ce qu'il a promis il veut l'effectuer,

565 *A moy, dit-il, Soldats attachez ce perfide,*

Menez-le sans delay vers la race Izacide,

Avec elle il mourra comme j'ay protesté

Sans craindre le courroux de ce Dieu tant vanté.

A peine a-t'il formé ce superbe langage

570 *Que les executeurs de sa cruelle rage*

Saisissent Achior, le lient fortement,

Et puis vers Bethulie ils marchent promptement.

Tel qu'on voit un Lyon au pou voir de son Maistre

Montrer plus de fierté lors qu'il le veut soumettre,

575 *Le regarder d'un oeil qui le rend estonné,*

Et le faire trembler bien qu'il soit enchaîné,

Tel paroît Achior aux Soldats qui le menent,

Il semble triompher de tous ceux qui l'enchaînent,

Et de son noble orgueil ces Soldats alarmez

580 *Craignent quelque dommage en cor qu'ils soient armez.*

JUDITH.

SECONDE PARTIE.

Desja tous les objets commençoient d'estre sombres,

Le jour se retiroit pour faire place aux ombres,

Et la nuit qui sortoit de son triste manoir

Couvroit tout l'Univers de son grand voile noir,

585 *De cette obscurité Holoferne se fâche,*

Pensant que les Hebreux sentent quelque relâche,

Et le nouveau courroux qui le vient dominer

Ne veut point que son bras leur en puisse donner,

Il luy semble déjà qu'il les reduit en poudre,

590 *Qu'Achior le premier sent le coup de sa foudre,*

Que de sa propre main il luy perce le flanc,

Qu'il trebuche à ses pieds, & verse tout son sang:

Mais lors que ce Payen medite sa vengeance,

Israël de son Dieu reclame la puissance,
595 *Et les Bethuliens dans le Temple assemblez*
Arrousent de leurs pleurs leurs visages troublez,
Une juste douleur leur donne mille atteintes,
Et l'on n'entend par tout que soupirs & que plaintes;
Le Prince Ozias mesme en cette extremité
600 *Ainsi que de secours manque de fermeté.*
Il fait suivre un conseil qu'il trouve salulaire,
Et fait tout le premier ce que chacun doit faire,
Il se couvre de cendre, & les larmes aux yeux,
La face contre Terre, & le coeur vers les Cieux,
605 *Il invoque le Nom du Seigneur des Armées,*
Mille voix à sa voix de douleur animées
Répondent ardamment, d'un lamentable son,
Et font haut retentir cette sainte Maison;
Ainsi passe la nuit & l'aube matiniere
610 *Ne romp pas leur sommeil, elle romp leur priere,*
Et dés que l'oeil du jour fait briller ses regards
Ce Peuple sort du Temple, & court sur les Remparts;
Là leur frayeur s'accroit, là redoublent leurs peines,
Là leurs bras desarmez se preparent aux chaisnes,
615 *Et découvrant déjà le camp Assyrien*
Ils aprehendent tout, & n'esperent plus rien.
Mais à peine l'on voit cette Armée nombreuse
Tant la Campagne est lors obscure & tenebreuse,
Car l'on croit plutôt voir des rudes tourbillons
620 *Que des rangs de Soldats, & de fiers Bataillons,*

Sous les pieds des Chevaux s'élève une poussiere,

Qui de l'Astre du jour offusque la lumiere,

Et tout l'Air retentit bien loin aux environs

Par le bruit des Tambours, des Fifres & Clairons,

625 *L on voit de tous costez arriver dans la Ville*

Ceux qui peuvent alors la prendre pour azile,

Les plus foibles Vieillards, les plus jeunes Enfants

D'un pas precipité se retirent des champs.

Comme on voit les Bergers & les jeunes Bergeres

630 *Surprises en dansant sur les vertes fougères*

S'enfuir en desordre & gagner les Hameaux

Quand l'orage impreveu fait courber les Ormeaux,

Ainsi voit-on alors dans toute la Campagne

Le fuyard Villageois que la peur accompagne

635 *Courir dans Bethulie, ou plutôt y voler,*

Pour fuir le Tyran qui les veut desoler.

Mais tandis que l'Hebreu sent de telles alames

Le camp Assyrien cherche à poser les armes,

Et choisissant l'endroit le plus propre à camper,

640 *Les Bois & les Rochers l'on commence à couper,*

La coignée, & l'épieu l'un l'autre se confondent,

Les Echos d alentour à ce haut bruit répondent,

Une antique Forest où dès le point du jour

Mille ch antres aislez parlent de leur amour,

645 *Et celebreut sans fin l'honneur de ses ombrages*

Par de tons redoublez, & de nouve aux ramages,

Yn vitant les passans par mille chants divers.

A jouir du repos desous ses rameaux vers,
Cét aymable sejour respecté du Tonnerre,
650 *Voit éclaircir ses trones par ces foudres de guerre,*
Et du matin au soir le grand flambeau des Cieux
Pour la premiere fois vient esclairer ces lieux,
Tout s'ébranle à la fois, les rochers & les arbres,
Ces furieux soldats feroient crouler les marbres;
655 *Enfin tout s'applanit, & l'on voit tresbucher*
Sous l'effort de leurs mains & l'arbre & le rocher,
Desja de tous costez l'on voit dresser les tentes,
Mille enseignes en l'air de couleurs differentes,
Opposent au Soleil une varieté,
660 *Qui de ses beaux rayons prend toute sa beauté.*

Comme on voit au printemps les richesses de Flore
Briller d'un vif éclat au lever de l'aurore;
Ainsi l'on voit alors les rayons du Soleil
Donner à ces couleurs un éclat nompareil:
665 *Mais aux yeux des Hebreux cet un objet terrible,*
Qui frappe d'autant plus que plus il est visible,
Et pouvant discerner quels sont ces ennemis,
Le plus petit espoir ne leur est plus permis,
Les femmes sur les murs de douleur oppressées,
670 *Pensent desja d'y voir les eschelles dressées,*
Et que dans leur maison de l'un à l'autre bout,
La main Assyrienne y saccage par tout,
Que ces audacieux destruisant leurs familles
Ravissent leur honneur & l'honneur de leurs filles,

675 *Et que ces inhumains & cruels triomphans*

Dans le sein maternel égorgent les enfans,
L'esprit se figurant cette effroyable image,
Leurs mains de desespoir outragent leur visage,
Elles poussent au Ciel des cris meslez de voeux,

680 *Se meurtrissent le sein, s'arrachent les cheveux,*

Et l'on voit en ce jour ces pauvres desolées
Courir sur les remparts toutes échelées,
Se presser pour mieux voir cet objet redouté,
Faisant de leur malheur leur curiosité.

685 *Cependant que JUDITH dans sa chambre paisible*

Aux maux de son pays paroissoit insensible,
S'abandonnant si fort à ses propres malheurs,
Qu'elle ignoroit encor les publiques douleurs,
Et que le Ciel encor pour redoubler ses lames

690 *Preparoît à son coeur de nouvelles alarmes,*

Elle s'entretenoit avec ses déplaisirs,
Poussant vers un tombeau d'inutiles soupirs,
Lors qu'elle voit entrer Abra toute Alarmée,
Madame, luy dit-elle, une nombreuse armée,

695 *Dont chacun craint par tout l'implacable courroux*

Choisit cette cité pour le but de ses coups,
Elle a desja campé, l'on la voit des murailles,
Elle a vaincu par tout sans donner de batailles,
Et les plus puissans Roys feroient de vains efforts

700 *Sur le nombre infini qui compose son corps,*

Joachim nous l'escrit, & nous fait bien connoistre

Par les traits affligeans de sa funeste lettre,
Que si nous n'avons point un secours plus qu'humain
Nous allons succomber sous l'infidèle main,

705 *Desja d'une priere & publique & fervente*

Le Temple a raisonné dans la nuit précédente,
Ozias jeusne, prie, & consommé d'ennuy
Invite tout le peuple à faire comme luy;
C'est, luy répond JUDITH, une infailible voye

710 *Pour détourner les maux que le Ciel nous envoie,*

Peut estre veu il voir par un feint chastiment
Si nous sçaurons prier & souffrir constamment:
Mais suis-je dans mon deuil si fort ensevelie,
Que j'ignorasse encor le sort de Bethulie;

715 *O triste souvenir, ô manes d'un espoux,*

Avec juste sujet je ne songe qu'à vous,
Je pourray toutesfois sans vous estre infidèle,
Vous laissant tout mon coeur, luy donner tout mon zèle,
Luy donner tous mes soins, & joindre dans ce jour

720 *Le devoir, l'amitié, la douleur, & l'amour.*

Mais depuis quand Abra sçais tu nostre détresse,
Que tu n'en ayes point averti ta maistresse,
Craignois tu point de voir redoubler mes ennuis,
Rien ne peut les accroistre en l'estat où je suis,

725 *Ce matin, dit Abra, m'acheminant au Temple*

J'ay veu, pour m'estonner un sujet assez ample,
Tout Bethulie en corps sortoit de ces saints lieux
Les plaintes dans la bouche & les larmes aux yeux,

De cette nouveauté me sentant l'ame émeuë,
730 *J'en demande la cause, & soudain je l'ay sçeuë,*
L'on me dit Qu'Holoferne un Prince Assyrien
Avoit desja bloqué le mur Bethulien,
Et qu'Ozias a fait lecture d'une lettre,
Que de Jerusalem nous escrit le grand Prestre,
735 *Qui nous menasse tous d'un pitoyable sort,*
Et ne parle par tout que de guerre & de mort,
Celuy qui m'entretient avec ces mots me quitte
Pour suivre sur les murs la foule qui l'invite,
Je la suis tout de mesme, & mes yeux sont tesmoins
740 *Qu'Holoferne est suivi d'un monde pour le moins,*
Si vous voulez le voir, Madame, je m'asseure,
Que vous en tirerez la mesme conjecture,
Il ne faut que monter à la plus haute tour
D'où l'on peut voir le camp & bien lo in à l'entour,
745 *L'affligée JUDITH pensive & languissante,*
Marche & monte à la tour que luy dit sa servante,
Tant pour y satisfaire un desir curieux,
Que pour ouvrir son coeur à la clarté des Cieux:
Car c'estoit là l'endroit où cette Illustre Juifve
750 *Alloit tous les matins saintement attentive,*
Renouveler ses voeux, ainsi que ses soupirs,
Et mesler son espoir avec ses déplaisirs,
Après avoir rendu son tribut ordinaire
Et fait pour sa patrie une ardente priere,
755 *Elle expand sur les champs ses humides regards*

Cherchant à découvrir les Payens estendarts:

Mais leur recherche encor n'estoit point satisfaite,

Lors qu'un nouvel objet les borne & les arreste,

Ils vont voir dans la pleine un illustre estranger,

760 *Ainsi qu'à son habit on pouvoit le juger,*

De cinq ou six Hebreux il paroissoit la proye,

Et sembloit toutesfois de les suivre avec joye,

Car d'un pied libre & prompt, & d'un air qui plaisoit,

Il marchoit vers la ville où l'on le conduisoit:

765 *JUDITH voulant sçavoir quelle est cette aventure,*

Qui pour la démesler luy paroît trop obscure,

Veut qu'Abra l'aïlle apprendre, & l'envoyant soudain,

Elle arreste à la tour dans son premier dessein,

Cependant Abra part avecque diligence,

770 *Et se rend à la porte où la troupe s'avance,*

A peine a t'elle pris haleine en s'arrestant,

Que ceux qu'elle attendoit arrivent à l'instant,

L'on void lors au guerrier que les Hebreux conduisent,

La gloire & la grandeur qui sur son front reluisent,

775 *L'on y voit éclater les traits de la valeur,*

Sans mon strer pour son sort ny crainte, ny douleur:

Mais quoy qu'en grand silence à la ville ils arrivent

Bien tost les Citoyens s'assemblent & les suivent,

Se demandent l'un l'autre avec empressement,

780 *Quel est cet estranger & cet evenement,*

Tous sur un tel sujet ayant la bouche close

Tous vont chez Ozias pour apprendre la chose;

C'est là que l'estranger est sur l'heure conduit,
C'est là qu'au premier rang la sage Abra le suit,

785 *Ozias est ravi de voir sa bonne mine,*
L'estranger devant luy jusqu'à terre s'incline,
Sa face venerable exigeant ce respect,
Croiray je point (dit-il) de vous estre suspect,
Et que vostre courroux justement ne s'irrite,

790 *Lors que je vous diray que je suis Amonite;*
Ouy, je le suis Seigneur, & mon bizarre sort
Me conduit en vos mains, ou plustost à la mort,
Si vous me soubçonnez de quelque stratageme,
Ou si la verité s'explique d'elle mesme,

795 *J'espere que bien tost mon fidele discours*
De vos justes soubçons arrestera le cours.
C'est bien, dit Ozias, ce que mon coeur demande,
Mais nous n'observons pas une rigueur si grande,
Un homme tel que vous n'a rien à redouter,

800 *Dites moy vos raisons, je veux les écouter,*
Apprenez moy comment l'armée d'Assyrie
Vient fondre dessus nous avec tant de furie
Nabucodonosor le plus puissant des Roys,
Qui tient assujettis tant d'Estats sous ses loix,

805 *Croit-il bien augmenter le lustre de sa gloire,*
S'il attache Israël au char de sa victoire.

Seigneur, dit Achior, ce Prince ambitieux,
Comme un nouveau Titan veut escheler les Cieux,
Israël n'est pas seul qui doit sentir ses armes

810 *A l'univers entier il donne des alarmes,*
Et depuis qu'Arphaxad à senti son pouvoir,
Sa fole vanité ne se peut concevoir,
C'estoit un Roy Medois qui par mainte victoire,
De premier conquerant luy disputoit la gloire,
815 *Qui bastit Ecbatane avec tant de beautez,*
Que l'on peut la nommer la Reyne des Citez,
Il y couloit ses jours dans une paix profonde,
Et sembloit estre alors le seul maistre du monde,
Quand le Roy d'Assyrie allumant ses desirs
820 *Fut resveiller ses soins & troubler ses plaisirs,*
Et de l'ambition ressentant les amorces,
Il attaque Arphaxad avec de grandes forces,
Le fait sortir aux champs, le combat plusieurs fois,
Et luy ravit le sceptre, & la vie à la fois.
825 *Depuis enflé d'orgueil il pretend qu'on l'adore,*
Depuis les riches monts où se leve l'aurore
Jusqu'aux demiers climats où se perd la clarté,
Croyant d'estre ici bas une Divinité.
Il dépeche soudain dans toutes les Provinces,
830 *Demande insolamment l'hommage de leurs Princes,*
Mais ses Ambassadeurs mesprisez & confus
N'apportent à leur Roy qu'un genereux refus,
Ce qui pique son coeur d'une si vive rage,
Qu'il jure de venger un si sensible outrage,
835 *Et passant promptement des discours aux effects,*
Ses violens desirs vont estre satisfaits,

Il pousse jusqu'à bout sa naissante colere,
Assemble son conseil, où luy seul délibere,
Declare en peu de mots, mais d'un desir ardant,
840 *Qu'il veut s'assujettir l'Empire d'Occident,*
Et qu'il le veut sousmettre à la grande Ninive,
Mais l'execution luy paroît trop tardive;
Pour cet illustre employ Holoferne est esleu,
Ce Roy luy met en main un pouvoir absolu.
845 *Va, luy dit-il, punir une extreme insolence,*
Exerce sans pitié nostre juste vengeance,
N'épargne en ta fureur, âge, sexe, ny rang,
Submerge les citez dans de fleuves de sang,
Et ne pense jamais à terminer la guerre,
850 *Que tu n'ayes conquis les deux bouts de la Terre,*
Puisse dans mes tresors tout ce que tu voudras,
Cent mille combattans seconderont ton bras,
Et feront voir par tout que le Roy d'Assyrie
De l'univers entier peut faire sa patrie.
855 *Il parle & les effects ses paroles suivant*
Pour ce fameux départ tout se va souslevant,
Si bien qu'en peu de jours la campagne deserte,
D'hommes & de chevaux se void toute couverte.
Holoferne promet qu'il ne reviendra plus,
860 *Qu'il n'ait exterminé tant de Roys superflus:*
Ce funeste dessein tous les jours s'execute,
Le monde tout entier à ses traits est en bute,
Et le nombre infini qu'il a d'hommes armez

Fait que chacun se rend dès qu'ils en sont sommez.

865 *Ceux qui tous les premiers ont senti sa furie,*
Que son bras a traittés avecque barbarie,
C'est aux montagnes d'Ange où ses sanglans efforts,
D'autant d'hommes vivans ont fait autant de morts,
C'est là que ce cruel a fait l'apprentissage,

870 *Des maux qu'il va porter plus loin que son courage.*
Puis le peuple de Tarse & celuy d'Ismael

Ont senti la rigueur de son bras criminel,
La Grande Meloti, cité tant renommée,
Par ce bras foudroyant est reduite en fumée,

875 *De là passant Leuphrate il produit mesme effect*
En Mesopotimie aussi bien qu'en Japhet,
Puis jusques à la mer poursuivant ses conquestes,
Il fait trembler le Dieu qu i produit les tempestes.

Neptune s'épouvante & craint que Jupiter

880 *Vient encor une fois son Trident disputer,*
Il est quitte pourtant pour un petit dommage,

Holoferne ne fait que fouler son rivage,
Et plus fier que ces flots & que tout l'Ocean,
Fait tourner ses drapeaux vers le beau Madian,

885 *Cette terre où jadis l'on vit vostre Moyse*
Par cet usurpateur se void encor sousmise,
Là trouvant la moisson toute preste à couper

L'espoir du laboureur il a bien sçeu tromper,
Il fait brusler les champs & les bois & les vignes,

890 *Et fait de cruautéz de mon recit indignes,*

Puis jusques en Syrie il fond comme un torrent

Quand ce peuple effrayé s'humilie & se rend,

Et les Ambassadeurs députez par ces Princes

Viennent mettre à ses pieds le pouvoir des Provinces,

895 *Portent de grands presens qu'ils offrent à genoux,*

Regnez, leur disent-ils, Seigneur, regnez sur nous,

Nos Roys sont vos sujets & c'est en nos personnes

Que vous voyez icy sousmettre leurs couronnes.

Mais ce Prince orgueilleux loin de les accepter,

900 *Se rit de leur foiblesse & les fait mal traiter,*

Ainsi s'acheminant jusques sur vos frontieres,

Et ne vous voyant point abaissez aux prieres,

Au contraire trouvant vos passages fermez,

Luy, qui vous creut tousjours des peuples desarmez,

905 *Vous voyant preparez à faire resistance,*

Il s'enquit de ses chefs qu'elle est votre puissance,

Par ma bouche il receut cet esclaircissement,

Elle luy dit vos loix de leur commencement,

Et depuis Abraham jusqu'au siecle où nous sommes,

910 *Je luy fis admirer qu'elqu'un de vos grands hommes,*

Car un esclave Juif qu'autrefois j'ay conneu,

M a sur un tel sujet souvent entretenu,

Il sembloit l'écouter avecque complaisance,

Donnant à mon recit un paisible silence,

915 *Mais il quitta bien tost de si bons sentimens,*

Et leur fit succeder ses fougueux mouvemens,

Lors que voulant tracer à ce Prince sauvage

Du Dieu que vous servez une legere image,
Et passer un pinceau dans ce superbe esprit
920 *De ce que sur ce poinct cet esclave m'apprit,*
Adjoustant à la fin que s'il veut vous defendre,
Les hommes, ny les Dieux ne sçauroient vous surprendre,
Que si son bras puissant est armé pour ces lieux,
Nous monterions plustost sur la voute de s Cieux,
925 *Que les Assyriens aux pieds de ces murailles*
Trouveroient par ce bras de tristes funeraillles,
Et qu'enfin les Hebreux par ce bras qui peut tout
Destruiroient tout son camp de l'un à l'autre bout.
C'est le sujet, Seigneur, qui cause ma disgrace,
930 *Cet avertissement a passé pour menasse,*
El le fier Holoferne a mal interpreté,
Un advis dont un autre auroit mieux profité,
Il me croit avec vous d'estroite intelligence,
Toutesfois differant pour ce coup sa vengeance
935 *Il reserve à me perdre alors qu'il vous perdra,*
Pour voir si vostre Dieu pour lors me defendra,
Veut que je sois soudain mis en vostre puissance,
Et quoy qu'il sçache bien ma Royale naissance,
Il me traite en esclave, & croit qu'impunement,
940 *Un Prince peut souffrir un lasche traitement:*
Mais si le sort jamais l'offroit à mon espée,
Dans son perfide sang vous la verriez trempée,
Et je me vengerois de ce sanglant affront
Dont vos bons Citoyens ont veu rougir mon front,

945 *J'ay esté détaché par des Israélites,*
D'un arbre où des soldats, d'inhumains satellites,
Par l'ordre d'Holoferne avoient lié mon corps,
Où j'aurois succombé sous mes propres efforts,
Si leur compassion secondant mon envie,

950 *Ne m'eut point accordé la franchise & la vie:*
Mais quant bien vous voudriez me tenir dans vos fers,
Je les préférerois aux maux que j'ay soufferts;
Disposez donc de moy selon vostre prudence,
Ma bouche vous a dit tout ce que mon coeur pense.

955 *Si je vous suis suspect, & si vous en doutez*
Exercez vos rigueurs au lieu de vos bontez.
Là se teût Achior, & soudain de la presse
Sort la fidelle Abra courant vers sa Maistresse
Luy rendre un compte exact de sa commission,

960 *Et non pas sans fremir de son émotion;*
Mais si-tost qu'Achior se redonne au silence,
Des Hebreux effrayez la clameur recommence,
Ils tombent sur leur face, & semblent conjurer
La Terre de s'ouvrir, & de les devorer.

965 *Comme on void la Perdrix de l'Oiseau poursuivie*
Qui perce le Buisson pour guarentir sa vie,
Et quoy qu'elle ne soit cachée qu'à demy
Croit de se dérober aux yeux de l'ennemy,
Ainsi l'on void alors couchez dessus la terre

970 *Ces innocens objets d'une cruelle guerre,*
Ainsi l'on void troublez les timides Hebreux

Comme si le Ciel mesme alloit fondre sur eux.

Ozias attendry de la douleur publique

Par de profonds soupirs eloquemment s'explique,

975 *Laisse couler des pleurs qu'il ne peut retenir,*

Les console pourtant, & les fait souvenir

Que le divin secours du Grand Dieu qu'ils adorent

Est toujours infallible aux bons coeurs qui l'implorent,

Que le Roy des Saisons depuis qu'il fait son cours

980 *N'a point veu l'innocent frustré de ce secours;*

Et vous brave estranger, dit-il, à l'Amonite,

Quelque mort que pour vous Holoferne medite

Ce Dieu dont vous avez annoncé la terreur

Vous sçaura guarentir de sa vaine fureur,

985 *Restez donc parmy nous avec toute assurance,*

Et si ce mesme Dieu laisse agir sa clemence,

S'il ne rejette point un Peuple humilié,

Vous serez satisfait d'estre nostre allié.

Et toy, poursuivit-il, ô Grand Dieu de nos Peres

990 *Qui du plus haut des Cieux regardes nos miseres,*

Qui les pûs adoucir d'un seul de tes regards,

Fais ployer devant toy ces nombreux estendarts,

O Grand Dieu de Jacob foule plus bas que l'herbe

Ces Peuples orgueilleux, & ce Prince superbe,

995 *Extermine, Seigneur, cét exterminateur*

Toy qui nous l'as promis, toy qui n'es point menteur,

Souviens-toy, souviens-toy, de ta longue alliance,

Et sauve tes Enfants d'une injuste puissance,

Regarde son orgueil, & nostre humilité,

1000 *Nous mettons nostre force en ta seule bonté,
Tandis que ce Tyran, cét autheur de nos larmes,
Se confie en sa force, & s'exalte en ses armes,
Trompe son esperance, & fais-nous aujourd'huy
Triompher en la nostre en triomphant de luy.*

1005 *Il prononce ces mots avec tant d assurance
Qu'il donne à tout son Peuple une forte esperance,
Sa foy qui se r'alume, & son coeur affermy
Demandent à leur Chef d'aller sur l'en nem y,
Il est déjà tout prest de sortir des Murailles*

1010 *Certain de Triompher par le Dieu des Batailles,
Et jugeant du futur par les biens-faits passez
Ils pensent déjà voir les Payens repoussez,
Ozias remarquant en eux tant d'hardiesse
Jette encore des pleurs, mais de pleurs d'allegresse,*

1015 *Les encourage encor par plusieurs beaux discours
Pour les mieux assurer de ce divin secours.
Achior tout Payen, qu'il est, tout infidelle,
Sent les mesmes transports, fait voir le mesme zele,
Il cede sans deffense à ces beaux sentimens,*

1020 *Et d'une ardante foy sent les commencemens,
Tout le reste du jour le Peuple est en prieres,
D'où cét aveugle prend mille belles lumieres,
Par ce saint exercice il s'éclaire, il s'instruit,
Et déjà dans son coeur la verité reluit,*

1025 *Déjà l'Impieté va ceder son Empire,*

Déjà pour le vray Dieu sa belle Ame soupire,

Et l'on verra bien-tost ce sage fils d'Ammon

N'estre plus au pouvoir du superbe Demon.

La nuit chasse du jour le lueür éclatante

1030 *Lors qu'un Prince superbe en sa superbe Tente*

Fait assembler ses Chefs, & leur tient ce propos

Allez mes Compagnons prendre un peu de repos,

Mais si-tost qu'on verra l'Estoile matinere

Faites-vous voir chacun dessous vostre Baniere,

1035 *Et que l'Astre du jour sortant du sein des Eaux*

Vous trouve preparez à de sanglans assauts,

Demain sera le jour fatal pour Bethulie,

Quoy qu'elle nous reclame, & qu'elle s'humilie,

Rien ne peut l'exempter de ma juste rigueur

1040 *Si vous secondez bien ma guerriere vigueur,*

Il faut voir si son Dieu suivant ses esperances

Sçaura bien repousser les pointes de nos lances,

S'il soustiendra leurs Murs quand nous les abatrons,

Et s'il la deffendra quand nous la combatrons:

1045 *Fut-il aussi puissant qu'elle se l' imagine*

Il ne sçauroit pourtant empescher sa ruine,

Et lors qu'une autre nuit r'allumera ses feux

Bethulie sera comme ce qui n'est plus,

Je le jure par toy Divinité visible

1050 *Nabuco donosor à qui tout est possible*

Tu vas estre demain le seul Dieu des Hebreux,

Et ma main t'en va faire un sacrifice affreux.

Et vous vaillans Soldats pour gagner son estime

Faites cheoir dans ses Murs victime sur victime,

1055 *Et faisant voir icy vos Bataillons épars*

Portez avec son Nom la mort de toutes parts,

Il faut qu'à ce grand Nom vostre feu se r'allume,

Et que vous deveniez plus fiers que de coutume,

Que vous semiez icy le carnage & l'horreur,

1060 *Le sang, la cruauté, la honte, & la terreur,*

Et sans estre touchés d'un objet pitoyable

Faites voler par tout une mort effroyable.

C'est l'ordre que je donne, & croy bien que ma voix

N'a pas moins de pouvoir que la force des Loix:

1065 *Ouy; nous le suivrons tous Prince vaillant & sage*

Luy répondent ses Chefs, & le mesme courage

Que nous avons montré dans les Combats passez

Fera voir à tes pieds les Hebreux terrassez,

Fussent-ils protégés par le Dieu de la guerre,

1070 *Nous irons sur tes pas en dépeupler la terre,*

Et pour causer leur perte, & pour plaire à tes yeux

Nous irions affronter les Hommes & les Dieux.

Avec de tels discours cette Troupe brutale

Préparoit aux Hebreux la journée fatale,

1075 *Et pour venir à bout de ce qu'elle a conçu*

Chacun va donner l'ordre ainsi qu'il l'a reçu:

Si bien qu'avant le jour toutes les Troupes prestes

Pensent déjà tenir de nouvelles conquêtes,

Et ces ambitieux & superbes Guerriers

1080 *Se couronnent déjà de ces nouveaux Lauriers.*

JUDITH.

TRUISIESME PARTIE.

A Peine aperceut-on la riante Courriere

Qui des portes du jour vient ouvrir la barrier

Estaler au matin son pompeux incarnat

Qu'on vit aussi le camp dans un nouvel éclat,

1085 *L'or, l'argent, & l'acier par un riche mélange*

Brilloient confusement parmy chaque Phalange,

Mille & mille Drapeaux arrestez & mouvans

Sembloient faire déjà la guerre avec les Vents,

Dans leur diversité les yeux trouvoient de charmes,

1090 *Et chaque Nation y faisoit voir ses Armes,*

Et chaque Nation d'un geste audacieux

Sembloit vouloir porter ses Drapeaux dans les Cieux,

Là les Armeniens de tous les deux Royaumes

Y font luire entre tous la beauté de leurs Heaumes,

1095 *De Panaches de prix leurs fronts font ombragez,*

Et de grands Coutelas leurs costez sont chargez,

La fiere Nation qui fuit lors qu'elle frape,

Et qui sçait l'art de vaincre alors qu'elle s'échape.

Le Parthe fait voler ses beaux traits dans les Airs

1100 *Aussi prompts & brillans que le sont les éclairs,*

Les Perses belliqueux sur leurs cottes de maille

Estalent de fin or une superbe écaille,

Et le sabre doré qui pend à leur costé

S'accorde dignement à leur noble fierté.

1105 *Le Mede blanc de fard & plus rouge de honte*

Tâche de faire voir à celui qui le dompte

Que si l'injuste Sort le livre à son Vainqueur

Il manque de pouvoir, sans qu'il manque de coeur,

Les malheureux Enfans de l'Arabie heureuse

1110 *Les doctes Memphiens à la main valeureuse,*

Et les Hircaniens nais parmi la froideur

Sentent d'un mesme feu la genereuse ardeur,

Les Tyriens encor ont rang dans cette Armée,

Les Enfans de Moab, Dammon, & Didumée,

1115 *Et tant d'autres enfin qu'ils avoient emmenez*

De tous les divers lieux qu'ils avoient enchaînez.

De sorte que ce camp avoit dans son enceinte

Selon le vray raport de nostre Histoire Sainte

Six vingts mille Soldats qui d'un pied fort leger

1120 *Couroient teste baissée au perilleux danger,*

Vingt & deux mille encor pour la Cavalerie,

Où l'on voyoit la fleur des Guerriers d'Assyrie,

Dont les Chevaux estoient aussi fiers que fougueux,

Mais ceux qui les domptoient l'estoient en cor plus qu'eux,

1125 *Ces superbes Coursiers sous ces Guerriers superbes*

En blanchissant leur frain frapient du pied les herbes,

Et tâchoient de montrer par des hennissemens

Que les troubles de Mars font leurs contentemens:

D'un ordre regulier les Troupes sont pressées,

1130 *Et font un double mur de piques herissées*

S'estendant dans la plaine en de ronds spacieux

Qui surprenent le coeur aussi-bien que les yeux,

Et l'on voit en ce jour cette Armée invincible

Estre tout à la fois & charmante & terrible,

1135 *Tous les Chefs sont sortis des riches Pavillons,*

Et se font remarquer parmi les Bataillons,

Holoferne entre tous d'une guerrière audace,

D'un oeil étincelant, & d'un front qui menace

Visite tous les rangs de l'un à l'autre bout,

1140 *Et tâche d'inspirer la cruauté par tout:*

Il fait briller aux yeux un riche Cymeterre

Craint de tout l'Univers à l'égal du Tonnerre,

Et d'une voix qui tonne & fait transir d'effroy

Allons, dit-il, Soldats, mes amis suivez-moy,

1145 *Allons forcer un fort où la gloire elle-mesme*

Prepare à nostre Prince un nouveau Diademe,

Puis que par ce Combat l'Empire Palestin

Doit céder sous l'effort d'un si puissant destin,

Il fait de ces rochers l'une de ses deffences,

1150 *Et le Bethulien en fait ses esperances,*

Allons mes Compagnons malgré leur fermeté

Planter nos estendarts dans la fiere Cité,

Si rien n'a jamais fait obstacle à vos espées

Pourriez-vous redouter ces roches escarpées,

1155 *Pourriez-vous en pâler, pourriez-vous reculer,*

Quant mesme on les feroit sur vos testes rouler,

Non, non, braves Soldats, courages intrepides

Vous en irez plutôt chasser les Izacides,

Vous les écraserez sur ces fermes remparts,

1160 *Et ferez ruisseler leur sang de toutes parts.*

N'épargnez en ce jour vieillard, enfant, ny femme,

Et faites tout passer par le fer ou la flâme,

Conservez seulement le butin plus exquis,

Je vous le donne tout après l'avoir conquis,

1165 *Et faites qu'Achior cét ingrat Amonite*

Reçoive sans delay la peine qu'il merite,

C'est dans ce jour fatal que son traître dessein

Vous oblige à plonger vostre fer dans son sein.

Je veus que ce soit vous genereuse indice

1170 *Que la rigueur du Sort avec trop d'injustice*

Fit naître, sous ce Prince, indigne de ce rang,

Je veus que ce soit vous qui répandiez son sang,

Ne gardez plus pour luy ny respect, ny tendresse,

Bannissez de vos coeurs une telle foiblesse,

1175 *Quittez ces sentimens, & recevez les miens,*

Je suis vostre ennemy si vous n'estes les siens.

Le Prince ayant montré le desir qui le touche,

Tous les Enfans Dammon au naturel farouche

S'abaissent jusqu'à terre, & d'un discours soumis

1180 *L'asseurent qu'Achior les a pour ennemis,*

Qu'ils ne connoissent plus qu'une seule puissance,

Et qu'ils luy font ceder les droits de la naissance.

Mais comme ce discours se fait confusement,

Et que tous à la fois disent leur sentiment,

1185 *Leur Chef pour exprimer ce que chacun d'eux pense*

Par un signe de main leur impose silence,

Et s'adressant au Prince il poursuivit ainsi,

De punir Achior laisse-nous le soicy,

Seigneur, & puis qu'il faut que ce Prince perisse,

1190 *Puis que tu veus par nous exercer ta justice,*

Puis que ce sont nos mains que tu daignes choisir,

Nous allons satisfaire à ton juste desir,

Et ne regardons plus que comme un temeraire

Celuy qui plein d'orgueil osa bien te déplaire,

1195 *Et méprisant en luy sa naissance & son rang*

Nous laverons bien-tost son crime dans son sang.

Mais si pour châtier son insigne folie

Tu te hastes icy de prendre Bethulie,

Si ce motif te presse & t'incite à marcher,

1200 *Le trespas d'Achior te coustera trop cher,*

Car enfin les Hebreux quoy qu'en fort petit nombre,

Et que de nostre Armée à peine soient ils l'ombre,

Toutesfois ces rochers les deffendent si fort

Que nous pourrions, Seigneur, y faire un vain effort,

1205 *Il faut bien que l'Hebreu s'apuye en leur puissance*

Puis qu'il n'a point encor imploré ta clemence,

Il ne peut ignorer ta force & ton pouvoir

Et negligé pourtant à faire son devoir,

Que si par un moyen moins prompt, mais plus facile

1210 *Nous pouvons sans risquer emporter cette Ville,*

N'expose point, Seigneur, tes braves combatans

Si tu pûs Triompher avec un peu de temps,
Ce canal bien faisant qui porte la richesse
De son liquide argent dans cette forteresse.

1215 *T'avertit sourdement en murmurant ainsi*
D'en priver les Hebreux & l'arrester icy,
Si tu le fais, Seigneur, leur perte est infaillible,
Et quand cette cité seroit inaccessible,
Que ces aspres rochers monteroient jusqu'aux Cieux,

1220 *Nous les verrons sortir & mourir à nos yeux.*
Ouy, devant qu'on ait veu le Roy de la lumiere
Fournir quatre ou cinq fois sa brillante carrière,
Les Hebreux, aux abois & proche du tombeau,
Viendront t'offrir leur sang pour avoir un peu d'eau,

1225 *Alors cet Achior verra, mais non sans honte,*
Que ce Dieu d'Israël dont il fait tant de conte,
N'est pas assez puissant pour vaincre le destin
D'un Roy qui doit regner du couchant au matin.
Holoferne acceptant ce favorable augure

1230 *Veut que l'avis donné s'exécute sur l'heure,*
Fait rompre le canal & détournant son cours
Prive le triste Hebreu d'un innocent secours,
Qui s'aperçoit bien tost de ce nouveau dommage,
Lors pour le reparer, & tout sexe, & tout âge,

1235 *S'en va hors la cité puiser diligemment*
Les eaux qui d'un rocher tombent abondamment,
Là la robuste main, la debile, & la tendre,
Lors qu'il faut s'entr'aider se sçavent bien entendre,

Le vieillard par le jeune est chargé de son seau,
1240 *Et jusques aux enfans tous portent un peu d'eau:*
Mais à peine en ont ils rempli quelque cisterne,
Lors qu'on en donne advis au cruel Holofeme,
Il s'exclame soudain de courroux transporté,
Et doute toutesfois si c'est la vérité;
1245 *Car il pensoit desja dans sa fiere manie*
Que les Hebreux sentoient une peine infinie,
Et que la soif, ce monstre au gosier enflammé,
Desja dans Bethulie avoit tout consommé,
Pour la faire perir par ces cruelles gehennes,
1250 *Il ordonne à l'instant des gardes aux fontaines.*
Cinq ou six Regimens qui font un petit corps
Deffendent aux Hebreux la boisson du dehors,
Ce Canal qui porto it une eau si salutaire
Est du sang des Hebreux au Payen tributaire,
1255 *On voit de toutes parts leur sang y ruisseler,*
Et ce sang épendu dans cette eau se meler,
Car le Bethulien dans la soif qui le tuë
Nonobstant sa foiblesse au Combat s'évertuë:
Mais les Assyriens aussi cruels que forts
1260 *Font tomber les Hebreux sur ces funestes bords,*
Ozias dans le mal qui n'a point de remede
Veut qu'à ce grand peril le Bethulien cede,
Puis qu'en se hazardant d'aller puiser de l'eau
Croyant trouver sa vie il trouve son tombeau,
1265 *Mais pour desalterer son ardante poitrine*

Il luy fait implorer l'assistance Divine,

Soudain il va pousser vers le Ciel mille vœux

Il luy demande d'eau pour éteindre ses feux,

Ses regards sont toujours attachez vers les Nuës

1270 *Pour découvrir les eaux dans les Aïrs retenuës;*

Mais l'Hebreu doit céder à la rigueur du Sort

Car le Ciel luy refuse un si doux reconfort,

Il voit bien que sa perte est presque inévitable,

Soit qu'il tombe au pouvoir d'un Prince impitoyable,

1275 *Ou qu'il s'opiniatre à garder la Cité*

Tout luy paroît égal en cette extrémité,

D'un & d'autre costé la mort est assurée

Chacun la voit en soy pâle & défigurée,

Mais elle est plus terrible, & fait bien plus d'effroy

1280 *La voyant en autruy qu'en la voyant en soy,*

L'Amant songe bien moins à la soif qui le presse

Qu'il ne songe à la soif de l'objet qui le blesse,

Et sa double langueur le fait bien moins mourir

Que la douleur qu'il souffre en le voyant perir,

1285 *L'espouse pour l'espoux sent les mesmes alarmes*

Pour étancher sa soif elle n'a que des larmes,

Et pleurant nuit & jour pour le desalterer

Elle cesse de vivre en cessant de pleurer.

Mais l'objet le plus triste & plus tendre à la veüe

1290 *C'est de voir en tout lieu mainte mere esperduë,*

Qui poussant vers les Cieux de sanglots estouffans

Demandent un peu d'eau pour leurs pauvres enfans,

Vingt fois l'astre du jour estoit sorti de l onde
Pour fournir aux mortels sa course vagabonde,

1295 *Depuis que Bethulie estoit en cet estat*
En craignant d'Holoferne un nouvel attentat,

Car elle juge bien que ce Prince invincible
Sera bien tost pour elle un vainqueur inflexible,
Et que sa resistance irritant son courroux

1300 *Les plus cruels tourmens luy sembleront trop doux,*
Cette reflexion excite dans les ames

Des jeunes & des vieux, des enfans & des femmes,
Un violent desir de rendre la cité,
Et ceder par avance à la necessité,

1305 *Châcun fait son parti, chaque parti consulte,*
Et l on void tout d un coup éclater le tumulte,

Et le tumulte esclate au milieu du Palais
Du prudent Ozias où doit regner la paix,
Une subite peur dans son ame s'écoule

1310 *En voyant arriver brusquement cette foule,*
Et lisant dans leurs yeux que quelque nouveauté

Les fait aller vers luy d'un pas precipité,
Leur demande d'abord quel sujet les amene,
Si le camp ennemi reborde encor la pleine,

1315 *S'il se range en bataille & s'il faut s'opposer*
A recevoir de fers qui doivent bien peser.

Helas, dit l un d'entr'eux, au nom de tous les autres,
Tu les forges ces fers, & les tiens, & les nostres,
Mais mille fois plus durs qu'ils ne l'eussent esté,

1320 *Si pour les recevoir nous n'eussions contesté,
La haute ambition dont ton ame est remplie,
Au lieu de la sauver va perdre Bethulie;
Et le cruel tiran qui la va dominer
N'estant point satisfait de nous faire en chaisner,*

1325 *Inventera de mors non jamais [osetées]
Que nostre resistance aura bien méritées:
Car oses tu penser sans trop de vanité
De pouvoir garantir cette pauvre cité,
Tu pretend s que le Ciel fasse ici des miracles,*

1330 *Nos pechez Ozias sont de trop grands obstac les,
Et le Juge Eternel de tous ces differens
Pour nous en châtier nous donne des tirans,
Nous devion s nous courber sous le faix de leurs chaisnes,
Et non les irriter pour redoubler nos peines,*

1335 *Quand nous leur resistons, nous resistons à Dieu,
Qui veut faire éclater son courroux en ce lieu,
S'il ne nous donne point des armes assez fortes
Sans faire les mutins allons ouvrir nos portes,
Recevons les vainqueurs qu'il nous a destinez*

1340 *Suivons sans murmurer ces peuples fortunez.
Mais je lis sur ton front que desja tu no us blâmes,
Quoy verrons nous perir nos enfans & nos femme s,
Attendrons nous ici qu'un Prince furieux
Vienne les égorger dans nos bras à nos yeux,*

1345 *Ou que l'ardante soif qui brusle nos entrailles
Triomphe de nos jours dans l'enclos des murailles,*

Et ne devons nous point en cette extrémité

Choisir si nous pouvons cette captivité,

Je dis si nous pouvons, car peut être nos larmes

1350 *N'auront pas le pouvoir de mettre bas ses armes.*

Mais il vaut mieux mourir par son cruel effort

Qu'endurer en ces lieux une si longue mort,

Et pour de malheureux, qui n'ont plus d'espérance,

Le trépas est plus doux qu'une longue souffrance.

1355 *Ainsi donc Ozias ne nous diffère plus,*

Ne nous fais point ici de discours superflus,

Nous voulons nous ranger sous le joug d'Holoferne,

Il retiendra sa main si l'Hebreu se prosteme,

Il sera moins fougé dans sa brutalité

1360 *S'il voit s'humilier cette pauvre cité,*

Que si tu veux encore prolonger cette guerre,

Nous prenons à tesmoin & le Ciel & la Terre,

Que de tous les malheurs que nous ressentirons

Ta folle vanité nous en accuserons,

1365 *Finissant ce discours d'une façon troublée*

Une haute clameur se fait dans l'assemblée;

De cris longs & confus tesmoinent clairement,

Qu'ils sont irresolus dans ce dur sentiment,

La soif leur fait trouver la vie malheureuse,

1370 *Mais la captivité leur paroît bien affreuse,*

Si mourir par la soif leur semble un triste sort,

Vivre aussi dans les fers est pire que la mort;

Au milieu de ces maux ils ne savent qu'élire,

Ils craignent de choisir & de choisir le pire,

1375 *Et le bon Ozias qu'ils accusoient tantost*

Les estonneroit fort s'il les prenoit au mot.

Comme on void le Nocher menassé du naufrage,

Qui de ses ennemis découvre le rivage,

Sur le point que la Mer doit estre son cercueil,

1380 *Il regarde ce port comme un funeste écueil,*

Tout de mesme l'Hebreu que la soif tyrannise

Se voyant sur le point de perdre la franchise,

Rejette avec horreur ses premiers sentimens,

Et pousse jusqu'aux cieus de longs gemissemens,

1385 *Nous confessons Seigneur, disent ces miserables,*

Ouy, nous le confessons que nos sommes coupables,

Mille rares bien-faits qu'à nos Peres tu fis,

Et qui jusqu'à present sont passez chez leurs fils,

N'eurent point le pou voir d'arrester ces rebelles,

1390 *A ton fidel amour ils furent infideles,*

Tu les poursuis en nous, en nous tu les punis,

He bien fais nous souffrir de tourmens in finis,

Il est juste Seigneur que tu te satisfasses,

Mais change par pitié nos cruelles disgraces,

1395 *Chastie nos pechez & ceux qu'ils ont commis,*

Mais ne nous livre point à nos fiers ennemis:

N'as tu pas en ta main & la foudre & la peste,

Et ce que dans les airs tu mis de plus funeste,

Assemble, assemble tout, & lance tout sur nous,

1400 *Nous benirons la main d'où partiront ces coups,*

Nous nous croirons heureux au milieu de ces peines,

Si des Assyriens nous evitons les chaisnes,

Ton interest au nostre est joint icy Seigneur,

Prends pitié de ton peuple & sauve ton honneur,

1405 *Car que ne diront point nos cruels adversaires,*

Nous voyant delaissez du grand Dieu de nos Peres,

Oppose ta clemence à leur brutale erreur,

Montre nous ton amour, montre leur ta fureur,

Arrache de leurs mains cette double victoire

1410 *De détruire ton peuple & de ternir ta gloire,*

Fais nous grace, ô Seigneur, & fais voir en ce lieu

A mille nations que nous avons un Dieu.

Avec de tels discours la troupe inconsolable

Poussoit jusques aux Cieux sa plainte lamentable,

1415 *Quand le sage Ozias tout trempé de ses pleurs*

Se leve & par ces mots exprime ses douleurs.

Ce n'est pas mon dessein, mes miserables freres

De déguiser ici l'excez de nos miseres,

Je les sens avec vous, je les sens plus que tous;

1420 *Car je les sens pour moy, mais beaucoup plus pour vous,*

Vos maux plus que les miens tyrannisent mon ame,

Et quoy qu'injustement vous me chargiez de blasme,

Je ne sens pas pour vous relacher ma pitié

J'écoute seulement la voix de l'amitié,

1425 *Quant bien pour vos malheurs mon coeur seroit de roche*

Vous n'entendriez de moy ny plainte, ny reproche,

Car dans le triste estat où le Ciel vous a mis

La plainte & le soubçon tout vous devient permis,

Vous pouvez accuser & le Ciel & la Terre,

1430 *Dans les maux que vous fait une si rude guerre,*

Et vous faites beaucoup en cette extrémité

De garder le respect pour la Divinité.

Mais grace à ses bontez, ô peuple saint & sage

Sa crainte regne encor dedans vostre courage

1435 *J'en conçois un espoir qui flatte le desir*

De voir bien tost changer nostre peine en plaisir,

Cependant vous voulez que je rende la place,

Helas, pensez y bien avant que je le fasse,

Sçavez vous ce que c'est de tomber sous la main

1440 *D'un Payen irrité, d'un tiran inhumain,*

C'est proprement tomber aux gouffres de la Terre,

Où livre le demon une éternelle guerre,

Il vaut mieux dites vous vivre en captivité,

Que mourir par la soif ou par sa cruauté,

1445 *Mes freres mes amis qu'avez vous osé dire,*

Un si lasche discours fait que mon coeur souspire,

Vaut il pas mieux mourir d'un trespas glorieux

Que de vivre captif dans des barbares lieux,

Si ce seul Prince encor faisoit nostre esclavage,

1450 *Nous aurions dans les fers ce funeste avantage*

De nous y voir ensemble, & chez nos ennemis,

De nous plaindre en commun, il nous seroit permis,

Mais cent peuples divers separant vos familles,

Vous perdrez pour jamais vos femmes & vos filles,

1455 *Leurs jours s'écouleront au milieu des travaux,*
Et ce seront encor les moindres de leurs maux,
Vous d'un autre costé suivant le sort des ames
Vous verrez vos tirans se rire de vos larmes,
Et quoy qu'à les servir vous soyez tousjo urs prompts,

1460 *Ces vainqueurs insolens vous feront mille affronts.*
Jugez donc mes enfans si par ma resistance,
Je ne vous ay point fait une cruelle offense,
Si mes fideles soins ne vous ont point trahis
Vous voulant m maintenir dedans vostre pays.

1465 *Si vous voulez pourtant je suis prest à le rendre*
Aussi bien l'on ne peut plus long temps se defendre,
Mais si vous vous laissez conduire en cor par moy,
Et si vous defe rez quelq ue chose à ma foy,
Je vous conjure icy par le Dieu que j'adore,

1470 *D'attendre que cinq fois la renaissante aurore,*
Annonce le retour du Roy de la clarté
Avant que delivrer cette Sainte Cité:
Peut estre qu'en ce temps le Dieu de nos ancestres
Voudra nous affranchir de vainqueurs & de maistres,

1475 *Mais aussi si nos maux ont tousjours mesmes cours,*
A la honte de fers sera nostre recours.

Ozias par ces mots pleins d'adresse & de ze le,
Redonne un peu de coeur à la troupe fidele,
Et par d'autres encor où reluit sa vertu

1480 *Tasche derelever son espoir abatu.*
Comme on voit en esté que la moisson dorée

Se courbe & se flestrit par l'effort de Borée,

Puis recevant des Cieux une fraiche liqueur

Se redresse & reprend sa premiere vigueur,

1485 *De mesme les Hebreux accablez de tristesse,*

Et prests à succomber sous leur propre foiblesse,

Se trouvent relevez par la puissante voix

Du Prince dont encor ils reverent les loix;

Judith apprend bien tost leur nouvelle disgrace,

1490 *Et bien que sa douleur qui tout autre surpasse*

Occupe nuict & jour son esprit & son coeur

Elle sent toutesfois la publique douleur,

Ce grand coeur est trop bon pour rester insensible

A la perte des siens qu'elle void infaillible,

1495 *Mais son courroux se joint à sa compassion*

Apprenant d'Ozias la resolution,

Et que cinq jours passez si du secours n'arrive

D'un superbe vainqueur elle sera captive,

Qu'elle verra traîner à ses chars triomphans

1500 *Les Prestres du Seigneur, les vierges, les enfans,*

Et que perdant l'aspect de leur sainte patrie

Leurs jours s'écouleront parmi l'idolatrie.

De si tristes objects l'arrachent un moment

Du lamentable objet d'un triste monument,

1505 *Et la main qui sa main à la gloire destine,*

Qui veut par sa valeur sauver la Palestine,

Qui prepare un Trophée à sa rare vertu,

Releve un peu l'esperoir de son coeur abatu,

Et luy fait concevoir une haute entreprise

1510 *Qu'elle veut achever sans aucune remise;*

Elle appelle d'Abra le fidele secours

Luy cache son desse in, & luy tient ce discours.

 Toy qui sçais à quel poinct je suis infortunée,

Qui connois comme moy ma dure destinee,

1515 *Qui m'entends souspirer dans mon cruel tourment,*

Et qui vois que mes pleurs coulent incessamment,

Tu crois bien chere Abra qu'une si triste vie

Au repos du tombeau porte souvent envie,

Mais comme il est des maux plus fascheux que la mort,

1520 *Moy qui ne la crains pas, je crains un pire sort,*

Je crains de voir languir mes enfans dans les peines,

De voir leurs tendres bras chargez de dures chaisnes,

De les voir arracher par un bras criminel,

De l'azile impuissant du doux sein maternel,

1525 *Mon coeur à ce penser ne borne pas ses craintes*

Pour tous nos citoyens il sent mesmes atteintes,

Il se sent partager & ressent par moitié

Les traits de la nature & ceux de l'amitié;

Mais je crains encor plus d'esloigner cette cendre,

1530 *Le seul bien que mon coeur peut desormais pretendre,*

Ce triste & cher depest, ces restes precieux,

Du plus parfait mortel qu'ait jamais fait les Cieux,

Aussi pour éviter que l'on ne m'en separe,

Et que nous n'allions tous chez un peuple barbare,

1535 *Je me veux opposer à l'injuste projet*

Qu'Ozias & le peuple ont fait sur ce sujet,

Helas, un peu de soif leur fait rendre les armes

Sans prévoir nos travaux, nos douleurs & nos larmes,

Sans prévoir qu'une longue & cruelle prison,

1540 *Sera d'un petit mal la triste guérison,*

Va donc voir de ma part ce Prince trop facile,

Dis luy que j'ay appris qu'il va rendre la ville,

Et qu'un peuple alarmé le contraint aujourd'huy

Pensant de se sauver, de se perdre avec luy,

1545 *Que dans leur triste sort estant intéressée*

Je dois sur ce sujet déclarer ma pensée,

Et que je le requiers d'envoyer en ce lieu

Conferer avec moy les deux Prestres de Dieu,

Quand tu luy parleras observe son visage

1550 *Voy si de nostre perte il porte le presage,*

Et tasche de t'instruire avant de revenir

De nos nouveaux malheurs pour m'en entretenir,

Abra sans repliquer éloigne sa Maistresse,

Et se rend chez le Prince avec beaucoup de presse,

1555 *Lors qu'avec Achior seul il s'entretenoit*

Sur le triste dessein que JUDITH condamnoit,

Alors prenant son temps cette Servante accorte

Abordant Ozias luy parle de la sorte.

Seigneur, JUDITH m'envoye, & vous prie par moy

1560 *De suspendre un projet qui la remplit d'effroy,*

Elle a sceu que le Peuple a perdu le courage,

Et prefere au trespas un long & dur servage,

Mais son coeur noble & haut blâme ce sentiment,
Et croit qu'il feroit mieux de mourir noblement,
1565 *Elle croit bien aussi que vous estes trop brave*
Pour n'aymer mieux la mort que d'estre fait esclave,
Et que ces malheureux conspirent malgré vous
De vous perdre avec eux, & de nous perdre tous,
Cependant que pour eux ma pieuse Maistresse
1570 *Seule dans son secret jeusne, & prie sans cesse,*
Et je me doute fort que quelque grand dessein
Pour le salut Public ne couve dans son sein,
Par ma commission vous le pouvez connoistre,
Car je dois vous prier que l'un & l'autre Prestre
1575 *Se rendent auprès d'elle avec vostre congé,*
Et nous sçaurons bien-tost si j'auray mal jugé,
La fidelle Servante avec ces mots acheve
Qui du bon Ozias l'esperoir mourant releve,
Il r'appelle sa joye, & la témoigne ainsi
1580 *Si ta grande Maistresse est pour nous en soucy,*
Chere Abra nostre Sort va changer de visage,
Et si les noirs soucis de son triste veûvage
Luy laissent de momens pour plaindre nos malheurs,
Le Ciel fera tarir la source de nos pleurs,
1585 *A ses voeux innocens il n'est rien qu'il n'accorde,*
Pour elle il nous fera bien-tost misericorde,
Et la voyant mêlée avec nostre interest
De son juste courroux il suspendra l'arrest;
Il est vray j'ay promis au Peuple de me rendre

1590 *Si dans cinq jours passez l'on ne nous vient deffendre,*

Mais puis qu'elle s'oppose au desseïn malheureux

Qu'a l ennemy commun de perdre les He breux,

L'espoir de leur salut se réveille en mon ame,

Et croy qu'avec sujet ta Maïstresse me blâme,

1595 *Ses advis desormais seuls je veus écouter,*

Et nos Prestres tantost iron t la consulter.

Puis soudain se tournant vers le sage Amonite

Souffrez Prince, dit-il, qu'un moment je vous quitte,

Pour aller envoyer nos Prestres vers JUDITH,

1600 *Et voyant qu 'Achior paroïssoit interd it,*

Je vous vois estonné, poursuit-il; que mon ame

Change de sentiment au vouloir d'une femme,

Mais ne me jugez point que vous n'ayez appris

De la grande JUDITH le merite & le pris,

1605 *Seigneur, dit Achior, j'ay trop de connoissance*

De vostre jugement, & de vostre prudence,

Pour ne presumer pas que vostre intention

N a pour but que le bien de vostre Nation,

J avoüe toutesfois que mon ame est surprise

1610 *Qu'une femme aujourd huy fasse quelque entreprise,*

En une occasion où vostre jugement

Ne void que la prison pour tout allegemen t,

Aussi, dit Ozias, cette femme divine

Est l'honneur de son sexe, & de la Palestine,

1615 *Un parfait abregé de toutes les vertus,*

Et qui void sous ses pieds les vices abatus,

Je vous ferois icy l'histoire de sa vie

Si je n'allois ailleurs contenter son envie,

Toutesfois, poursuit-il, en regardant Abra

1620 *Voicy qui mieux que moy vous en entretiendra,*

Toy qui de la servir as tousjours eu la gloire

Tu sçauras mieux que moy raconter son histoire,

Et si j'obtiens icy ce bien de ton loisir,

Je veus bien differer d'accomplir ton desir,

1625 *Car je veus avoir part au plaisir de t'entendre,*

Commence donc Abra tu ne peux t'en deffendre,

Et ton recit finy j'iray dans un moment

Reparer le defaut de mon retardement.

Seigneur, luy dit Abra, je vay vous satisfaire,

1630 *Mais vous n'apprendrez rien qui ne soit ordinaire,*

Car comme vous sçavez la vie de JUDITH

N'a point ces incidans qui surprenent l'esprit,

Et quand j'auray dépeint ses vertus & ses charmes,

Je n'auray qu'à montrer ses douleurs & ses larmes,

1635 *Là s'arrestant un peu comme pour y penser*

Par ces mots son recit elle va commencer.

JUDITH.

QUATRIESME PARTIE.

SEigneur, c'est dans ces murs qu'une pudique flame

Donna l'estre & le jour à mon illustre Dame,

Merary fut son Pere, & ce riche Seigneur

1640 *Sur ce riche tresor fondoit tout son bon-heur,*

Les moindres actions de sa plus tendre enfance

Donnoient de sa sagesse une haute esperance,
L'ouvrage & l'oraison estoient ses doux plaisirs,
Et les plus chers objets de ses jeunes desirs.

1645 *Merary remarquant en cette Fille unique*

Une vertu sublime, un esprit Angelique,
Poussa diligemment son education,
Joignant au naturel tant d'acquisition
Qu'à l'âge de quinze ans cette admirable Juifve

1650 *Fut des graces du Ciel l'Image la plus vive,*

Mille jeunes Seigneurs épris de ses beautez
Admiroient encor plus ses hautes qualitez,
Chacun d'eux eût voulu porter une couronne,
Pour servir dignement cette illustre personne,

1655 *Chacun d'eux demandoit au sage Merary*

Le supreme bon-heur d'estre fait son mary;
Mais la chaste JUDITH brûlant d'une autre flame
Au culte du Grand Dieu donnoit toute son ame,
Et de tous ces Amans ignorant les desirs

1660 *Ne fut jamais témoin de leurs moindres soupirs,*

Cette Fille sans prix, l'ornement de son âge,
Sceut conserver sa gloire avec tant d'avantage
Que ceux que ses beaux yeux blessoient innocemment
N'osoient pas devant eux soupirer seulement,

1665 *L'auguste Majesté sur son visage empreinte*

Imprimoit dans les coeurs le respect & la crainte,
D'ailleurs son Cabinet qu'elle aymoît chèrement
Aux yeux de ses captifs l'exposoit rarement,

Car ce pieux objet de son sexe l'exemple

1670 *N'en sortoit presque point que pour aller au Temple,*

Et dérochant ainsi sa veuë aux curieux

Se donnoit toute entiere au Monarque des Cieux.

Elle vivoit ainsi contente & retirée,

Et ne craignoit rien tant que d'estre mariée,

1675 *Sa douce liberté qu'elle prisoit si fort*

Luy dépeignoit ce joug aussi dur que la mort,

Il falut toutesfois qu'elle y fut asservie,

Pour suivre le vouloir de l'auteur de sa vie,

Son Pere se voyant aux derniers de ses jours

1680 *Vouloit avec plaisir en voir finir le cours*

Desirant marier sa dernière esperance,

Et quoy qu'il fut certain de son obeïssance

Leprudant Merary jugeoit fort sagement

Du rebut qu'elle avoit pour cét attachement,

1685 *Son coeur en ressentoit une peine incroyable,*

Il s'estimoit heureux, ensemble miserable,

Et ses plus hauts desseins se trouvoient traversez,

Croyant voir en JUDITH des sentimens forcez.

Il souhaite ce bien sans la vouloir contraindre,

1690 *En tout ce qu'il desire il trouve lieu de craindre,*

Et croid que ce seroit trop de severité

D'agir sur cét esprit de pleine autorité,

A sa tendre amitié croid de faire une offence

D'exiger un adveu par quelque violence,

1695 *Son coeur à cét effort ne peut point consentir,*

Et le moindre penser luy cause un repentir.

Entre tous les partis dont on le sollicite
Manassez riche en biens & plus riche en merite
Luy fait seul desirer que sa chere JUDITH

1700 *Quitte ce froid dédain qui son espoir trahit,*
Un jour que ce Vieillard en suivant sa coûtume,
Pour adoucir un peu de son coeur l'amertume,
Et donner son esprit au divertissement
Fut visiter sa Fille en son appartement,

1705 *Cette Vierge pour lors traçoit sur son Ouvrage*
De l'antique Abraham la venerable Image,
Et tâchoit d'exprimer d'un Art ingenieux
La discrete douleur qu'il avoit dans les yeux,
Lors que sa foible main d'un fort acier armée

1710 *Alloit se décharger sur la victime aymée,*
Elle estoit à ses pieds, & la sçavante main
Avoit omé son front d'un air doux & serain,
Ses yeux estans tourne du costé de son Pere
Sembloient luy vouloir dire hastez ce ministere,

1715 *Et donnez ce grand coup sans nul étonnement*
Puis qu'il doit retentir jusques au firmament,
Merary tout ravy de voir cette tissure
Où l'Art si doctement imitoit la Nature,
En loüe fort sa Fille, & la baisant au front

1720 *Luy dit que le Pinceau recevoit un affront*
De se voir surpassé par l'éguille sçavante,
Puis dressant devant luy cette piece charmante

La place à son vray jour, & s'éloignant un peu

Luy fait un long discours sans estre interrompu,

1725 *Il me plaît, luy dit-il, que ton esprit s'applique*

A ces rares objets où ta vertu s'explique,

Et me fait assez voir dans des ravissemens

De ton coeur genereux les nobles sentimens:

Quand tu dépeins Isac dans cette defference

1730 *Qui luy fait voir la mort avec tant d'assurance,*

Je croy de voir en toy la mesme fermeté

Si le Ciel t'imposoit mesme necessité,

Tu sçais l'histoire au vray, puis que tu l'as dépeinte,

Et comme nostre Ayeul sans aucune contrainte

1735 *Subit l'arrest du Ciel si severe & si dur*

D'immoler de sa main son unique bon-heur,

Tu sçais ce la ma Fille, & cette belle histoire

Est moins dans ce tissu que dedans ta memoire,

Mais tu peus ignorer le discours ravissant

1740 *Qu'eurent sur ce sujet & le Pere & l'Enfant,*

Je te veus raconter comme ces grandes ames

Firent d'un saint amour briller les saintes flâmes,

Et comme un digne fils d'un pere vertueux

Fut digne de l'essay que le Ciel fit sur eux.

1745 *Alors exagerant cette haute aventure*

Où le grand Abraham surmonta la Nature,

Il luy fit voir Isac mourant avec plaisir,

Puis poursuyvit ainsi pour ayder son desir,

Je voudrois bien graver dans ton coeur cet exemple

1750 *Qui charme mon esprit lors que je le contemple,
Et je souhaiterois que tous les bons enfans
Fussent ainsi qu'Isac soumis à leurs parens,
Qu'ils eussent comme luy leur ame disposée
A leur bien obeïr sans se trouver forcée,*

1755 *Si la tienne agissoit par ce beau sentiment
Je finirois mes jours avec contentement.*

Quoy Seigneur, dit JUDITH, en rompant le silence,
Voulez-vous m'accuser de desobeïssance,
Qu'ay-je dit, qu'ay-je fait, pour vous faire penser

1760 *Que jusques à ce point j'ose vous offencer,
Declarez-moy bien-tost d'une voix paternelle*

Quel malheur prés de vous me rend si criminelle,
Ayez cette bonté de le verifïer
Pour me donner moyen de me justifier;

1765 *Il est vray que d'Isac l'ame fut heroïque,
Mais l'austere vertu que la mienne pratique*

Me feroit comme luy dans cette occasion
Offrir d'un mesme coeur la mesme effusion,
Non seulement pour Dieu de qui dépend ma vie,

1770 *Mais encores pour vous, Seigneur, pour la patrie,
Quel que ce fut des trois qui vint me l'ordonner*

Je n'aurois point de peine à me determiner.
Que si vous en doutez, pour le point qui vous touche,
Vous n'avez qu'à former un mot de vostre bouche,

1775 *Vous n'avez qu'à montrer que ma mort vous plaira,
Et vous verrez comment JUDITH obeïra.*

Non je ne veus pas tant, & je veus davantage,

Je ne veus pas ta mort, je veus ton mariage,

Luy répond Merary d'un visage douteux

1780 *Obeïs sur ce point, & je m'estime heureux.*

Celuy qui s'entretient avec sa reverie

Dans le plus reulé d'une verte prairie,

Et qui void tout d'un coup sortir un long Serpent

Dessous l'émail des fleurs allant vers luy rempant,

1785 *Est beaucoup moins surpris que ne fut cette belle*

Entendant annoncer cette dure nouvelle,

Elle s'arma pourtant de resolution,

Et cacha prudemment sa prompte émotion,

Jugeant bien qu'il falloit se soumettre & se rendre

1790 *A ce que Merary pouvoit d'elle pretendre,*

Elle avoit trop d'esprit pour ne connoitre pas

Que c'estoit le dessein qui conduisoit ses pas,

Et que pour ce sujet s'exerçant la memoire

D'un fils obeïssant il avoit fait l'histoire,

1795 *D'ailleurs elle l'aymoit, & l'honnoroit si fort*

Qu'avant de le fâcher elle eut souffert la mort,

A son propre repos elle devient contraire,

Et croid n'en point avoir lors qu'elle en prive un pere,

Un si bon naturel produisant son effet

1800 *Luy vient faire souffrir les maux qu'elle luy fait,*

Aussi pour l'en guerir preparant sa réponse

A ses plus chers plaisirs enfin elle renonce,

Et charme Merary par ce sage discours;

Si vous estes, Seigneur, l'arbitre de mes jours

1805 *Vous pouvez exercer une entiere puissance*

Sans craindre de mon coeur la moindre resistance,

Il vous est trop sôûmis pour vouloir s'opposer

Lors que de ses desirs vous voudrez disposer,

Ainsi pour l'exciter au bon-heur de vous plaire

1810 *Ne luy proposez plus Isac pour exemplaire,*

Il a moins de pouvoir que vostre volonté,

D'elle dépend ma vie avec ma liberté,

Je m'en fais une loy que je ne puis enfreindre.

Et si sur ce sujet j'ay quelque chose à craindre

1815 *C'est seulement, Seigneur, de m'éloigner de vous,*

Et de vous perdre enfin en gagnant un espoux,

Je ne puis rien aymer autant que je vous ayme,

Me separant de vous je me quitte moy mesme,

Et c'est le seul motif, j'en atteste les Cieux,

1820 *Qui me feroit trouver ce lien odieux,*

Je n'attendois pas moins d'une Fille bien née,

Et quoy que j'eusse pû resoudre l'Himenée,

Luy repart Merary, sans ton consentement,

J'ay voulu toutesfois sçavoir ton sentiment,

1825 *Ton naturel me plait, me charme, & me console,*

Avec plus de plaisir je dourray ma parole,

L'on m'offre tous les jours de glorieux partis

Qui te seroient ma Fille assez bien assortis,

Mais celuy qui sur tous me plairoit davantage

1830 *C'est un jeune Seigneur, riche, vaillant & sage,*

D'un esprit excellent, & d'un noble maintien

Manassez en un mot que tu connois fort bien:

La pudique JUDITH baissant un peu la veuë

Fit faire à son esprit une prompte reveuë

1835 *Pour voir si cét Amant qu'on offroit à son coeur*

Etoit assez bien fait pour estre son vainqueur,

Mais Dieu, qui contractoit cette belle Alliance

Pour vaincre de JUDITH la froide indifférence

Passa dans son idée un fidelle pinceau,

1840 *Qui dépeignit l'Amant & si noble & si beau*

Avec tant de merite, avec tant d'avantage,

Qu'elle sentit enfin ébranler son courage,

Car son teint coloré d'une chaste rougeur

Presagea qu'elle avoit un peu moins de froideur,

1845 *Puis relevant ses yeux, sur les yeux de son Pere,*

Luy repartir encor en tâchant de luy plaire,

L'assura de nouveau que son autorité

La trouvoit sans desir, comme sans volonté,

Merary satisfait d'avoir pris cette voye

1850 *Fait esclatter son front d'une nouvelle joye,*

Et nous laissant ensemble apres cet entretien

La prudente JUDITH m'honore ainsi du sien,

He bien ma chere Abra que fair a ta Maistresse

Tu vois que Merary me poursuit & me presse,

1855 *Qu'il desire ardamment que je donne la main*

Au jeusne Manassez peut estre dès demain,

Et que pour ne me point tacher d'ingratitude

Je renonce aux douceurs de cette solitude,
Que je sui ve un objet dont peut estre les moeurs

1860 *N'auront aucun rapport avecque mes humeurs:*

Alors qu'une alliance est si mal assortie

Où doit regner l'amour regne l'antipathie,

Et ce mauvais accord nous fait voir bien souvent

Qu'on attache un corps mort avec un corps vivant,

1865 *Si de tels déplaisirs accompagnoient ma vie,*

Si sous un joug si dur elle estoit asservie,

Que je mespriserois cette haute splendeur,

Cette pompe, ce rang, ces biens, cette grandeur,

Cette beauté du corps, mesme celle de l'ame,

1870 *Si je n'y rencontrois une sincere flam e,*

Si je ne la voyois dans ces beaux sentimens,

Qui font comm uns les maux & les contentemens,

Manassez est bien fait, il est vray je l'advouë,

C'est icy seulement que ma bouche le louë,

1875 *Mais puis-je bien sçavoir si ce port noble & fier*

Ne cache point encor un esprit plus altier,

Toutesfois que le Ciel ordonn e de ces choses,

Qu'il me donne à son gré des espines, des roses,

Qu'il me laisse à moy mesme, ou me donn e un espoux,

1880 *Ce qui viendra de luy me sera tousjours doux.*

Ce penser quelque temps luy tint la bouche close,

Puis r'ouvrant aux sospirs ce beau bouton de rose,

Refuge de mon coeur, doux espo ir de mes jours,

Dit-elle, à mon besoin j'implore ton secours,

1885 *Esprit de verité viens éclairer mon ame*
Fais y luire un rayon de ta Divine flame,
Montre à mes pas craintifs un chemin assuré,
Et r'assure bientost mon esprit égaré;
Dieu qui brusles mon coeur écoute ma priere,

1890 *Accorde à mes desirs les desirs de mon Pere,*
Et si ta volonté fait agir son pouvo ir
Accorde mes desirs à son juste voulo ir,
Je viens de l assurer d'une ame resoluë
Que sur ma volonté la sienne est absoluë,

1895 *Mais avec mon humeur ayant bien consulté*
Je crains d avoir parlé contre la verité;
Toy qui connois mon coeur beaucoup mieux que moy mesme,
Qui le vois, ó Seigneur, dans un desordre extreme,
Prends pitié de sa peine, & montre luy comment

1900 *Il peut se dégager d'un Pere & d'un amant,*
Ce que j'ay dit à l'un vers tous les deux m'engage,
Et de me retracter je n'ay pas le courage:
Mais quand je l'oserois Merary m'est si cher,
Que j'aime beaucoup mieux mourir que le fâcher,

1905 *C'est par ce seul motif que je me suis renduë*
Sans avoir rien preveu, sans m'estre defenduë,
Defends moy donc toy mesme, & change son dessein,
Ou fais fondre, Seigneur, la glace de mon sein,
Il n'appartient qu'à toy de faire ce miracle,

1910 *Oste pour mon [repos] ou l'un ou l'autre obstacle,*
Et si de Merary les voeux sont exaucez

Imprime dans mon coeur l'amour de Manassez,
Moy qui m'interessois dans cette grande affaire
Par des Raisons qu'icy je ne puis pas vous taire,

1915 *Je pris alors mon temps, & luy dis nettement*

Tout ce que je sçavois de son illustre amant.

Madame, luy dis-je, le Ciel n'est point avare,
Il va recompenser une vertu si rare,
L'espoux que sa beauté vous destine aujourd'huy

1920 *Sera digne de vous ainsi que vous de luy;*

Car bien que Manassez soit d'un sang Tres-Illustre

Ses inclinations ont encor plus de lustre,
Je le dois bien sçavoir parce que ses parens

Le donnerent aux miens dès ses plus jeunes ans,

1925 *Il n'avoit que trois jours lors qu'il perdit sa Mere,*

Et son Pere touché d'une douleur amere,

Pour ne pas voir l'objet qui pouvoit l'augmenter,

Donna l'ordre à ses gens de le faire absenter,

L'on le porta chez nous où ma Mere affligée

1930 *Pour la perte de sien vid sa peine allegée,*

Ces innocens attraits touchoient si puissamment,

Qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer cherement,

Aussi le nourrit elle avec un soin extreme,

Et comme elle l'aimoit nous l'aimions tous de mesme,

1935 *Ce bel astre naissant dedans nostre maison*

De tous nos déplaisirs porta la guerison,

Et répendant sur nous son aimable lumiere

Il nous fit oublier nostre perte derniere,

Ainsi ce cher enfant par de contraires coups

1940 *S'il affligeoit ailleurs, il consolait chez nous,*

Après qu'il fut sevré mon Pere fit entendre

A ses bons serviteurs s'ils vouloient le reprendre,

Non pas qu'il desirat de s'en priver si tost,

Mais bien pour découvrir si ce riche de post

1945 *Seroit long temps chez nous contre toute apparence,*

Ou bien si ses parens desiroient sa presence,

Mais il apprit bien tost au gré de ses desirs,

Qu'il jouïroit long temps de ces mesmes plaisirs,

Que leur Maistre tousjours s'affligeoit de sa perte,

1950 *Qu'il pleuroit sa moitié dans sa maison deserte,*

Et qu'il ne falloît point presenter Manassez

Tandis que sa douleur seroit en cet excez.

Ainsi resta chez nous cet innocent coupable

Attendant que le Ciel luy fut plus favorable,

1955 *Sa grace & sa beauté s'augmentoient tous les jours*

Rien n'estoit si charmant que ses jeunes discours,

Il ravissoit les coeurs avec sa bonne mine,

Ses moindres actions marquoient son origine,

Et quoy qu'il ignorat sa haute extraction

1960 *Nous remarquions en luy beaucoup d'ambition,*

Lors qu'il passoit le temps avec ceux de son âge

Dans leurs petits combats il vouloit l'avantage,

Il l'emportoit tousjours non par autorité,

Mais par force aussi bien que par dextérité,

1965 *Son pere cependant dans le dueil de sa femme,*

N'avoit pas éloigné Manassez de son ame,

Il envoyoit vers luy plusieurs fois tous les ans,

Et d'un soin paternel luy mandoit des presens,

Dés lors qu'il eut atteint un âge raisonnable,

1970 *Et que d'instruction il le jugea capable,*

Il envoya chez nous un sage Gouverneur,

Qui fut tres-satisfait de ce je une Seigneur,

Sous ses enseignemens il fut tousjours docile,

A son Divin esprit rien n'estoit difficile,

1975 *Et son maistre pourveu d'un eminent sçavoir*

S'épuisait tous les jours sans s'en apercevoir:

Douze fois le Soleil avoit jauni les plaines,

Sans qu'un Pere affligé vit terminer ses peines,

Les siens desesperoient de le voir consolé,

1980 *Et de revoir chez luy cet illustre exilé.*

Mais Princes admirez icy la Providence,

Et comme nos desseins cedent à sa puissance,

Un jour que Manassez sur le bord du Jordan

Faisoit voir à ses yeux le travail de sa main,

1985 *Et qu'en se promenant il charmoit ses oreilles,*

Lisant à haute voix le beau fruit de ses veilles,

Dans l'extreme plaisir que son coeur ressentoit

Il s'escarta bien loin sans voir qu'il s'escartoit,

L'Astre qui fait le jour du haut de l'Emisphere

1990 *Jettoit alors un feu qui n'est pas ordinaire,*

Et Manassez craignant de l'avoir trop souffert

Chercha des yeux un lieu pour se mettre à couvert,

Un bois de chesnes verds dont les espais fueillages,
Offroient à ses plaisirs leurs frais & beaux ombrages,

1995 *Convierent ses pas d'aller de ce costé*

Quoy que de son chemin il le vit escarté,

Au premier pas qu'il fit dans l'enceinte touffuë

Un cheval attaché se presente à sa veuë,

Dont le riche harnois & sa propre beauté

2000 *Luy tindrent long temps l'oeil & l'esprit arrêté,*

Car bien que tout fut noir sur ce coursier champêtre

Tout marquoit neantmoins la grandeur de son Maistre,

Manassez jugeant bien qu'il n'estoit pas fort loin,

Courut ce petit bois avec un nouveau soin,

2005 *Et trouve au pied d'un arbre à l'endroit le plus sombre,*

Un homme qui dormoit, ou pour mieux dire un ombre,

Puis que ce triste corps, couché languissamment,

Sembloit estre sorti du fonds du monument,

Son visage defait estoit couvert de larmes,

2010 *Un baston à ses pieds estoit ses seules armes,*

Et la pâle couleur avec son habit noir

Marquoit que ses destins luy laissoient peu d'espoir;

Le jeune Manassez genereux au possible

Aux maux de l'inconnu se trouva fort sensible,

2015 *Et s'éloignoit déjà pour ne pas l'éveiller*

Quand un nouveau sujet le fit émerveiller,

Un sifflement aigü partoit de l'endroit mesme

Où cet homme endourmi monroit un deuil extreme,

Jugeant ce que c'estoit il revint sur ses pas,

2020 *Et sauva l'inconnu d'un évident trespas,*
Un horrible Serpent à longs replis sur l'herbe
Se glissoit, droit à luy, sur son ventre superbe,
Il écumoit de rage, & de ses yeux ardans
Cherchoit avidement la proie de ses dents,
2025 *Sa langue estoit de feu, de trois pointes formée,*
D'où sortoient à la fois l'écume & la fumée,
Qui sans cesse exalant de funestes vapeurs
Gastoient l'air d'à l'entour, & flétrissoient les fleurs,
Le hardy Manassez tres-jaloux de sa gloire
2030 *Ne voulut qu'à son bras devoir cette victoire,*
Et sans qu'il demandat secours à l'endormy
Ne prend que son baston, attaque l'ennemy,
Il ne consulte point quelle adresse subtile
Luy fera sans risquer vaincre l'hideux reptile,
2035 *Son soin le plus pressant est pour cét estrange,*
Et pour le garantir il s'expose au danger,
Il se fait son rempart, & prevenant la beste
D'un grand & premier coup en écrase la teste,
Et ce coup est si rude & fait un bruit si haut
2040 *Que le spectre vivant s'en éveille en sursaut,*
Il se leve à moitié, & d'une oeuillade active,
Regarde au tour de luy qui de repos le prive,
Puis que le seul sommeil suspendant ses travaux
Arrestoit pour un temps la suite de ses maux,
2045 *Nostre jeune vainqueur voyant sauter encore*
Le reptile mourant qui des yeux le devore,

Pour ce desir glouton luy donne mille morts,
Redoublant ses grands coups sur son horrible corps;

Mais tandis qu'il punit des oeillades mortelles

2050 *Qu'il esteint pour jamais leurs fieres estincelles,*

A des yeux plus benins il se fait admirer,

Depuis que l'estranger le peut considerer,

Devers luy Manassez ayant tourné la veuë

Le voyant éveillé l'aborde & le saluë,

2055 *Pardonnez, luy dit-il, à la nécessité*

Qui rompt vostre sommeil contre ma volonté,

Attiré dans ce lieu par le frais de l'ombrage,

J'ay veu que ce serpent vous alloit faire outrage,

Mais de vostre baston ayant armé ma main,

2060 *J'ay puni par sa mort son coupable dessein,*

Voyez-le de plus prez & vous pourrez connoistre

Si cette ame n'a point sceu defendre son maistre,

Ou plustost vous verrez que le Dieu des combats

Par la main d'un enfant met des monstres à bas,

2065 *Ange dit l'inconnu, puissance plus qu'humaine,*

Qui de mes longs ennuis viens adoucir la peine,

Qui me fais voir des traits, des charmes, & d'apas,

Que mon coeur cherira jusques à mon trespas,

Qui portes dans les yeux cette Divine flâme,

2070 *Qui mesme apres la mort esclaire dans mon ame,*

Ton admirable corps n'est il point animé,

De l'admirable esprit dont le mien fut charmé,

De ce fidele esprit dont l'amour sans seconde,

Faisoit couler mes jours dans une paix profonde,
2075 *Et qui tenoit au mien par un lien si fort,*
Que sa force paroît encore après sa mort,
Il vient ce cher esprit pour défendre ma vie,
Quand de mes ennemis il la voit poursuivie,
Son amour immortel me donne ce secours,
2080 *Et veille autour de moy pour conserver mes jours:*
Mais ce soin superflu, mon Ange Tutelaire,
Bien loin de m'obliger ne sert qu'à me déplaire,
Et quoy ne sçais tu pas qu'ayant perdu tes yeux
Je regarde la mort comme un bien précieux,
2085 *Que j'erre nuit & jour aux lieux les plus funebres,*
Que je hay la clarté, que j'aime les tenebres,
Et traîne foiblement ce miserable corps,
Attendant que le Ciel le mette au rang des morts:
Helas! sous quelle erreur mon pauvre esprit succombe,
2090 *Les beaux yeux que je plains sont couverts d'une tombe,*
Ils ne reluiront plus ces aimables Soleils,
Que jusques à ce jour j'avois creu sans pareils,
Mais les tiens font briller leur aimable lumiere,
Ton teint a de son teint la richesse premiere,
2095 *Et tu ressembles bien jusques aux moindres traits*
L'objet qui fit ma gloire & qui fait mes regrets;
Là paroissant touché d'une nouvelle atteinte
Son beau liberateur il observe avec crainte,
Garde un peu le silence & dans quelques momens
2100 *Exprime par ces mots ces nouveaux sentimens,*

Mais n'es tu point mon fils, ô fatale rencontre,

Tu l'es assurément, ta mine me le montre,

Parle, tu ne dis mot, n'es tu point Manassez,

C'est mon nom, luy dit-il, c'est ton nom, c'est assez,

2105 *Reprit incontinent cet homme inconsolable,*

O miserable enfant d'un Pere miserable,

Qu'est cecy juste Ciel, par quel bizarre sort,

Chere espouse vois-je la cause de ta mort,

Pourquoy rencontre je l'auteur de ma misere,

2110 *Qui recevant la vie en a privé sa Mere,*

Toy par qui mon bon heur est à jamais destruit,

Toy qui plon ges mes jours dans une triste nuit,

Helas te puis-je voir sans mourir de tristesse,

Helas te puis-je voir sans mourir de tendresse,

2115 *Innocent malheureux, par qui j'ay tout perdu,*

De te voir un long-temps je me suis deffendu,

Mais enfin te voyant me pourrois-je deffendre

De donner à l'amour tout ce qu'il peut pretendre,

Nature viens icy m'apprendre mon devoir,

2120 *Et contre ma douleur fais agir ton pouvoir;*

Tu le fais, je le sens, & mon ame est ravie

De voir l'unique objet qui tient de moy la vie,

Mais qui par le secours qu'il me donne aujourd'huy

Me contraint d'avoüer que je la tiens de luy,

2125 *Ouy je te dois le jour, & dans cette aventure*

Tu t'acquites vers moy du droit de la Nature,

Tu ne me dois plus rien, mais dis-moy quel destin

Te conduit en ces lieux pour empêcher ma fin.

JUDITH.

CINQUIESME PARTIE.

SEigneur, dit Manassez, si vous estes mon Pere,

2130 *Et si je suis l'auteur de la mort de ma Mere,*

Si jusques à present mon Sort injurieux

M'a privé de l'honneur de paroistre à vos yeux,

Si je suis un objet de tristesse & de haine,

Si j'aigris vos douleurs, si je fais vostre peine,

2135 *Pourquoy desirez-vous que j'arreste en ce lieu,*

Souffrez plustot, Seigneur, que je vous dise adieu,

Que j'aille loin de vous detester mon offence,

Et jusques à ma mort en faire penitence,

Helas! aurois-je crû que dans ce lieu fatal

2140 *J'eusse deû rencontrer tant de bien & de mal;*

D'estre sorti de vous c'est mon heur & ma gloire,

Mais je meurs en songeant à une tragique histoire,

Et si le Sort par moy se laissoit gouverner

Dans mon premier estat je voudrais retourner.

2145 *Dans mon premier estat pour moy digne d'envie*

Puis qu'il me receloit le crime de ma vie,

S'il me cachoit un rang & si noble & si beau,

J'ignorois mon malheur dans un petit hameau,

J'estois chez un Berger content de ma fortune,

2150 *Qu'avecque ses enfans j'ay tousjours crû commune,*

Et s'il me preferoit pour l'education

J'attribuois ce soin à mon ambition:

Mais je me suis mépris, & ma fortune est telle

Que je la puis nommer favorable & cruelle,

2155 *Car, si, comme je crois, je sorts d'un noble sang,
Mon malheur près de vous me prive de mon rang.*

Cesse de m'affliger beau portrait de ma femme,

Son illustre héritier, cher gage de ma flame,

Luy repartit son pere à demy consolé,

2160 *Assez sans s'arrester mes larmes ont coulé,*

Je les veus essuyer en faveur de la joye

Que j'ay tant évitée, & que le Ciel m'envoie,

Assez & trop long-temps tu fus abandonné,

Viens posséder les biens que les Cieux t'ont donné,

2165 *Viens jouir près de moy du rang que tu merites,*

Mais allons vo ir plustot le Pere que tu quittes,

Allons prendre congé de ce sage Berger,

Allons le réjoûir, ou plustot l'affliger.

C'est ainsi qu'à JUDITH je poursuivois l'histoire

2170 *Du sage Manassez d'eternelle memoire,*

Puis je luy dis comment cét illustre heritier

Posseda du depuis son Pere tout entier,

Comment jusqu'à sa mort il le cherit de sorte

Que l'on ne vit jamais une amitié si forte,

2175 *Aussi ce cher objet de ses affections*

Au vouloir paternel regloit ses actions:

Mais bien qu'il travaillat avec beaucoup d'adresse

A guerir de son coeur la profonde tristesse,

Il ne peut empescher avec tous ses efforts

2180 *Que ce fidelle espoux ne passat chez les morts.*

Là Princes je mis fin à mon recit fidelle

Qui tira quelques pleurs des yeux de cette belle,

Qui penetre son ame, & luy fit concevoir

D'un favorable Hymen, un favorable espoir.

2185 *Le Nocher arrêté sur le bord du rivage*

Sur le point d'entreprendre un perilleux voyage,

Consulte avec plaisir les experts Matelots

Qui presagent le calme en l'Empire des flots,

Ainsi faisoit alors cette admirable Juifve,

2190 *Elle écoutoit ma voix d'une oreille attentive,*

Et conclut avec moy finissant nos propos

Qu'un Hymen si parfait produiroit son repos.

Cependant Manassez dans sa naissante flame

Commence de sentir du trouble dans son ame,

2195 *Déjà mille soupirs s'exalent de son coeur,*

Bien qu'il n'ait de JUDITH éprouvé la rigueur,

Il cherit un objet que jamais il n'aproche,

Il pense que son coeur est plus dur qu'une roche,

Que les traits de l'amour ne sçauroient le percer,

2200 *Et qu'il est insensé seulement d'y penser,*

Incertain du succez du feu qui le devore

Il chancele à l'aspect de celle qu'il adore,

Il veut & ne veut pas son beau feu declarer,

Car il craint d'irriter ce qu'il doit reverer,

2205 *Il se plaint, il gemit, il se pasme, il expire,*

Il murmure, il rougit, il espere, il desire,

Il veut pousser à bout son amoureux dessein,

Et faire voir au jour ce qu'il a dans le sein,

Il ne veut plus cacher son amoureuse peine,

2210 *Il est temps d'encourir ou l'amour ou la haine,*

Il est temps, disoit-il, que l'ardeur de mes feux

Se communique enfin au sujet de mes vœux:

Mais tandis, ô Seigneur, que l'amour luy conseille

De découvrir son coeur à la jeune merveille,

2215 *Merary ce bon Pere en ce pressant besoin*

D'un zele officieux l'allege de son soin,

Cét Amant plus heureux qu'il n'eut osé le croire

Se vit sans y penser au comble de sa gloire,

Il eut permission de visiter JUDITH,

2220 *Mais Princes qu'il parut devant elle interdit;*

Le discret Manassez dans son amour extreme

Tremble plein de respect devant l'objet qu'il ayme,

Sa bouche ne sçauroit produire un compliment,

Et ce n'est que des yeux qu'il parle en ce moment,

2225 *Ils disent puissamment l'émotion de l'ame,*

Sa joye, son bon-heur, son respect & sa flame,

Et toutesfois il craint qu'ils se sont confondus

Connoissant que JUDITH les a mal entendus,

Ces éloquentes muets, ces doctes interpretes,

2230 *Qui declarent du coeur les choses plus secretes,*

Ne sont point écoutez quoy qu'ils s'expliquent bien,

JUDITH ne connoit point ce muet entretien;

O prudent Ozias, ô vaillant Amonite,

Elle aussi bien que lui paroissoit interdite,

2235 *Mais enfin nonobstant leur peine & leur souci*

Manassez commença de lui parler ainsi.

Digne objet de mes vœux, honneur de la Judée;

Si vous pouviez jamais estre persuadée

Du beau feu dont mon coeur brûle pour vos apas,

2240 *Le desordre où je suis ne vous déplairoit pas,*

Je paroiss devant vous comme devant mon Juge,

Si vous me rejettez où sera mon refuge,

Et si vous condamnez un innocent amour,

Je prefere ma mort à la clarté du jour,

2245 *Ouy, je sçauray mourir si j'ay sceu vous déplaire,*

Je ne crains pas la mort comme vostre colere,

Et si vous me voyez trembler à vostre aspect

Connoissez si mon coeur vous ayme avec respect,

Que si le Ciel un jour complaisant à ma flame

2250 *Vouloit communiquer son ardeur à vostre ame*

Vous connoistriez alors dans ce beau sentiment

Qu'il faut moins condamner que plaindre un pauvre Amant:

Mais, MADAME, en l'estat où maintenant vous estes,

Vous ne connoissez pas le mal que vous me faites,

2255 *Si vous le connoissiez il vous feroit pitié,*

Et vous en sentiriez peut-estre la moitié;

Ha! si jamais cét heur accompagnoit ma vie,

Qu'elle seroit, MADAME, alors digne d'envie,

Que mes jours seroient beaux, qu'ils seroient fortunez

2260 *Si vous preniez un peu de ce que vous donnez,*

Quittez vostre rigueur ó beauté que j'adore,
Signez de vostre adveu le feu qui me devore;
Merary m'élevant au rang de vostre espoux
Pourroit bien dispo ser de vous-mesme sans vous:

2265 *Mais je renoncerois à cét honneur supreme*
Si je ne l'obtenois, MADAME, de vous-mesme,
Et j'ateste aujourd'huy la clarté de vos yeux
Serment qui m'est plus saint que d'atester les Cieux,
Que seule vous pouvez faire ma destinée,

2270 *Que vous pouvez lier ou rompre l'Himenée,*
Je mets dedans vos mains & ma vie & ma mort,
Et par vos volontez je veus regler mon Sort.
La mode ste JUDITH a l'oeil doux & severe
Pour se renger enfin aux sentimens d'un Pere,

2275 *Ouvre sa belle bouche, & d'un air tout charmant,*
Découvre ainsi son coeur à ce fidelle Amant:
Ce n'est pas d'aujourd'huy que je viens à connoitre
Que le Ciel fit en vous alors qu'il vous fit naître
Un parfait abregé de ses plus grands tresors,

2280 *Qu'il se pleût à former vostre ame & vostre corps,*
Je le sçavois déjà, Seigneur, la renommée
De vos perfections a mon ame charmée,
Mais elle a sceu garder près de moy son credit
Puis que j'en trouve plus qu'elle ne m'en a dit,

2285 *Et je découvre en vous un si rare merite*
Que pour le publier sa voix est trop petite,
Il faut qu'elle se taise, ou pour en parler mieux

Qu'elle aprene à parler le langage des Cieux:

Mais puis-je avoir pour vous une si haute estime,

2290 *Puis-je tirer du coeur ce que ma bouche exprime,
Et croire en mesme-temps qu'avec de dons si hauts*

Vous vous abaisserez jusques à mes defauts.

Ha MADAME, à ce coup vous avez fait injure,

Luy repart Manassez, au Ciel, à la Nature,

2295 *Vous estes un chef-d'oeuvre, un objet glorieux,
Un ouvrage accompli de la Terre & des Cieux,*

Vostre vertu sans prix, vostre beauté suprême,

Meritent de porter un riche Diademe:

Et quand je serois Roy de tout cét Univers

2300 *Je serois trop heureux de vivre dans vos fers,
Dans l'estat où je suis je sçay bien que ma flame*

N'a pas droit d'esperer place dedans vostre ame,

Que je ne puis jamais pretendre à ce bon-heur,

Si vous ne m'élevez à ce haut rang d honneur,

2305 *Si je dois l'obtenir par le cours de mes peines,
Je ne refuse point les plus cruelles gesnes,*

Et si de cela seul vous voulez me loüer,

Je n'auray point sujet de vous desavoüer.

Ce desaveu, Seigneur, ne seroit point un crime

2310 *Je n'aurois pas pour vous, dit-elle, moins d estime,
Celuy que sans vous voir mon esprit a conceu*

S'augmente lors qu'il void qu'il ne s'est point deceu,

Un plus digne penser n'y sçauroit trouver place,

Et quand pour vostre feu mon coeur seroit de glace,

2315 *Qu'il seroit insensible, & qu'il vous haïroit,*

Connoissant vos vertus il vous estimeroit:

Mais pour parler plus juste, & pour vous satisfaire,

Puis que mon Sort dépend des volontez d'un Pere,

Et puis que son pouvoir me destine un espoux

2320 *Je rends graces au Ciel, Seigneur, que ce soit vous,*

Je dis sincerement ce que j'ay dans mon ame,

Je ne connus jamais ni l'amour, ni sa flame,

Mais si l'ordre des Cieux me fait vous estimer,

Quand il en sera temps je pour ray vous aymer,

2325 *N'en veüilles point, Seigneur, exiger d'avantage,*

Je me fais violence en poussant ce langage,

Ma gloire s'en offense, & me vient quereler,

Me disant que JUDITH a trop osé parler.

O Dieu, dit Manassez, ne suis je pas indigne

2330 *De recevoir de toy cette faveur insigne,*

C'est trop pour un mortel que ce suprême bien,

Quoy, MADAME, ce coeur qui n'ayma jamais rien,

Ce coeur pourra m'aymer, ô chamante parole,

Qui de tous mes ennuis tout d'un coup me console,

2335 *Trop heureux Manassez, quel Seigneur, ou quel Roy*

Dans son plus grand bon-heur peut s'égalier à toy,

Non, non, il n'en est point, ô divine personne,

Qui n'aymat beaucoup mieux mes fers qu'une couronne,

Mais ne vous fâchez point objet rare & charmant

2340 *D'avoir donné la vie à ce fidel Amant,*

Vostre gloire jamais n'en peut estre offensée,

Peut-on plus sagement découvrir sa pensée,
Cét obligeant discours vous estoit bien permis,
L'affaire estant au point où Merary l'a mis.

2345 *Ainsi s'entrenoient ces Amans sans exemple,*

Qui dans trois jours apres furent conduits au Temple,

Où d'un lien sacré le grand Prestre de Dieu

De ces deux nobles coeurs n'en fit qu'un en ce lieu:

Bethulie en ce jour parut en jour de feste,

2350 *Chaque coeur ressentoit une joye secrete,*

Chaque bouche poussoit des benedictions,

Et les airs éclattoient en acclamations,

Tout le Peuple acouroit en foule dans les ruës,

Mille jeunes beautez qu'on n'avoit jamais veuës

2355 *Brilloient pompeusement au tour de la beauté*

Qui peut-estre nous va rendre la liberté;

Car de quelque grand heur cette joye publique

Estoit en ce grand jour une voix Prophetique,

L'admirable JUDITH, ce Chef-d'oeuvre des Cieux,

2360 *Esclatoit en ce jour en habits precieux,*

Son heureux Manassez estoit vestu de mesme,

L'un & l'autre étaloit une beauté suprême,

Et l'on voyoit alors sous un sexe divers

Les deux plus beaux objets qu'eut alors l'Univers.

2365 *Après qu'on eut mis fin à la ceremonie*

Merary qui sentoit une joye infinie

En voyant accomplir son espoir le plus doux

Conduisit sa JUDITH chés son illustre Espoux,

Un superbe Palais attendoit cette belle,
2370 *Tout estoit préparé pour estre digne d'elle,*
On l'avoit mis en ordre, & ses ameublemens
Répondoient à ses grands & beaux apartemens,
Ils estoient embelis de sçavantes peintures,
L'or éclatoit par tout en diverses figures,
2375 *Et tout ce qu'un long deüil avoit couvert de beau*
Parut dans ce beau jour dans un éclat nouveau,
La Paix & l'Amitié ces deux soeurs immortelles
Receurent en entrant ce miracle des belles,
Promettant à son coeur que chacune à son tour
2380 *Regneroit desormais dans cét heureux sejour,*
Que ce seroit le lieu le plus doux de la terre,
Qu'elles en tiendroient loin & la haine & la guerre,
Qu'elles y produiroient mille beaux sentimens,
Que tout obeïroit à leurs saints mouvemens,
2385 *Aussi fut-il tres-vray que ces Filles divines*
Luy donnerent long-temps des roses sans épines,
Qu'elle connut l'effet de leurs secrets propos
Jouïssant pleinement d'un paisible repos,
Ses beaux jours se filoient avec l'or & la soye,
2390 *Les richesses, l'honneur, les plaisirs, & la joye*
Faisoient un beau concert près de cette beauté,
Et triomphoient du temps avec leur femeté,
Le Ciel qui sans cesser luy faisoit bon visage
Donna de beaux Enfans à ce saint Mariage,
2395 *La combla de faveurs & de biens à foison,*

Et sembloit tout entier pleuvoir dans sa maison:

Mais enfin un bon-heur & si long & si ferme

Par un coup impreveu trouva son triste terme,

JUDITH perdit l'aspect de son astre benin,

2400 *Et d'un astre cruel éprouva le venin,*

Elle sentit les traits d'une atteinte mortelle

Qui frappant Manassez vint retomber sur elle,

Faisant sur son esprit de si cruels efforts

Que la mort d'un espoux luy donna mille morts:

2405 *Mais ô Ciel pourray-je décrire ses alarmes,*

Ses peines, ses douleurs, ses soupirs, & ses larmes,

Et pour en peindre au vif le funeste tableau

Me pourras-tu fournir un assez noir pinceau,

Lors Abra r'apelant cette funeste idée,

2410 *Et toy, poursuivit-elle, amour de la Judée,*

Esprit de Manassez viens icy m'éclairer,

Sur ce que je ne puis raconter sans pleurer,

Là, tirant son mouchoir pour un si triste usage,

Elle essuye les pleurs qui baignoient son visage,

2415 *Et voyant qu'Ozias en répendoit aussi*

Elle arreste les siens, & puis poursuit ainsi.

En la riche saison que les plaines jaunies

Donnent au laboureur de joyes infinies,

Qu'il void par ses labeurs les champs si bien parez,

2420 *Et que les verts sillons sont devenus dorez,*

En ce temps Manassez desirant voir les Gerbes

Qu'il faisoit entasser en Montaignes superbes,

Sortit de Bethulie, & d'un soin ménager

Près de ses Moissonneurs il alla se ranger,

2425 *Le grand Flambeau du jour d'une ardeur sans égale*

Réjouissoit alors la bruyante Sigale,

Et dardant ses rayons dans la plaine de l'air

Sembloit brusler les champs, & l'onde de la Mer,

Cette extreme chaleur du haut du Zodiaque

2430 *Renversa Manassez d'une mortelle attaque,*

Dans le lit de la mort ce Seigneur est porté,

Tout l'Art des Medecins est en vain consulté,

En vain pour amortir une fièvre brûlante,

On épuise du corps l'humeur rouge & coulante,

2435 *En vain met-on en oeuvre & la flame & le fer,*

Du monstre sanguinaire on ne peut triompher;

Ce sang qui fut vermeil n'est plus que pourriture,

Dont la vapeur maligne attaque la Nature,

L'affoiblit, l'empoisonne, & pour dernier effort

2440 *Reduit ce cher Espoux aux abois de la mort,*

De moment en moment sa foiblesse s'augmente,

Mais ce qui plus luy nuit, ce qui plus le tourmente,

Et qui fait à son coeur le plus d'émotion,

C'est le deuil de JUDITH, c'est son affliction.

2445 *Il sçait le tendre amour que ce grand coeur luy porte,*

Que s'il quitte la vie il faudra qu'elle en sorte,

Que leurs illustres jours marchent d'un mesme pas,

Et que bien-tost sa mort causera son trepas:

Un si triste penser remplit toute son ame,

2450 *Il oublie ses maux pour les maux de sa femme,*
Il la voit toute en pleurs au chevet de son lict,
A son moindre soupir elle tremble & paslit,
Elle observe ses yeux, son geste, & sa parole,
Et craint à tout moment que son ame s'envole,

2455 *Elle ne quitte point ny la nuict, ny le jour,*
Ce tendre & triste objet de son fidel amour,
Tout ce que la douleur a de plus lamentable,
Tout ce qu'un triste sort a de plus pitoyable,
Tout ce qu'on peut sentir de peine & de tourment,

2460 *Voyant souffrir l'objet qu'on aime chèrement,*
JUDITH sent tout cela, JUDITH sent plus encore,
Nul ne peut exprimer l'ennuy qui la devore,
Elle invoque les Cieux, mais les Cieux semblent sourds,
Et cette seule fois luy refusent secours,

2465 *Manassez le sent bien, sa fièvre qui redouble*
Dans le coeur de JUDITH produit un nouveau trouble.
Il veut la consoler, mais il ne sçait comment,
Car la voix luy defaut dans ce dernier moment,
Toutefois son amour plus fort que la mort mesme

2470 *Luy fait pousser ces mots avec un dueil extreme.*
Cessez de m'affliger avecque vos douleurs
Je voy couler mon sang voyant couler vos pléurs,
Dans l'excez de mon mal, le mal qui plus m'outrage,
C'est de vous voir icy sans force & sans courage,

2475 *C'est de vous voir icy d'un esprit abatu*
Negliger tout d'un coup toute vostre vertu,

Helas! si vous m'aimez comme il faut que l'on aime,

Conservez moy JUDITH en un autre moy mesme,

Conservez de ce tout la plus belle moitié,

2480 *D'elle & de mes enfans prenez quelque pitié,*

S'ils ne perdent que moy leur perte n'est pas grande,

C'est ce que mon amour aujourd'huy vous demande,

Je le demande au Ciel qui tout juste & tout doux

Prolongera vos jours mesme en dépit de vous,

2485 *Ne vous opposez plus à sa Loy Souveraine,*

Moderez vos transports pour moderer ma peine,

Je mourray sans regret si vous vous confortez

Donnez moy vostre main, & me le promettez,

Là, faisant un effort d'une façon mourante

2490 *Il avance sa main toute pasle & tremblante,*

Prend celle de JUDITH, & voulant la serrer,

La douleur & l'amour le firent expirer,

Elle s'en aperçoit, & de dueil abysmée

Sur cette froide main se laisse cheoir pasmée,

2495 *Et dans quelques momens ses sens ayant repris,*

Elle fait éclater le palais de ses cris,

Tout retentit au bruit de sa funeste plainte,

Clair flambeau de mes jours ta lumiere est esteinte,

Dit-elle, & de ton corps ton ame a peu sortir,

2500 *Sans que la mienne ait peu se resoudre à partir,*

La lâche n'a point fait ses efforts pour te suivre,

Je puis te voir mourir, & je puis encor vivre,

Cher & fidel espoux, tu seras chez les morts,

Je verray ton esprit s'envoler de ton corps,

2505 *Et je verrois le jour apres cette aventure:*

Helas! si tu l'as creu tu m'as fait une injure,

Rien ne peut m'empescher d'avoir le mesme sort,

Rien ne peut m'obliger à vivre apres ta mort,

J'iray, j'iray bien tost aupres de toy me rendre,

2510 *Mesler mes os aux tiens & ma cendre à ta cendre:*

Plaise au Ciel qu'au retour du Celeste flambeau,

L'on nous mette tous deux dans le mesme tombeau,

Après t'avoir perdu c'est ma plus douce attente,

Le monde apres ta mort n'à rien qui me contente,

2515 *Et ces tristes objets que je vois tous en pleurs,*

Loin de me consoler irritent mes douleurs.

O vous d un Pere mort les vivantes images,

D'un amour eternel chers & precieux gages

Restes infortunez d'une illustre maison,

2520 *Mes enfans, nostre perte est sans comparaison.*

Ainsi fait voir JUDITH la douleur qui la touche,

Mais encore son coeur en dit plus que sa bouche

Par des souspirs pressans qui suffoquent sa voix,

Sa plainte recommence & finit plusieurs fois,

2525 *En vain tous ses parens se rendent aupres d'elle,*

Pour moderer l'excez d'une douleur cruelle,

Leurs discours ne scauroient calmer ses déplaisirs,

Ils se perdent au vent de ses tristes souspirs,

Elle croit que son mal est un mal sans remede,

2530 *Et dans le desespoir que son ame possede,*

Elle n'escoute plus la voix de la raison,

Et de son antidote elle fait son poison.

Mais ce grand Me decin qui gue rit toutes choses,

Qui change de nos coeurs les espines en roses,

2535 *Qui de nos plus grands maux tire nos plus grands biens,*

Fait enfin que JUDITH sent moderer les siens,

Car bien qu'à s'affliger elle soit fort sçavante,

Que tousjours pour un mort sa flame soit vivante,

Et que de son espoux elle plaigne le sort,

2540 *Elle n'y mesle plus le desir de sa mort,*

Ce fatal desespoir sortant de sa belle ame,

A fait place aux rayons de la Divine flame,

Par elle ce grand coeur se voit sollicité

A faire une vertu d'une necessité,

2545 *Son mal est adouci, mais il est incurable,*

Bien qu'elle se modere, elle est inconsolable,

Sans cesse elle souspire, & sans cesse se s pleurs

Expriment de son coeur les sensibles douleurs:

Mais, Seigneur, c'est assez, je ne prenois pas garde

2550 *Que par ce long recit beaucoup je me retarde,*

JUDITH certainement desire mon retour,

Et trouve qu'en ce lieu je fais trop de sejour:

Toutesfois vous pouvez m'excuser aupres d'elle,

Et mesme luy donner des preuves de mon zele,

2555 *Si j'emmene avec moy les deux Prestres de Dieu,*

Mais le Ciel à propos les conduit en ce lieu,

Ainsi finit Abra son recit lamentable

Quand les Prestres pressez d'une soif incroyable,
Alloient chez Ozias avec le doux espoir
2560 *D'y trouver un peu d'eau dans quelque reservoir,*
Dés qu'il les aperçeut, il devina leur peine,
Mes freres, leur dit-il, je sçay ce qui vous mene,
Et de vous contenter je prendray le soucy,
Mais Abra vous attend depuis une heure icy,
2565 *De grace suivez la chez sa sainte Maïstresse,*
Qui dans nos déplaisirs fortement s'interesse,
Elle veut vous parler allez l'entretenir,
Et de prier pour nous faites la souvenir,
Et toy, poursuivit-il, qui par tant de merveilles
2570 *Viens de nous en chanter le coeur par les oreilles,*
Je te faïrois icy de longs remerciemens
Si cet illustre objet de nos ravissement,
Ne pressoit ton départ par son impatience,
Va donc le retrouver avecque diligence,
2575 *Et vueille l'asseurer, ma fille, qu'à mon tour,*
J'auray l'heur de la voir avant la fin du jour,
Avec Abra s'en vont l'un & l'autre Levite
Cependant qu'Ozias & le Prince Amonite,
Charmez du beau recit qu'elle vient d'estaler,
2580 *Dés qu'ils se trouvent seuls ne cessent d'en parler,*
Ils vantent de JUDITH l'amour infortunée,
Plaignent de Manassez la courte destinée,
Et concluent en fin qu'en un si triste sort
Le vivant est bien plus à plaindre que le mort.

2585 *Achior remontant au plus haut de l'histoire,*
Seigneur, dit-il au Prince, à peine puis-je croire,
Ce miracle estonnant, ce prodige de foy,
Ce pouvoir inouï qu'Abraham eut sur soy,
Lors que pour accomplir l'ordonnance Celeste
2590 *Il prepara son bras pour un coup si funeste,*
Et d'un unique fils, fils sans doute bien cher,
Il en offrit la trame à l'horreur d'un bucher,
Que si cette servante eut esté moins pressée,
Jusqu'à ce beau recit elle seroit passée,
2595 *Et nous auroit conté ce que Merary dit*
Sur ce grave sujet à la belle JUDITH,
J'aurois bien désiré d'apprendre de sa bouche
Si d'un air pitoyable, ou si d'un air farouche
Ce resolu vieillard aborda cet enfant,
2600 *Lors que de la nature il se vit triomphant;*
Car comme Merary l'offroit pour un exemple,
Il deut sur ce sujet faire un recit bien ample,
Il deut exagerer cette histoire traçant
La souple volonte d'un fils obeissant,
2605 *Prince, dit Ozias, si vous voulez m'entendre,*
D'un stile court & vray je pourray vous l'apprendre,
Le Ciel qui prit le soin de cette verité,
L'a trop bien declarée à la posterité,
Pour la laisser jamais obscure ny douteuse:
2610 *Mais vous sçavez desja cette histoire fameuse,*
Et par quelque discours que vous m'avez tenu,

Je vois que son sujet vous est assez connu,
J'en sçay le sens, Seigneur, luy répond l'Amonite,
Mais puis qu'à ce récit mon desir vous invite,
2615 *J'accepteray vostre offre avecque liberté,*
Quand ce sera, Seigneur, vostre commodité,
Alors le Prince Hebreu desirant de luy plaire,
Je vay dans le moment, dit-il, vous satisfaire,
Et reclamant le Ciel, comme il faisoit tousjours,
2620 *S'adresse à l'Amonite, & luy fait ce discours.*

JUDITH.

SIXIESME PARTIE.

Abraham parvenu jusques au dernier âge,
Ne sçavoit de son bien à qui faire partage,
Car quoy que d'Ismaël il ignorast le sort,
Son long éloignement le faisoit croire mort,
2625 *Il charmoit ses ennuis par les purs exercices,*
Des plus hautes vertus qui furent ses delices,
Et qui de tous ses maux appaisoient la rigueur
Quand le Ciel complaisant à sa juste langueur,
Fit naistre cet Isac pour consoler son ame,
2630 *De la grande Sara sa chere & sainte femme:*
Mais avant que ce bien en ses flancs ne fut mis
Dieu mesme à nostre Ayeul l'avoit ainsi promis.

Mon fidele Abraham si ta foy sans égale
Te fit sortir pour moy de ta terre natale,
2635 *Je te veux tesmoigner par un riche present*
Que tu n'obligeas point un Dieu méconnoissant,

Je veux que ta Sara dévenuë feconde,
Mette un enfant au jour qui peuplera le monde,
Qui sera l'heritier de tes rares vertus,

2640 *Qui tiendra sous ses pieds les vices abatus,*
Qui donnera des Roys aux deux bouts de la terre,
Qu'ils sçauront conquerir par une juste guerre;
Conte si tu le peux les feux du firmament,
Et puis va sur le bord du liquide element,

2645 *Pour y conter aussi les petits grains de sable*
L'on verra plus encor sur la terre habitable,
D'enfans de cet enfant, l'objet de mon amour,
Duquel mon propre fils descendra quelque jour,
De ma longue amitié reçois cette assurance,

2650 *Desormais avec toy je contracte alliance,*
Et quant bien l'univers viendroit à trebucher,
Que mon cher Abraham me sera tousjours cher;
Ce saint homme abysmé dans une mer de joye
Aux pieds de l'Eternel s'humilie & se ploye,

2655 *Et voyant cet objet disparoistre à ses yeux,*
Ses souspirs enflamez le suivirent aux Cieux,
Il eut pour ce discours une feme croyance,
Et ne fut point deceu dans sa haute esperance,

Car l'Astre tout puissant qui regle les saisons,
2660 *A peine eut fait le tour de ses douze maisons,*
Qu'il vit heureusement la fin de ses tristesses,
Voyant naistre le fruict des Divines promesses,
Cet admirable enfant de ce Pere chenu,

Ne fut pas moins aimé pour estre tard venu,
2665 *Sans cesse il regardoit ce jeune & beau miracle,*
Et comme nostre Dieu son infallible oracle,
L'avoit destiné chef de tant de nations,
Il le fit eslever aux grandes actions;
Mais que l'homme est trompé par l'humaine prudence,
2670 *A peine cet Isaac touchoit l'adolescence,*
Et de son grand vieillard devenoit le secours,
Que Dieu luy commanda de trancher ses beaux jours,
Ce Dieu, ce mesme Dieu, qui l'avoit rendu Pere
Vint une nuict vers luy, le visage severe,
2675 *Et ces mots à la bouche, Abraham leve toy,*
Je viens te demander des preuves de ta foy,
S il est vray que ton coeur d'un vray zele m'adore,
Va sur le mont Selem à la premiere aurore
M'im moler ton Isaac, puis que rien aujourd'huy,
2680 *Ne me peut estre offert de si digne que luy,*
Mais je veux que ton coeur à ma voix obeïsse,
Et que ta propre main fasse ce sacrifice,
Qu'elle répand e un sang qui me satisfaira,
Et dresse le bucher qui le devorera,
2685 *Si de ce bon vieillard la douleur fut extreme,*
L'on peut l'imaginer pour si peu que l'on aime,
Et comme cet enfant faisoit tout son bonheur,
Prince l'on peut juger quelle fut sa douleur;
Il se leva pourtant ce Pere Magnanime,
2690 *Et fit lever aussi l'innocente victime,*

Il prit tout l'appareil, s'en alla vers le lieu,
Où devoit s'accomplir la volonté de Dieu:
Mais à peine fut il sur ce mont effroyable,
Qu'à l'instant il devint du tout inconsolable,
2695 *Il perdit la parole, & regardant les Cieux,*
Une source de pleurs s'épandit de ses yeux,
Puis recouvrant sa voix à demy suffoquée,
O bonté de mon Dieu humblement invoquée,
Dit ce grand Patriarche, ayez pitié de moy,
2700 *Je ne balance point, je fais ce que je dois,*
Ouy, me voici tout prest à plonger cette lame
Dans le sang de mon fils, cette ame de mon ame,
Seulement, ô Seigneur je t'ose requérir
Qu'après l'avoir tué tu me fasses mourir,
2705 *Mais hélas qu'ay-je dit auray je assez de vie*
Pour en priver Isaac, comme c'est ton envie,
Pourray-je me résoudre à luy percer le flanc
Pour en faire sortir les restes de mon sang,
Ha! que plustost ma main sur moy mesme occupée,
2710 *Enfonce dans mon sein cette barbare épée,*
Plustost qu'elle le touche & dresse le bucher
Pour y voir consumer ce Fils qui m'est si cher,
Mais tu le veux, ô Dieu, qui sçais ma destinée,
Et sur tes volontez j'ay la mienne bornée,
2715 *Je le veux avec toy, cedons, cedons mon coeur,*
Tes tendres sentimens ont trop peu de Vigueur,
Celuy qui me forma, celuy qui me fit naistre,

Celuy qui de mon fils est le pere & le maistre,

Me demande sa vie, & bien me fait il tort,

2720 *N'a-t il pas en sa main & la vie & la mort;*

Si tout dépend de luy que mon coeur en dépende,

Que ce qu'il m'a presté volontiers je luy rende,

Que ses desirs des miens soient tousjours triompans,

Et qu'ils me tiennent lieu de plaisirs & d'enfans.

2725 *C'est ainsi qu'Abraham plein de glace & de flame*

Tesmoignoit le combat qu'il sentoit dans son ame,

Lors que le jeune Isaac qui s'estoit écarté

Pour le laisser prier avecque liberté,

Cherchoit par tout des yeux s'il verroit la victime

2730 *Qu'il croyoit de trouver sur cette affreuse cime,*

Car l'innocent agneau ne s'imaginoit pas

Que ses jours si chers fussent pres du trespas,

N'ayant rien aperceu vers son pere il s'avance,

L'aborde en sousriant, & dans ses bras se lance,

2735 *Le baise plusieurs fois, & luy dît le soucy,*

Qui l'avoit occupé sans avoir réussi:

Le courageux vieillard tout de nouveau s'estonne

A l'aspect de ce fils son ame l'abandonne,

Ce sentiment humain qu'il avoit combatu

2740 *Redevient le plus fort dans son coeur abatu,*

Sa force s'affoiblit dans cette conjuncture,

Le devoir & la foy cedent à la nature,

Son coeur cede à ce coup à l'amour paternel,

Et son premier dessein luy paroît criminel,

2745 *Ce furieux combat, qui se passe en luy-mesme,*
Paroît bien-tost aux yeux du cher objet qu'il ayme,
Isac est estonné de voir ce saint Vieillard
Qui d'un front dégoutant, & d'un triste regard
Leve souvent au Ciel une teste tremblante,
2750 *En proferant ces mots d'une bouche mourante,*
Que je suis malheureux, & que le juste Ciel
Mêle bien d'amertume avec un peu de miel,
Helas! qu'il me vend cher le bon-heur qu'il m'envoie,
Et qu'il fait mes maux longs pour une courte joye;
2755 *Mais non, puis que mon corps tout prest à succomber,*
Reçoit le dernier traict qui sur moy peut tomber.
Mon Pere, dit Isac, quelle douleur vous presse
Qui vous fait soupirer avec tant de tristesse,
Pourquoy me cachez-vous le sujet de vos pleurs,
2760 *Faut-il que vostre Fils ignore vos douleurs,*
A ces noms si touchans & de Fils & de Pere
Le saint Homme n'est plus capable de se taire,
Il découvre à son Fils quel est son triste sort,
Et que Dieu par sa main le destine à la mort:
2765 *Mais, que le Ciel, dit-il, plustot m'aneantisse,*
Que ma cruelle main fasse ce sacrifice,
Que je tuë mon Fils, ha! funeste penser,
Bien loin de plaire à Dieu, ce seroit l'offencer:
Ouy, je me suis deceu, mon erreur est grossiere,
2770 *Cette source de biens qui crea la lumiere*
Ne m'a point aparue dans cette obscurité

Pour me faire tomber en cette extrémité,
Celuy qui m'a tenu de discours si funebres
C'est l'auteur de tout mal, c'est l'Ange des tenebres,

2775 *Pour me mieux decevoir, cét ennemy rusé,*
Sous ce brillant éclat s'est ainsi déguisé;
Mais ne nous flatons point cela ne peut pas estre,
L'esclave ne peut point ressembler à son maistre,
C'estoit, c'estoit Dieu mesme, ouy, c'estoit vous Seigneur,

2780 *Et le subtil Demon, cét adroit suborneur,*
Ne peut point emprunter cette beauté suprême,
Qui pour comparaison ne souffre qu'elle mesme,
Et mon coeur n'auroit point senti tant de respect
S'il n'eut esté touché de son divin aspect,

2785 *Je vis asseurement vostre adorable face,*
Mais que vous ay-je fait pour m'oster vostre grace,
Que vous a fait mon Fils pour vouloir qu'en son sein,
De son sang innocent je rougisse ma main,
Vous qui maintenez tout de l'un à l'autre Pole

2790 *Voudriez-vous aujourd huy rompre vostre parole,*
M'avez-vous point promis, ô Dieu de verité,
De remplir l'Univers de ma posterité,
Helas! s'il est donc vray, si de telles merveilles,
Dont vostre aymable voix a charmé mes oreilles,

2795 *Doivent avoir un jour ce grand événement,*
Pourquoy détruisez-vous leur beau commencement,
Pourquoy defaites-vous vostre plus bel Ouvrage,
Ne l'avez-vous fait naître avec tant d'avantage

Que pour borner si-tost son glorieux destin,
2800 *Et luy faire trouver son soir dans son matin,*
Que si je dois enfin, Puissance Souveraine,
Vous offrir en ces lieux une victime humaine,
Acceptez ce vieux corps, ce cadavre vivant,
Qui n'est plus desormais que poussiere & que vent,
2805 *Et conservez Isac, cette Tige Royale,*
Qui doit estre aux Demons quelque jour si fatale,
Et qui doit ombrager de ses sacrez rameaux,
Malgré ses ennemis, mille Peuples nouveaux:
Mais je vous parle en vain, ma plainte est superfluë,
2810 *La mort de mon Isac doit estre resoluë,*
Si mon mal vous donnoit quelque trait de pitié,
Vous me consolerez d'un regard d'amitié,
Vous me feriez ouïr vostre voix adorable,
Si vous estiez touché du tourment qui m'accable;
2815 *Mais vous ne me parlez, ny ne vous montrez pas,*
Vous voulez que mon Fils souffre icy le trépas,
Vous voulez qu'un bucher mette son corps en cendre,
Ce corps dont mille Roys devoient un jour descendre,
Et qui loin du destin & si grand & si beau
2820 *N'obtient pas seulement la grace du tombeau,*
A tout cela, Seigneur, mon triste coeur s'apreste,
Pourveu qu'un autre bras fasse bondir sa teste,
N'exigez point du mien ce tyrannique effort,
Helas! il est trop foible, & mon amour trop fort,
2825 *Que si ce sentiment vous semble encor trop tendre,*

Donnez-moy les moyens de m'en pouvoir deffendre,

Faites qu'à vos desirs mon coeur soit conformé,

Reglez ses mouvemens, vous qui l'avez formé,

Effacez-en les traits qu'imprime la Nature,

2830 *Et faites luy cherir cette triste aventure,*

Forcez sa resistance, & d'un entier pouvoir,

Faites-le consentir à faire son devoir.

Pourquoy le differer, dit alors le jeune homme,

En regrets superflus vostre esprit se consomme,

2835 *Mon Pere executons la volonté de Dieu,*

Puis que pour ce sujet nous sommes en ce lieu,

Faloit-il y monter avec tant de vitesse,

Si vous sentiez au coeur cette molle foiblesse,

Et faloit-il montrer cette premiere ardeur

2840 *Pour dementir si-tost sa force & sa candeur,*

Poussez jusques au bout vostre noble courage,

Si je suis vostre Fils, Dieu vous est d'avantage,

Soûtenez le pouvoir de ces belles leçons

Dont vous m'avez instruit de toutes les façons,

2845 *M'avez-vous point appris avec un soin extreme,*

Qu'on doit plus aymer Dieu qu'on ne s'ayme soy-mesme,

Qu'il faut tout negliger pour ce divin amour,

Qu'il faut s'il le requiert perdre mesme le jour,

Qu'il faut suivre ses loix douces & rigoureuses,

2850 *Qu'il faut croire pour luy nos peines bien-heureuses,*

Que ce fut cét amour qui de vos jeunes ans

Vous fit quitter Hanram, & vos plus chers parens,

Renonçant aux douceurs qu'on trouve chez un Pere
Pour courir les hazards d'un exil volontaire,
2855 *Et que pour un amour si puissant & si fort*
Tout vous sembloit égal & la vie & la mort;
S'il vous souvient encor d'une flame si belle,
S'il vous en reste au coeur quelque vive étincelle
Faites briller icy sa force & son éclat,
2860 *Qu'un amour cede à l'autre apres ce dur combat,*
Si vous avez passé tous les jours de vostre âge
A faire des vertus le bel aprentissage,
Ne vous démentez point en cette occasion,
Faites, faites, Seigneur, cette grande action,
2865 *Et ne desirez point qu'une main estrangere*
Vienne faire tomber une teste si chere,
Ce coup venant de vous sera moins inhumain,
Et je mourray content mourant de vostre main,
Une si belle mort vaut la plus belle vie,
2870 *Qui par le cours des ans nous doit estre ravie,*
Et la mienne s'acheve avec ce haut honneur
Que jusqu'au Firmament doit monter son odeur,
Achevez donc, Seigneur, sans tarder d'avantage
Faites faire un effort à vostre grand courage;
2875 *Mais je lis dans vos yeux que cet effort est fait,*
Et que bien-tost de nous Dieu sera satisfait.
Beaux lieux, poursuivit-il, sacrée solitude,
Chers & muets témoins de ma solitude,
Aprenez à parler pour publier un jour,

2880 *Ce que peut sur nos coeurs un veritable amour,*
Mais j'ay tort de vouloir exiger de louanges
De ces affreux deserts, puis que bien-tost les Anges,
Qui viendront éclairer cette grande action,
Iront la raconter à chaque Nation,

2885 *Et diront qu'Abraham par ce sanglant office*
De son unique Fils a fait un sacrifice.

Ozias prend haleine au bout de ce discours,
Et dans quelques momens su ivit ainsi son cours,
C'est ainsi qu'un Enfant de douze à treize années

2890 *Affrontoit noblement les fières destinées,*
Instruisoit un Vieillard de qui la sainte voix,
De ses moindres discours eut pû former des loix,
Satisfaisant encor à la Toute puissance
Par une prompte, souple, & franche obeïssance,

2895 *Qui rendant Abraham du tout fortifié,*
L y fit faire l'aprest qui l'a sanctifié,
Il prepara l'Autel, le bucher, & le reste
Que demandoit alors un employ si funeste,
Arma son bras d'un fer qu'il alloit décharger

2900 *Quand un beau protecteur, un divin messenger,*
Venu par une route aux hommes inconnuë,
Sortit tout rayonnant d'une brillante nuë,
Retint le coup fatal qu'Isac alloit sentir,
Et de ses doux accens tout l'air fit retentir.

2905 *C'est assez Abraham, dit l'Ange tutelaire,*
Le Maistre que je sers, le grand, le debonnaire

Est enfin satisfait de ton ardante foy,
Et pour ta recompense, il t'annonce par moy
Qu'apres ce grand essay, qui t'a treuvé fidele,
2910 *Et qui t'a donné lieu de témoigner ton zele,*
Il ne void rien d'égal à toy dessous les Cieux,
Qu'entre tous les mortels tu plais seul à ses yeux,
Que pour ce rare effet de ton obeissance
Luy-mesme quelque jour sera ta recompense,
2915 *Jusqu'au jour qu'il viendra les siecles consumer,*
Le Grand Dieu d'Abraham il se fera nommer,
Que desormais Isac, ce tresor de sagesse,
Jouïra des biens-faits promis à ta vieillesse.
Que ton coeur éprouvé possedera la paix,
2920 *Et sera plus content qu'il ne le fut jamais,*
Que dedans ta Maison regnera l'abondance,
Que tes biens passeront dessus ton esperance,
Que dans un long repos finissant tes vieux ans
Tu mourras couronné de vertus & d'enfans:
2925 *Et toy divin Enfant, que j'admire moy mesme,*
Prodige sans pareil d'une vertu suprême,
Exemplaire parfait des siecles à venir,
Digne d'un eternel & sacré souvenir,
Origine des Roys, digne Fils d'un saint Pere,
2930 *Une chaste moitié sera ton beau salaire,*
Une chaste beauté prise chez tes parens,
Rendra tes jours heureux, & tes desirs contents.

Ainsi finit l'Esprit de flame & de lumiere,

Et prenant vers les Cieux sa brillante carrière,

2935 *Fit succeder la joye à de justes soupirs,*

Et fit de ce desert un jardin de plaisirs.

Cependant qu'Ozias presque tout hors d'haleine,

Achevoit son recit avec assez de peine,

Et redoubloit sa soif à force de parler,

2940 *Ses Prestres chez JUDITH s'entendent quereler,*

Soudain qu'elle les vid leur parlant la premiere

Avec une action tres-grave, douce & fiere,

Est-il vray, leur dit-elle, ô Chabry, ô Chamy

Que nous allions tomber au pouvoir ennemy,

2945 *Est-il vray qu'Ozias si hautement gouverne*

Qu'il vueille nous livrer au pouvoir d'Holoferne,

Et que vous consentiez à cette cruauté,

Sans craindre les travaux de la captivité,

Quoy, ne tentez-vous point la Justice celeste,

2950 *De borner à cinq jours tout l'espoir qui vous reste,*

Voulez-vous qu'elle agisse à vostre volonté,

Et que pour vos desseins son cours soit limité,

Vous, Prestres du Grand Dieu, colonnes de son Temple,

Vous qui devez servir de lumiere & d'exemple,

2955 *Vous qui devez guider un Peuple infortuné,*

L'avez-vous à luy mesme enfin abandonné,

Au lieu de luy prouver par de raisons sublimes

Que l'amour des vertus, & la fuite des crimes

Ne suffit point aux coeurs pour le Ciel élevez,

2960 *Si par l'affliction ils ne sont éprouvez,*

Nostre Pere Abraham cét hom me incomparable

Dont le fidel amour nous est si memorable,

Fut-il pas éprouvé, fut-il pas assailli,

Et treuvons-nous pourtant qu'Abraham ait failli,

2965 *Isac le fut aussi mesme dès son jeune âge,*

Et Jacob apres luy n'eut pas plus d'avantage,

Moïse qui rece ut de Dieu tant de faveurs,

Moïse qui pour luy montra tant de ferveurs;

Fut-il pas affligé par un Peuple volage,

2970 *Qu'il venoit de tirer d'un cruel esclavage,*

Relâcha-t'il pourtant de son fidele soin,

Et laissa-t'il jamais ces ingrats au besoin,

Témoigna-t'il jamais la moindre impatience,

Que lors qu'il les surprit dans leur funeste danse,

2975 *Et que ces insensez commirent ce forfait*

D'adorer un Veau d'or qu'eux mesmes avoient fait.

Vous qui tenez icy le lieu d'un si grand Homme,

Si du zele qu'il eut vostre coeur se consomme,

Faites icy pour nous ce qu'il fit lors pour eux,

2980 *Et malgre les Hebreux disposez des Hebreux.*

Nos Peres à regret s'éloignoient de leur gesne,

Mais ce grand Conducteur, ce brave Capitaine,

A leur honteux caprice opposant son pou voir,

Les retenoit toujourns aux termes du devoir,

2985 *Imitez son amour ainsi que sa prudence,*

Avec cét avantage, & cette difference,

Que nous n'avons jamais adoré de faux Dieux,

Et que dans cét erreur tomberent nos Ayeux:

Ce fut pour ce peché, le plus grand de la terre,

2990 *Que le Grand Dieu du Ciel leur declara la guerre,*

Qu'il les fit enchaines, & leur courba le front,

Pour soutenir sa gloire, & venger son affront;

Mais nous qui condamnons une faute si grande,

Nous qui rendons à Dieu le culte qu'il demande,

2995 *Nous qui dans cét estat voulons vivre & mourir*

Pourrions-nous craindre enfin qu'il nous laissat perir,

Non, non, croyons plustot que sa bonté suprême

Nous reduit aujourd'huy dans ce peril extreme

Pour faire avec éclat paroistre son amour,

3000 *Il en sçait bien le temps, il en sçait bien le jour,*

Il viendra ce beau jour, mais attendant qu'il vienne,

Que chacun s'humilie, & chacun se souviene

Que c'est pour nos pechez un petit chastiment,

Et que le Dieu vengeur nous traite doucement;

3005 *Mais lors qu'il s'en prendra contre nos adversaires,*

Ils auront tout d'un coup toutes choses contraires,

Son bras les frapera d'un si terrible effort,

Que leur moindre malheur pour lors sera la mort.

Les voyant sans honneur nous rirons de leur honte,

3010 *Et de nos moindres pleurs leur demanderons conte,*

Ils seront en opprobre à toute Nation,

Quand nous triompherons par le Dieu de Sion;

Souffrons un peu de soif pour une telle gloire,

On ne peut sans combatre emporter la victoire,

3015 *Et le plus grand plaisir, sans plaisir est goûté,*
S'il n'est point précédé par quelque adversité.
Mais me répondrez-vous avec quelque apparence,
La mort nous vient surprendre avec cette esperance,
Nous mourrons par la soif ha! nous n'en mourrons pas,

3020 *Le Dieu que nous servons est maître du trespas,*
Luy qui pour Ismaël fit naître une Fontaine
Lors qu'il estoit couché presque mort sur l'arene,
Qui pour plaire à Moïse en un desert affreux
Fit un si long miracle en faveur des Hebreux,

3025 *Et qui nous peut donner, touché par nos prieres,*
De l'eau à suffisance pour former des rivieres,
C'est celuy qui viendra pour nous desalterer,
Soudain qu'avec espoir nous saurons l'implorer,
Mettons-nous en estat de meriter sa grace,

3030 *Et soyons asseurez que bien qu'il nous menasse*
Il est nostre bon Pere, & que, si nous pleurons,
De son plus grand courroux nous le desarmerons;
Avec de tels propos cette Femme heroïque
Inspire la constance au couple Levitique,

3035 *Et ces Prestres charmez de ses sages discours*
Sont tous persuadez de quelque prompt secours.

Comme on void dans la nuit la lueur des Estoiles
Se perdre en un moment dans quelques sombres voiles,
Et puis par un bon vent, le broüillard écarté,

3040 *Laisser à découvert leur plus vive clarté,*
Ainsi ces saints Pasteurs, ces lampes allumées,

Qui par l'adversité paroissent consommées,
Jettent plus de lumière aussi-tost que leur foy
Dissipe le nuage, & chasse leur effroy,

3045 *Un glorieux espoir s'empare de leur ame,*
Et pour le témoigner à cette grande femme
Chabri prend la parole, & fort modestement
Exprime par ces mots leur commun sentiment.

Digne sang de Ruben, illustre & chaste veuve,

3050 *En qui dans ses malheurs la constance se treuve,*
Il est vray qu'Ozias a promis qu'en cinq jours
Il rendroit la cité s'il n'a point de secours,
Mais s'il eut satisfait le desir populaire,
Nous serions sous le joug du Payen adversaire,

3055 *De toute son adresse il s'en est defendu,*
Quand le peuple qui crie, & qui croit tout perdu,
Luy dit que c'est en vain qu'on pretend se defendre,
Qu'au lieu de résister, il est temps de se rendre,
Qu'une soif sans remede, & tant de maux soufferts,

3060 *Sont bien plus rigoureux que la honte des fers,*
Dans cette extremité ce sage politique
Semble se départir d'un dessein heroïque,
Il semble relâcher d'un noble sentiment,
Mais enfin ce n'est rien qu'un pur amusement,

3065 *Car bien souvent un mal que l'on croit sans remede*
Lors qu'il traîne en longueur peut recevoir quelque aide,
Le nostre est de ceux là, nous serons secourus,
Car si tost que vers vous nous sommes accourus,

J'ay conceu dans mon ame une haute esperance,

3070 *Que par vous ces saints murs verroient leur délivrance,*

Que vos voeux innocens penetreroient les Cieux,

Et fleschiroient pour nous le Dieu de nos Ayeuls.

Vueillez donc le prier vous serez exaucée,

Nous vous laissons, MADAME, avec cette pensée,

3075 *Et pour vous seconder dans ce Divin projet,*

Nous allons le prier pour le mesme sujet.

Allez donc, leur dit-elle, offrir ce sacrifice,

Afin que le Seigneur à mon dessein propice

Vueille écouter ma voix, & conduire mes pas,

3080 *Mais de ce haut dessein ne vous informez pas,*

Qu'Ozias seulement fasse ouvrir une porte,

Et souffre qu'à ce soir avec Abra je sorte,

Je ne reviendray point si cela m'est permis,

Que le Bethu lien ne soit sans ennemis,

3085 *A ces mots ils s'en vont luy proposer la chose,*

Et tandis qu'Ozias l'approuve & s'y dispose,

L'Heroïne à partir se dispose en secret,

Et dès qu'ils sont sortis entre en son cabinet.

JUDITH.

SEPTIESME PARTIE.

LA Sainte se trouvant dans sa chere retraite,

3090 *Pour obtenir du Ciel ce que son coeur souhaite,*

S'abbaisse jusqu'à terre, & relevant ses yeux,

Fait ainsi sa priere au Monarque des Cieux.

Seul espoir d'Israël, sa force, & sa defense,

Abbaïsse un peu sur moy les yeux de ta clemence,
3095 *Voy cette pauvre veuve, & daigne l'écouter,*
Afin que son projet puisse s'executer,
Ce superbe ennemy qui nous presse & nous brave,
Va rendre en peu de jours ta Bethulie esclave,
Si ton bras ne soustient le genereux dessein,
3100 *Que ton amour sans doute a versé dans mon sein,*
S'il vient de toy, Seigneur, fais, fais le moy connoistre,
Et comme tu donnas l'espée à mon Ancestre,
Au brave Simeon pour defendre sa soeur,
Arme mon bras encor contre cet aggresseur,
3105 *Toy qui pour Israel as fait tant de miracles,*
Qui le tiras d'Egypte en dépit des obstac les,
Qu'un Prince opinio nastre opposoit à son dam
A la commission du sacré fils Danram,
Qui fit fendre la Mer pour luy faire un passage,
3110 *Lors que l'Egyptien y trouva son naufrage,*
Et qu'il fut englouti dans l'abysme des eaux
Avec ses chariots, ses armes, ses chevaux,
Regarde du mesme oeil cette armée orgueilleuse,
Qui pretend de Solime estre victorieuse,
3115 *Qui croit fouler aux pieds l'honneur de tes autels,*
Et nous faire adorer des Dieux qui sont mortels,
Renverse ses desseins, punis son arrogance,
Et fais m'en triompher selon mon esperance,
Qu'Holoferne par moy reçoive le trespas,
3120 *Je vay partir, Seigneur, viens conduire mes pas.*

Viens affermir ma main lors qu'elle sera preste

De porter ce grand coup sur cette haute teste,

Et pour plus aisement abbatre ce vainqueur,

Rends moy belle à ses yeux, rends moy chere à son coeur,

3125 *Fais briller dans mes yeux une si vive flame,*

Qu'elle brusle soudain jusqu'au fonds de son ame,

Et donne un tel éclat aux couleurs de mon teint

Que ce superbe coeur en soit soudain atteint:

Que nos Neveux en fin publient pour ta gloire

3130 *Jusqu'aux siecles derniers cette illustre victoire,*

Et disent qu'une femme agissant par ton bras,

Frapant un homme seul en mit cent mille à bas,

Ta puissance, Seigneur, n'est point en multitude,

Tout l'univers n'est rien devant ta plénitude,

3135 *Et quant bien contre nous seroient tous les humains,*

Tu les peus mettre à bas avec mes foibles mains.

Exauce donc ma voix, Protecteur de nos Peres,

Delivre tes enfans de ces fiers adversaires,

Souviens toy d'Abraham & de ton Testament,

3140 *En son nom ta bonté je reclame humblement,*

Fortifie mon coeur, éclaire mes pensées,

Et rends à mon dessein toutes choses aisées,

Afin que ta maison demeure en son saint lieu,

Et que tout l'univers te connoisse pour Dieu.

3145 *JUDITH acheve ainsi sa priere enflammée,*

Qui d'un essor plus prompt qu'une fleche emplumée,

Vole dans l'Empirée, & d'un secret pouvoir,

Touche le coeur de Dieu qui se laisse émouvoir,
Il regarde soudain ces troupes Angeliques,
3150 *Qui luy chantent sans fin de glorieux Cantiques,*
En choisit un d'entr'eux, il l'appelle, & luy dit,
Vole vers la Judée & va trouver JUDITH,
Dis luy que son desir me plaist & me contente,
Qu'au besoin mon amour remplira son attente,
3155 *Que je donneray force à sa main, à son coeur,*
Que de son ennemy son bras sera vainqueur,
Que dès que le Soleil sera plongé dans l'onde,
Et que sa froide soeur assoupira le monde,
Qu'elle pare son corps de ses beaux ornemens
3160 *Et pour le substen ter prenne des a limens,*
Qu'elle marche sans crainte où la gloire l'appelle,
Que tu seras par tout son conducteur fidele,
Qu'elle aille sans frayeur parmi ses ennemis,
Et que je t'ay enfin pour sa garde commis,
3165 *L'Ange à ces mots s'abaisse & d'une ardeur extreme,*
Obeït promptement au Monarque supreme,
Au sortir de l'Olympe il emprunte un beau corps
De tout ce que les Cieux ont de riches tresors,
Du plus pur du Soleil sa chevelure est faite,
3170 *D'un rayon lumineux il couronne sa teste,*
Ses yeux sont d'un azur subtil & delicat,
Et son teint de l'aurore a le bel incarnat,
Son front plus blanc que neige, & plus poli qu'yvoire,
Esclate de grandeur, de pudeur, & de gloire,

3175 *Son port noble & Divin est plein de Majesté,*
Et tous ses traicts font voir son immortalité,
Sa tunique à fonds d or est de fleurs bigarrées,
Qui donnent de l'éclat à ses aisles dorées
Une riche ceinture en serre les beaux plis,
3180 *Faite de Diamans, de Perles, de Rubis,*
Dans les pleines de l'air il se trace une voye,
Et lors qu'à l'oeil du jour ses aisles il déploie,
Et qu'il estale aux Cieux sa Divine beauté,
Le Soleil pres de luy perd toute sa clarté,
3185 *Dans cette pompe auguste il fond en Bethulie,*
Où JUDITH, devant Dieu, souspire & s'humilie,
L'Ange l'estonne un peu par son brillant aspect,
Et luy parle en ces mots pour n'estre point suspect.
Fille de Merary ta priere est receuë,
3190 *Ton entreprise ira comme tu l'as conceuë,*
Le Grand Dieu d'Abraham que tu viens d'implorer,
Veut que ma voix icy vien ne t'en assurer.
Prends tes riches habits, frize ta chevelure,
Jointes les beautez de l'Art aux dons de la Nature,
3195 *Et quand tous les objetssembleront endormis*
Quitte ta solitude, & marche aux ennemis,
Prends quelques alimens pour n'estre point contrainte
De violer ta loy, ny manger avec crainte,
Va donner le trespas au Prince Assyrien,
3200 *Car Dieu veut que son bras agisse par le tien;*
Lors qu'il en sera temps je te dourray des armes,

Ne prends soin seulement que d'étaler tes charmes,
Et dans tous les périls respire en liberté,
Je seray le gardien de ta pudicité.

3205 *Avec ces mots finit cét Ange de lumiere,*

Et laissant de son corps l'inutile matiere,

Revole au doux sejour qui seul fait ses plaisirs,

Et qui doit estre seul l'objet de nos desirs.

JUDITH suivant des yeux ce celeste Mercure,

3210 *Admire dans son coeur cette haute aventure,*

Et s'abandonne toute à l'espoir glorieux,

Que luy vient de donner le Messenger des Cieux,

Elle en louë l'auteur en paroles de flame,

Et pour executer ce qu'elle a dans son ame,

3215 *Et l'ordre que le Ciel luy prescrit fraichement,*

Elle laisse son dueil, mais du corps seulement,

Ces lugubres habits dont elle estoit chargée

Ne sont pas le vray dueil où son ame est plongée,

Et malgré cette gloire où son grand coeur pretend

3220 *Ce coeur est toujours triste, & toujours mécon tant,*

Il se souvient toujours de sa gloire passée,

Et quoy que son esprit chasse cette pensée

Pour agir tout entier dans son noble dessein,

L'ombre de Manassez revole dans son sein,

3225 *Elle va toutesfois où son devoir la guide,*

Elle ouvre ses tresors où d'un oeil tout humide,

Et d'une main tremblante elle fait un beau choix

De tout ce que son coeur estimoit autresfois,

Puis à l'ayde d'Abra se met une Simarre,
3230 *Où la main par un Art aussi riche que rare*
Parsema de bouquets beaucoup plus éclatans
Que ceux que Flore donne à l'aymable Printemps,
Le fonds est de ce bleu qui nous cache la nuë,
Et d'une invention au seul ouvrier connuë,
3235 *Il sceut si bien mesler ce travail precieux;*
Qu'on y void à la fois & la Terre & les Cieux,
De cercles de rubis en attachent les manches,
Et celles qui dessous vont joindre ses mains blanches,
Sont d'une toile d'or à filets déliez,
3240 *Dont les bords sur les bras sont doucement liez,*
Avec des bracelets d'Emeraudes taillées
Sur un feuillage d'or aux feuilles émaillées,
Une gaze d'argent que le vent fait mouvo ir
Couvre le chaste sein qu'elle seule peut voir,
3245 *Deux Perles de grand prix pendent à ses oreilles,*
Sa coiffure est galante & superbe à merveilles,
Son poil d'un chastein brun, chastein tousjours prisé,
Et par les mains d'Abra fort sçavanment frisé,
Elle en fait à son gré de tresses & de boucles,
3250 *Où mille Diamans comme au tant d'escarboucles,*
Sur cette obscurité jettent un feu qui lu it
Comme on voit luire aux Cieux les Astres de la nuit,
Dans ce superbe estat la nouvelle Amazonne,
Attendant que la nuict d'estoiles se couronne,
3255 *Et que dans la cité tout soit dans le repos,*

Elle entretient une ombre avec de tels propos:

Toy qui me vois icy sous ces habits de gloire,
Funeste & tendre objet de ma triste memoire,
Ombre de Manassez; souffre que mon tourment

3260 *Se couvre quelques jours de ce déguisement,*
Le Ciel le veut ainsi, sa voix me le commande,
Mon honneur m'y contraint, mon pays le demande,
Mais mon coeur affligé gemit sous ce fardeau,
Et luy prefereroit le repos du tombeau,

3265 *Ouy, aujourd'huy je dois guarentir ma patrie*
De la honte des fers & de l'idolatrie:
Toutesfois cette gloire est pour moy sans appas,
Puis que j'en do is jouïr où Manassez n'est pas,
J'iray, j'iray pourtant achever cet ouvrage,

3270 *Où m'engage le Ciel, où ma gloire m'engage:*
Mais ayant triomphé de cent mille guerriers,
Je viendray sur ta tombe apporter mes Lauriers,
Et reprenant mon dueil j'en nourriray ma flame,
Jusqu'à tant que le Ciel me rejoigne à ton ame,

3275 *Et fasse entrer mon corps dans ce cher monument,*
Où repose aujourd'huy ma gloire & mon tourment.
L'Heroïne s'afflige, & se plaint de la sorte,
Lors qu'Abra l'advertit qu'il est temps qu'elle sorte,
Qu'un silence profond regne dans la cité,

3280 *Et que pour son départ tout est facilité,*
Elle sort du Palais avec cette assurance
En invoquant encor la Divine puissance,

Et d'un pas diligent se porte sur le lieu,
Où l'attendoient desja les trois Prestres de Dieu,
3285 *Dés qu'ils l'ont aperçeuë, ils s'avancent vers elle,*
Et le grave Ozias considerant la belle,
MADAME, luy dit-il, quelle confusion
Recevront les guerriers de nostre nation,
Apprenant qu'une femme & seule & desarmée,
3290 *N'a pas craint d'approcher cette puissante armée,*
Et que pour nous sauver de la captivité
Elle expose & honneur, & vie, & liberté:
Mais nous en cor plus qu'eux nous aurons de la honte
Puis que vostre grand coeur, qui le nostre surmonte,
3295 *A nos yeux pour témoins de sa noble chaleur,*
Et que nous ne pouvons imiter sa valeur.
Mais qu'ay-je dit, non, non, je suis prest à la suivre,
Et sans exagerer s'il faut mourir ou vivre,
J'auray trop de bonheur en suivant vostre sort,
3300 *Et s'il me faut mourir je priseray ma mort,*
Seigneur, luy dit JUDITH, conservez vostre vie,
Et de suivre mes pas n'avez aucune envie,
Je ne cours point de risque où vous pourriez perir,
Mais le lieu n'est point propre icy pour discourir,
3305 *Souffrez plustost que j'aille au camp des infideles,*
Je reviendray bien tost vous dire de nouvelles,
J'y dois aller moy seule & pour estre éclairci,
Apprenez que le Ciel me le prescrit ainsi;
Allez donc, luy dit-il, ó femme sans exemple,

3310 *Allez sauver Solime, allez sauver son Temple,*
Cet honneur vous est deu, puissiez vous l'obtenir,
Et puissiez vous en cor aux siecles advenir
Voir regner vostre nom au souvenir des hommes,
Comme vous y regnez dans le siecle où nous sommes,

3315 *Et que ce juste Ciel qui regle vos desseins*
Place un jour ce grand nom au rang des noms des Saints.
La belle en s'inclinant vers la porte s'avance,
Et le bon Ozias quoy que plein d'esperance
Ne peut la voir partir sans verser quelques pleurs,

3320 *Et sans sentir au coeur de nouvelles douleurs;*
Ainsi s'en va JUDITH, suivons là chere Muse,
Guide moy sur ses pas dans l'ombre tenebreuse,
Ou plustost invoquons l'Ange qui la conduit
Afin qu'il daigne encor éclairer qui la suit,

3325 *Desja l'obscurité regnoit sur toutes choses*
Elle rendoit les lis de la couleur des roses,
Rien ne se discernoit, & la clarté des Cieux
Exerçoit seulement la faculté des yeux,
Et toutesfois JUDITH du futur prevenüe

3330 *Marche sans s'estonner dans la route inconnüe,*
A la faveur du Ciel qui conduit son destin,
Elle ne cherche point ny centier ny chemin:
Mais la fidele Abra qui suit nostre guerriere
Ne voyant point l'éclat de l'aube matiniere,

3335 *Voudroit que sa Maistresse en repos attendit*
Que l'Astre du matin sa lumiere épan dit,

MADAME, luy dit-elle, expliquant sa pensée,
Vous voyez que la nuict n'est pas fort avancée,
Et que pour arriver dans le camp ennemi

3340 *Nous avons trop de temps en une heure & demi;*

Ainsi vous feriez mieux d'attendre en cette place

Le retour du flambeau qui les tenebres chasse,
Et qui donne à nos sens entiere liberté

Plustost que de marcher dans cette obscurité

3345 *Je sçay que vous devez achever sans remise*

Le dessein glorieux que le Ciel autorise,

Mais, MADAME, le Ciel à vos yeux indulgent

Fairoit luire sur nous la Lune au front d'argent

S'il vouloit que de nuict vous fissiez ce voyage,

3350 *Lors qu'il tire Israël de son long esclavage,*

Ne l'éclaire-t'il pas au milieu de la nuict

Par un pilier de feu qui le guide & qu'il suit,

Esperons donc icy que son amour insigne

S il veut que nous marchions fasse voir quelque signe,

3355 *Si ce conseil vous plaist, s'il vous semble à propos,*

Vous prendrez cependant quelque heure de repos,

Helas! ma chere Abra, luy dit lors l'Amazonne,

Si pour aller de nuict desja ton coeur s'estonne,

Que ne fera-t'il point alors que tu verras

3360 *Le tumulte guerrier, le terrible embarras,*

Dont cent mille guerriers ébranlent la campagne,

Et toute la terreur qui la guerre accompagne,

Je pense que pour lors ce mesme coeur surpris,

Accusera le mien d'avoir trop entrepris:

3365 *Mais quoy je t'intimide avec un tel langage*

Au lieu de t'enhardir, & te donner courage,

Il est vray que je tente un projet perilleux

Mais que ne peut-on point avec l'aide des Cieux,

Nous vaincrons chere Abra, tu vas voir de merveilles,

3370 *Arrestons cependant puis que tu le conseilles,*

J'aime trop tes advis pour en rien negliger,

Là cherchant un endroit où se pouvoir ranger,

Et sentant sous son pied une carriere verte

Que l'absence du jour rendoit alors deserte,

3375 *L'Amazonne s'y couche attendant que la nuit*

Se dissipe au retour de l'astre qu'elle fuit,

Alors sa chere Abra que son reproche touche,

Se reposant aussi sur cette verte couche,

Revient adroitement sur le propos laissé,

3380 *MADAME, luy dit-elle, il est vray que l'essay*

Que le Ciel fait icy de vostre confiance

Estonne un peu mon coeur, lors que bien il y pense,

Il est vray que je crains, ouy, vous le connoissez,

Mais ma crainte n'a point l'objet que vous pensez,

3385 *Elle n'est point pour moy, seule elle vous regarde,*

Et lors que vostre vie au peril se hazarde

Mille comme la mienne en cet événement

Ne valent pas le soin d'y songer seulement,

Alors que je vous voy des yeux de la pensee

3390 *De mille legions entourée & pressée,*

Que je vous voy parler à ce Prince indompté

Qui suivant le penchant de sa brutalité

Vous fera massacrer sur la moindre apparence

Que vous avec l'Hebreu soyez d intelligence,

3395 *Ha! Madame, pour lors succombant sous ces coups*

Je m'oublie moy-mesme, & ne songe qu'à vous.

Chere & fidele Abra, luy repart sa Maistresse,

Ton sentiment m'oblige, il est plein de tendresse,

Mais sçache qu'Holoferne avec tout son pouvoir

3400 *Deviendra nostre esclave ayant osé nous voir,*

Et de quelque valeur que ce Payen se vende

Nous en triompherons au milieu de sa tente,

Il sera sans deffense à nostre seul aspect,

Et quoy que nous disions ne luy sera suspect,

3405 *Le Dieu qui nous conduit fera tous ces miracles,*

Son pouvoir sans limites osterà tous obstacles,

C'est par luy que David encore jeune enfant

Fut attaquer un Monstre, & revint triomphant,

Et d'un seul coup de fronde abatit sur le sable

3410 *Cét énorme geant, ce colosse effroyable*

Qui bravoit Ciel & Terre, & ne s'entendoit pas

Que ce petit Berger luy donnat le trespas:

Madame, dit Abra, que je serois ravie

De vous ouïr parler de son illustre vie,

3415 *Et de quelle façon ce Berger fortuné*

Fut porté sur le Trône & se vid Couronné,

Ne me refusez point au nom de sa victoire

D'ajouter ce recit au lustre de sa gloire,

Vous vous divertirez attendant la clarté,

3420 *Et m'armerez encor contre ma lâcheté.*

Je le veus bien Abra, reprit soudain la belle,

Mon inclination s'accorde avec ton zele,

Prepare donc ton coeur à l'admiration,

Et donne à mon discours beaucoup d'attention:

3425 *Depuis que de Saül l'ingratitude extreme*

Oublia qu'il tenoit du Ciel le Diadème,

Ce Prince malheureux se vid abandonné

De la divine main qui l'avoit couronné,

Il cessa d'entasser conquête sur conquête

3430 *De nouveaux ennemis à son bras firent teste,*

Et loin d'en triompher comme il faisoit toujours,

Il s'en vid accabler, & manqua de secours,

Ce déplaisir tout seul n'attaqua point sa vie

D'un tourment sans relâche il la vid poursuivie,

3435 *Lors qu'un mauvais Esprit s'empara de son corps*

Qui l'obcedoit sans cesse & dedans & dehors,

Sans cesse il tourmentoit & son corps & son ame,

Il le faisoit géler, il le mettoit en flame,

Il le faisoit crier, il le faisoit gémir,

3440 *Il le faisoit marcher, lors qu'il devoit dormir,*

Et la nuict & le jour cét Esprit implacable

Agissoit puissamment sur ce Roy miserable,

Toutesfois sa fureur s'apaisoit par moitié,

Et sembloit relâcher de son inimitié

3445 *Lors que l'on opposoit quelque douce Musique*

Aux violens assauts de sa colere antique,

Soit qu'il en eut plaisir, ou qu'il en eut effroy

Sa rage faisoit trêve avec ce pauvre Roy,

Soudain qu'il s'apperceut que par la melodie

3450 *Il pouvoit soulager sa dure maladie*

Il fit chercher par tout de joüeurs d'instrumens

Afin de voir par eux amoindrir ses tourmens:

En ce temps là David encor en son bas âge

Par les ordres du Ciel fut tiré du vilage,

3455 *Cét aymable Berger qui sur le serpoulet*

Joignoit si doctement la lire au flageolet,

Fut conduit à la Cour, où dès ses jeunes lustres

Sa valeur surpassa celle des plus illustres,

Il n'avoit rien de bas que son humilité,

3460 *Dans ses yeux petilloit une noble fierté,*

Son visage estoit beau, sa taille avantageuse,

Son esprit excellent, son ame genereuse,

Et sa main tres-sçavante aux merveilleux accords

Qui du Roy d'Israël apaisoient les transports,

3465 *Aussi le cherit-il avec grande tendresse:*

Mais tandis que David de toute son adresse

Tâche de triompher de l'esprit qui l'abat,

Le Geant Goliath se presente au combat,

C'estoit un Philistin d'une énorme stature,

3470 *Un prodige en hauteur, un effort de nature,*

Ou plustot une erreur, car en n'en faisant qu'un

Elle crût bien d'en faire au moins six du commun,
Du pied jusqu'à la teste, excepté le visage,
Estoit couvert de fer cét homme de camage,
3475 *Sa lance estoit un pin des plus hauts élevez,*
Qu'aux bords de nostre fleuve on ait jamais treuvez,
Et Sanson, quoy qu'il eut une force invincible,
N'eut pû porter le fer de cette lance horrible,
Dans ce fier équipage il se tint quelque temps
3480 *A défier Saül, & tous ses combatans,*
Venez, leur disoit-il, si le coeur ne vous tremble,
Venez l'un apres l'autre, ou venez tous ensemble,
Venez pour me combatre, & ma vie, ou ma mort,
Des deux camps ennemis decidera le sort;
3485 *Mais il a beau crier de sa voix de tonnerre,*
Saül mesme, Saül, ce grand foudre de guerre,
Pour l'aller affronter n'a point assez de coeur,
Et voudroit bien qu'un autre emportat cét honneur.
Cependant que David dans son jeune courage,
3490 *Sent une double ardeur au dessus de son âge,*
Qui répond dignement au grand & digne choix
Que le Ciel fit de luy pour l'honneur de nos Rois,
Car déjà Samuel ce sage & saint Prophete,
Avoit fait découler dessus sa blonde teste,
3495 *La sacrée Onction qui fait la Royauté,*
Et qui du Roy des Rois prend son autorité,
Sa vertu qui s'épend dans cette Ame heroïque
En cette occasion fort noblement s'explique,

David cede au beau feu qui s'alume en son sein,
3500 *Et propose à Saül son genereux dessein,*
Accorde-moy, Seigneur, luy dit-il, que je tente
De vaincre ce Geant dont la voix menaçante
Tout le camp d'Israël défie insolamment,
Sans craindre de Saül le juste chastiment:
3505 *Si je ne suis desceu, ma dextre quoy que tendre*
Le fera répentir d'avoir osé t'attendre,
Et quoy que jeune enfant, je me tiens assez fort,
Pour l'abattre à tes pieds, & luy donner la mort.
Helas! luy dit Saül, cher jeune homme que j'ayme,
3510 *Autant que Jonatas, autant comme moy-mesme,*
Aurois-je bien le coeur d'exposer tes beaux jours
Qui donnerent aux miens de si charmans secours,
Pourrois-je voir la main, cette main secourable,
S'affoiblir sous l'effort d'un Monstre redoutable,
3515 *Et verrois-je tomber sous ce fier Philistin*
Avecque mon repos ton jeune & beau destin;
Mais quand je le pourrois, & quand pour ta jeunesse
Je n'aurois dans le coeur, ni soucy, ni tendresse,
Quand je verrois ton bien de mesme oeil que ton mal,
3520 *Je ne dois point souffrir ce combat in égal;*
De lui dépend le Sort de toute la Judée,
Cette guerre par lui se va voir décidée,
Et l'Hebreu qu'on verra dans ce fameux duël
C'est celui qui doit perdre, ou sauver Israël;
3525 *Ainsi quoy que ton coeur & me charme & m'estonne,*

Quoy que son seul desir merite une couronne,

Quoy que ce noble coeur soit le coeur d'un Heros,

De suivre sa chaleur il n'est point à propos,

Ton âge me deffend d'écouter ton envie,

3530 *Tu ne fais, ô David, que venir à la vie,*

Et pour pretendre enfin à de pareils lauriers

Il faut avoir vieilli dans les travaux guerriers,

David sans s'estomer d'un refus legitime

Pour donner de luy-mesme à Saül quelqu'estime,

3535 *Et vaincre son esprit pour vaincre Goliat,*

S'il ne faloit qu'avoir donné quelque combat,

Pour pretendre, dit-il, à cette haute gloire,

Je pourrois me venter de plus d'une victoire,

Et si ce ne fut point sur des Geans armez,

3540 *Ce fut sur des Lions & des Ours affamez,*

Ouy, plusieurs fois sur eux dans nostre pasturage

De vaincre & de tuer j'ay fait l'aprentissage,

Car la main du Tres-Haut que j'invoquois alors

Donnoit force à mon coeur aussi bien qu'à mon corps,

3545 *Elle qui fut toujourn propice à mon enfance*

Daignera bien encor s'armer pour ma defense,

Tu le sçais bien, Seigneur, le Dieu que nous servons

Ne se mesure point sur ce que nous pouvons,

Il ne luy suffit point d'enflamer nos courages,

3550 *Lors qu'il veut que nos mains fassent de tels ouvrages,*

Il nous donne sa force, & nous rend tout soumis

Lors que nous combatons contre ses ennemis.

Saül persuadé par ce pieux langage,
Que le Ciel inspiroit ce valeureux courage,
3555 *Consent à voir partir ce nouveau Conquerant,*
Mais il ne le peut voir d'un oeil indifferant,
Il le baise, il l'embrasse, il verse quelques larmes,
Il le fait habiller de ses Royales Armes;
Mais le jeune guerrier accablé de leur poix
3560 *Veut qu'il luy soit permis de s'armer à son choix,*
Il le fait, & laissant cette charge dorée
Pour gagner un laurier d'éternelle durée
Il ne veut qu'une fronde, & quatre ou cinq cailloux,
Puis malgré ses Germains de sa gloire jaloux,
3565 *Il va d'un pas hardy vers le fier adversaire,*
Qui voyant aprocher ce jeune temeraire
Avec si peu de crainte & de precaution
Es-tu le deffenseur de cette Nation,
Luy dit-il, & Saül ce circoncis infâme
3570 *A-t'il mis sa querelle en la main d'une femme.*
Mais toy-mesme où viens-tu Soldat mal inform
Pour combatre des chiens te voilà bien armé,
Mais contre Goliath la terreur des gens-d'armes,
Pour deffendre Israël ce sont de foibles armes,
3575 *Monstre, luy dit David, que l'Enfer a vomy,*
Deffends-toy si tu peus de ce foible ennemy,
Mais tel que tu le vois, sans épée & sans lance,
Il méprise ta force, & rit de ta vaillance,
Le Dieu qui me conduit c'est le Dieu des combats,

3580 *C'est par lui que tu vas succomber sous mon bras,
C'est par lui qu'un Enfant dans ce foible équipage,
Va donner ta charogne aux oiseaux de carnage,
Après avoir mandé ta noire ame en Enfer,
Et fait sauter ta teste avec ton propre fer,*

3585 *L'effet suivit de prés cette sainte menasse,
Déjà le fier Geant sa fiere lance embrasse,
Son fer étincellant frape déjà les yeux,
Quand le Fils de Jessé levant les siens aux Cieux,
Seigneur, dit-il, Seigneur, exauce ma priere,*

3590 *Donne force à mon bras pour lancer cette pierre,
Conduis si bien le coup qu'il soit un coup de mort,
Et que ton ennemy tombe sous son effort,
Lors prenant un caillou dans la fronde il le cêche,
Hausse son petit bras qui ce grand coup délache,*

3595 *L'énorme Philistin au front en est atteint,
De son malheureux sang tout le terroir se teint,
Il void plustot son sang, qu'il n'a senti la playe,
D'aller à son vainqueur vainement il essaye,
Il chancelle, il succombe, & tombe rudement,*

3600 *Comme lors que la foudre accable un bastiment,
David sans s'arrester à mille cris de joye,
Que le camp d'Israël à son oreille envoie,
Ny sans estre effrayé des effroyables cris
Que font les Philistins de cette mort surpris,*

3605 *Il va vers Goliat, & ce jeune Prophete
Avec son propre fer lui fait sauter la teste,*

Qu'il offre en mesme-temps, & sur le mesme lieu,
D'un coeur reconnoissant en trophée à son Dieu,
Ne voilà point Abra, poursuivit l'Heroïne,

3610 *Paroistre en un beau jour la Puissance Divine,*
Et n'avons-nous point lieu d'esperer aujourd'huy
Qu'elle fera pour nous ce qu'elle fit pour luy,
Ouy, Madame, il est vray, mais selon ma priere
Vous me devez donner l'histoire toute entiere,

3615 *Luy dit-elle, & le peu que vous avez fourni*
Me donne pour le reste un desir infini.
JUDITH le vant les yeux du costé de l'Aurore
Pour voir si l'Orison se blanchissoit encore,
Et n'apercevant rien qui ne fût obscurci

3620 *Elle reprend haleine; & puis poursuit ainsi.*

JUDITH.

HUICTIESME PARTIE.

DAvid goûta bien tost les fruits de sa victoire
Tout sembloit conspirer à sa naissante gloire,
Saül le cherissoit d'un amour sans égal,
Et l'honora chez luy d'un lien conjugal,

3625 *Il lui donna Michol jeune & belle Princesse,*
Cét hymen redoubla la commune allegresse;
Mais si toute la Cour en receut du plaisir
Jonatas vid alors ac complir son desir,
Ce Prince aymoît David, d'une amitié sincere,

3630 *Et cet illustre hymen l'ayant fait son beau-frere,*
Ce noeud fut un pretexte à cet amy parfait,

Pour luy communiquer plus d'un rare bien-fait,
Il n'avoit rien de beau, rien qui fut magnifique
Dont il ne fit present à cét homme heroïque,
3635 *Et n'aymoit les tresors à son rang affectez*
Qu'apres que son David les avoit acceptez:
David de son costé d'une ardeur sans égale
Cherissoit les vertus de cette Ame Royale,
Et répondoit si bien à sa forte amitié
3640 *Que l'un de l'autre estoit la plus chere moitié,*
Ils ne se voyent point sans des transports de joye,
Et de mille douleurs leur coeur estoit la proye,
Presque jusqu'à mourir ils estoient affligez
Lors qu'à se separer ils estoient obligez.
3645 *Ces deux Princes passoient ainsi leur noble vie,*
Trop heureux si Saül eut esté sans envie,
Et si son noir demon ne l'eut point suscité
D'interrompre le cours de leur felicité,
Cet esprit soubçonneux & plein de méfiance,
3650 *Connoissant de David l'admirable vaillance,*
Et mille autres vertus qui le font estimer,
Commence de le craindre & cesse de l'aimer,
Soudain à l'amitié vient succeder la haine,
Sa jalouse fureur luy court de veine en veine,
3655 *Il ne respire plus que sang & cruauté,*
Et le trespas du gendre est enfin arresté.
Mais il craint qu'Israel pour cette chere teste,
N'excite sur la sienne une horrible tempeste,

Et prevoyant la fin d'un si noir attentat,
3660 *Il craint en le perdant de troubler tout l'estat;*
Ce politique adroit pour éviter l'orage,
Cache sa perfidie au fonds de son courage,
Et pour executer l'effroyable dessein
Que son mauvais esprit luy pousse dans le sein,
3665 *D'un pretexte d'honneur il colore son crime,*
Il veut de beaux lauriers couronner sa victime,
Et tout ce que la guerre a de plus perilleux,
David va l'essuyer en mille divers lieux:
Mais il fait voir par tout que sa main sans seconde
3670 *Sçait vaincre par l'espée ainsi que par la fronde,*
Et celuy que l'on croit envoyer à la mort
Paroit invulnerable & maistre de son sort,
Il signale son bras de victoire en victoire,
Et revient à la Cour tout couronné de gloire,
3675 *Solime le reçoit comme son demi Dieu,*
Et le triste Saül n'entend plus en tout lieu
Que des chants de triomphe à l'honneur de son gendre,
Les Dames à l'envy luy font sans cesse entendre,
Que l'immortel Heros qui changea leurs destins
3680 *Vient d'immoler encor dix mille Philistins.*
Cet ingrat furieux, ce jaloux frenetique
Ne sçauroit plus souffrir une telle musique,
Son demon s'en irrite, il luy faut opposer
Des chansons de tristesse afin de l'appaiser,
3685 *Et cependant David ignorant ces alarmes,*

Gouste paisiblement un repos plein de charmes,

Il ne s'apperçoit point que ce malheureux Roy

Tes moigne à son aspect quelque espece d'effroy,

Ses yeux sont devenus deux sanglantes comettes,

3690 *Qui de quelque malheur sont les fiers interpretes:*

Mais l'innocent David impute son chagrin

Au mauvais traitement de son esprit malin,

Un jour qu'il animoit sa lire en sa presence,

Ce Prince furieux apercevant sa lance,

3695 *Et cedant aux transports qui le viennent presser,*

La saisit promptement, & voulut l'en percer,

Quand le saint Musicien d'une adresse guerriere

Sçait éviter le coup de la pointe meurtriere,

Et sortant de la chambre assez paisiblement

3700 *Laisse ce malheureux dans son premier tourment,*

Il est au desespoir d'avoir manqué d'adresse,

Et pour bien déguiser son crime & sa foiblesse

Accuse le demon qui l'ose tourmenter

De la fole action qu'il semble detester,

3705 *Toutesfois sa fureur est bien tost découverte,*

David connoit bien tost qu'il desire sa perte,

Il éloigne la Cour attendant que le temps

Ait changé de Saul les desseins inconstans,

Tandis de Jonatas l'amitié sans pareille

3710 *Attaque adroitement la paternelle oreille,*

Il n'obmet rien à dire en faveur de David,

Il vente son respect, sa douceur, son esprit,

Et les plaisirs qu'au coeur inspire sa Musique,
Qui redonne la joye au plus melancolique,
3715 *Et cet amy fidele agit si puissamment*
Avec tant d'eloquence, & si heureusement,
Que David est remis dans sa faveur premiere,
Cet astre de la Cour y répand sa lumiere,
Mais les jaloux soubçons qui l'avoient écarté
3720 *Renaissent à l'aspect de sa vive clarté,*
La haine que l'absence avoit comme endormie,
S'éveille en cet éclat à mortelle ennemie,
Et cet objet de gloire à Saul si suspect
R'alluma sa fureur à son premier aspect,
3725 *Il le voit toutesfois, mais d'un oeil de contrainte,*
Jonatas le remarque avec beaucoup de crainte,
Il espere pourtant qu'en estant fort aimé
David verra par luy ce courroux desamé,
Pour en venir à bout il met tout en usage:
3730 *Mais le trouvant un jour au plus fort de sa rage*
Et voulant opposer ses soins officieux,
Cessez, luy dit Saul, ô jeune audacieux,
Et si vous desirez desormais de me plaire,
Sur de pareils sujets apprenez à vous taire,
3735 *Je ne puis plus souffrir vostre importunité,*
Et vous pourriez enfin m'esprouver sans bonté,
Quoy, Seigneur, luy répond ce Prince Magnanime,
Traitter en criminel qui n'a point fait de crime,
Hayr sans nul sujet une extreme vertu,

3740 *Sans laquelle on verroit vostre thrône abatu,*
Et vouloir que mon coeur à luy mesme contraire,
Cesse de proteger un innocent beau frere,
Un homme qui pour nous s'expose incessamment,
Ha! Seigneur, vostre sang agit plus noblement,
3745 *Vous qui l'avez aimé d'une amitié si tendre,*
Qui l'avez fait monter au rang de vostre Gendre,
Qui l'avez estimé digne de cet honneur,
Voudriez vous aujourd'huy vous dementir, Seigneur,
Voudriez vous bien priver de cette gloire insigne
3750 *Un homme qui jamais ne s'en rendit indigne,*
Et qui garda tousjours dans son moindre projet
Les humbles sentimens d'un fidele sujet,
Traistre luy dit Saul, quel demon te transporte
Que tu viennes icy m'outrager de la sorte,
3755 *D'un reproche sanglant tu me couvres le front,*
Et tu me crois d'humeur à souffrir cet affront,
Je t'obligeray bien à changer de pensée,
De ton peu de respect mon ame est offensée,
Mais ce qui plus me donne un vifressentiment
3760 *C'est de voir ta folie & ton aveuglement,*
C'est de te voir si lâche & facile à seduire,
De vouloir appaiser qui songe à te destruire,
Et de contribuer toy mesme à couronner
Un jeune ambitieux qui veut me déthrôner,
3765 *Ha! Seigneur, jugez mieux d'un homme incomparable,*
David d'un tel penser ne fut jamais capable,

Luy répond Jonatas, & s'il vouloit regner

Il sçauroit bien ailleurs des couronnes gagner,

Puisse vivre Saul un long amas d'années,

3770 *Mais si le Ciel tranchoit ses nobles destinées,*

Et que d'aller au trône il luy fut lors permis,

Il le refuseroit si vous laissiez des fils:

David ne voudroit point une gloire usurpée,

Luy qui trouve la sienne au bout de son espée,

3775 *Luy qui la toumeroit contre son propre sein,*

S'il pouvoit concevoir un injuste dessein,

Et bien luy dit Saul, qu'il soit ce que vous dites,

Qu'il n'ait point de défaut, qu'il soit plein de merites,

Je le hay toutesfois soit par aversion,

3780 *Ou par l'ombrage faux de son ambition;*

J'ay resolu sa perte, & si vous estes sage,

Chassez une amitié qui vous nuit & m'outrage,

Et qui vous eut rendu pres de moy criminel

Si je n'avois pour vous un coeur tout paternel,

3785 *Meritez ma bonté tandis qu'elle est extreme,*

Aimez les sentimens d'un Pere qui vous aime,

Que si vous persistez en cor dans vostre erreur,

Craignez que cet amour ne se change en fureur:

A ces mots il le quitte enflamé de colere,

3790 *Le pauvre Jonatas voyant partir son pere*

Avec des sentimens qui luy donnent la mort

Pour l'arrester encor tente un dernier effort,

Il le prie à genoux l'arrestant par sa robe,

Mais Saul brusquement se ses mains se dérobe,

3795 *Et d'un regard farouche il dit, en s'en allant,*

Qu'il va faire éclater quelque acte violent.

Jonatas le comprend, & ce brave courage

Au peril de ses jours va soutenir l'orage,

Il va trouver David pour le faire évader,

3800 *Ou s'il est necessaire il le va seconder,*

Il va pour s'opposer à la brutale envie,

Qui luy veut enlever la moitié de sa vie,

Et plein d'émotion, de crainte, & de fierté,

Mon frere, luy dit-il, songe à ta seureté,

3805 *Dans ces funestes lieux ta mort est assurée,*

Saul, l'ingrat Saul, devant moy la juré,

Va chercher un azile en un sein estrange

Où tu seras sans crainte, ainsi que sans danger,

Tout autre que Saul, & fut il un barbare,

3810 *Sera l'adorateur d'une vertu si rare,*

Tu trouveras par tout des amis couronnez,

Qui de te proteger se tiendront honorez,

Fuy donc, mais promptement, sans que rien te retarde

Vueille le Tout-Puissant te prendre sous sa garde,

3815 *Vueille le Tout-Puissant, secon dant mon desir,*

Te donner autant d'heur que j'ay de déplaisir:

Helas! qui l'auroit dit, ô fatale prudence,

Que j'eusse desiré moy mesme ton absence,

O David, ô mon frere, aurois-je pû penser,

3820 *Que de me dire à Dieu, j'eusse deu te presser,*

Moy qui ne vivois point que de ta chere veuë,
Moy qui sens maintenant que ton départ me tue,
Ha c'est trop, dit David, ô Prince genereux
Entrer aux interests d'un pauvre malheu reux,
3825 *Prenez moins de souci d'une vertu commune,*
Et laissez moy tout seul souffrir mon infortune,
La part que vous y donne une sainte amitié,
Au lieu de l'adoucir l'aigrit de la moitié,
Si vous n'aviez pour moy cette forte tend resse
3830 *Je pourrois m'éloigner avec moins de foiblesse;*
Mais je sens redoubler mes mortelles douleurs
Lors que je vois icy Jonatas tout en pleurs,
Cessez Prince, cessez, de plaindre un miserable,
D'innocent que je suis vous me rendez coupable,
3835 *Je deviens criminel de vos moindres souspirs,*
Et le Ciel vangera sur moy vos déplaisirs.
Le Ciel qui void en toy la vertu poursuivie,
Luy repart Jonatas, par l'auteur de ma vie
Me feroit te donner icy d'autres secours
3840 *Si d autres ennemis attentoient sur tes jours,*
Il peut donc bien souffrir que je verse des larmes,
Puis que contre Saul je n'ay point d'autres armes:
Toutesfois s'il pouvoit de tes jours disposer
Pour ton sang répendu je pourrois tout oser.
3845 *Vueille le Juste Ciel me preserver d'un crime,*
Que plustost de Saul je sois seul la victime,
Aussi bien s'il s'obstine à la mort de David,

Qu'il vienne ouvrir mon sein, c'est là, c'est là qu'il vit,

Ouy, Seigneur, luy dit-il, mais comme cette vie

3850 *De gloire & de bon heur est sans cesse suivie,*

Il la faut preferer à la triste moitié

Qui n'est plus maintenant qu'un objet de pitié,

Que s'il arrive enfin que Saul se contente

Et qu'un jour le succez réponde à son attente,

3855 *Et que je doive enfin succomber sous ses coups*

Je ne seray point mort si je puis vivre en vous,

Conservez apres moy cette Divine flame

Dont le Ciel attacha mon ame avec vostre ame,

Et faites qu'un lien & si doux & si fort

3860 *Fasse vivre David encor apres sa mort.*

Ainsi ces deux amis d'une égale tendresse,

Tesmoignoient l'un pour l'autre une égale tristesse,

Et les pleurs qu'ils versoit dans ce fatal moment

Montroient bien qu'ils estoient touchez également.

3865 *Si Saul eut connu une amitié si tendre*

Son coeur de la pitié n'auroit pû se defendre

Mais loin d'estre touché d'un sentiment si doux

Il cede à la fureur d'un injuste courroux,

Il fait reflection sur la rage insensée,

3870 *Qui l'a fait trop presser à dire sa pensée,*

Et que si Jonatas entend bien son devoir

David ne sera pas long temps en son pouvoir:

Alors pour s'asseurer contre sa méfiance

Il le mande soudain en toute diligence

3875 *Justement sur le point que Jonatas & luy*
S'entrecommuniquoient leur mutuel ennuy:
Michol qui de leur coeur est la depositaire
Répond adroitement aux valets de son Pere,
Que David est malade, & les congediant

3880 *Invente à mesme temps un rare expedient,*
Elle le met au lict au moins en apparence,
Tandis qu'à la faveur de l'ombre & du silence
Le vray David se sauve, & ne laisse à Saul
Qu'un phantome à sa place environné de dueil:

3885 *Mais quel que soit ce dueil qu'affecte la Princesse,*
Que pour un feint malade une vraye tristesse
Vueille faciliter un triste éloignement,
Les Soldats de Saul reviennent promptement,
Demandent que David soit mis en leur puissance,

3890 *Et s'approchant du lict avec toute insolence*
Pour l'en faire sortir fut il mort ou vivant,
Ils trouvent que c'estoit un objet decevant;
Ce raport fait au Roy juge de sa surprise,
Il commande d'abord que sa fille soit prise,

3895 *Et conduite en sa chambre où toutes les fureurs*
Dont ce Prince nourrit ses fatales erreurs
Assailent tout d'un coup cette pauvre Princesse,
Mais elle sçait si bien user de son adresse
Que cet esprit credule & facile à changer

3900 *Croit que sans injustice il ne peut l'outrager:*
Mais croyant se vanger & de David & d'elle,

Malgré sa resistance il la rend infidele,
Et quoy que Jonatas s'opposat sourdement
Au tyrannique effect de son ressentiment,
3905 *Il ne peut empescher qu'elle ne fut donnée*
Nonobstant ses refus en second hymenée,
A Phatty, mais encor ce bien luy fut osté
Lors que nostre David vint à la Royauté.
Il partit cependant de cette ingrate terre,
3910 *Qui tient de luy la paix, & qui luy fait la guerre,*
Car l'injuste Saul arme tout sur ses pas,
Et qui ne le fait point merite le trespas,
Le Prestre Abimelec fit bien l'xperience,
Et de son injustice, & de sa violence,
3915 *Lors qu'ignorant encor le malheur de David,*
Mais non pas sa vertu, son rang, & son credit,
Ne peut luy refuser du pain à son passage,
Saul le sçait bien tost, mais ó Dieu quelle rage,
Il le mande sur l'heure, & plein de cruauté
3920 *Le paye par sa mort de sa civilité:*
Ce Pontife sacré net & pur de tout crime
Devient d'un criminel la sanglante victime,
Quatre vingts de sa suite aux Autels consacrez
Pour le mesme sujet sont encor massacrez,
3925 *Et n'estant point content de cette boucherie,*
La ville du Pontife éprouve sa furie,
Elle la met en cendre avec son noir flambeau,
Et la triste Nobe n'est plus qu'un grand tombeau.

Mais tandis que ce Roy trouve quelque allegence

3930 *A se nuire luy mesme avec cette vengeance,*

Tandis que de sa gloire il a si peu de soin,

Que d'affoiblir sa force en son plus grand besoin,

Et que cet insensé brusle une ville entiere,

David laissant agir sa vertu coûtumiere,

3935 *Et sentant sa valeur demander de l'employ*

En va sauver un autre à cet indigne Roy;

Il r'amasse aisement ses troupes desolées,

Que leurs crimes tenoient aux deserts exilées

Devant Ceilla les mene, & du soir au matin

3940 *Il en fait déloger le siege Philistin,*

Et puis pour faire voir à cette ame si noire,

Que sans autre interest que celui de sa gloire,

Il peut executer de si hardis projets,

Il le laisse en repos gouverner ses sujets,

3945 *Et ne profite point de petit avantage*

Que lui pouvoit alors procurer son courage,

Car bien que tout Ceilla n'eut pas pris son parti

Tout le Peuple à le suivre eut bien-tost consenti;

Par son éloignement il previent son envie,

3950 *Et sçachant que Saül n'en vouloit qu'à sa vie*

Il la va confier à des deserts affreux,

Et dans la triste nuit des antres tenebreux.

Ce noble & digne objet des amours de Solime,

Cette rare valeur, cette vertu sublime,

3955 *Ce Prince sans pareil, ce Chef-d'oeuvre des Cieux,*

Sent le mesme destin des hommes vicieux,

Il fuit, & craint comme eux, se cache en leurs tanières,

Et craint que l'oeil du jour n'y porte ses lumières:

Mais pour bien qu'il se cache il ne peut empêcher

3960 *Que son fidelle amy ne l'y vienne chercher,*

L'aymable Jonatas brûlant d'impatience

De jouïr des douceurs de sa chere presence,

Bannissant de son coeur tout sentiment craintif

Vient trouver en ces lieux ce noble fugitif:

3965 *Qui pourroit exprimer les plaisirs qu'ils sentirent,*

Qui pourroit raconter les beaux mots qu'ils se dirent,

Ou plustot quel pinceau par ses vives couleurs

Pourroit dépeindre au vif leur joye & leurs douleurs,

Ces ames par le Ciel si fortement unies

3970 *Gouïerent à l'instant des douceurs infinies,*

Et perdant le souci de leurs travaux passez

Dans les bras l'un de l'autre ils se tenoient pressez:

Mais bien-tost au plaisir vint succeder la peine,

L'image de Saül avec toute sa haine

3975 *De ces heureux momens vint arrester le cours,*

Et changer leurs transports en de tristes discours,

Jonatas le premier le coeur saisi de crainte

Se dégageant un peu de cette douce estrainte,

Et portant ses regards aux objets d'à l'entour,

3980 *Beni soit, ce dit-il, ce bien-heureux sejour,*

Où je t'ay rencontré mon frere, mais de grace,

Fuis encor de ces lieux où la mort te menace,

Ta vie en ce desert n'est point en seureté,

Et Saül pourroit bien donner de ce costé,

3985 *Dérobe à sa fureur ta precieuse teste,*

Depuis quatre Soleils il est apres sa questé,

Et jure que jamais il ne s'arrestera

Jusqu'à tant que ses yeux le Ciel te monstrera.

Mais le Ciel qui se rit de son injuste rage

3990 *Sauvera de ses mains son plus parfait ouvrage,*

Travaille avecque lui pour tromper ses desseins,

Esvite qu'en ton sang il ne souille ses mains,

Ta fuite empeschera cette horrible aventure,

Et rendra moins cuisant le tourment que j'endure,

3995 *C'est trop que ton absence estonne ma raison*

Sans voir joindre à ta mort le crime en ma maison.

Prince, lui dit David, pour qui seul je veus vivre,

Vos desirs sont mes loix, je suis prest à les suivre,

Mais dans le triste estat où m'a reduit le sort,

4000 *Si j'estois tout à moy loin de craindre la mort*

Je l'attendrois icy des mains de vostre Pere

Afin de terminer ma peine & sa colere

Mais mes jours vous sont chers, vous sentez mes malheurs,

Et pour mon sang versé vous verseriez de pleurs,

4005 *Cher Prince ce motif me fait aymer ma vie,*

Bien que de mille maux elle soit poursuivie;

Car void on un mortel si malheureux que moy,

J'attire innocemment la haine de mon Roy,

Cette haine lui fait commettre mille crimes,

4010 *Les Prestres du Seigneur deviennent ses victimes,*

Et pour m'avoir receu d un favorable accueil

Le pauvre Abimélec descend dans le cercueil,

Il fait perir Nobé par le fer & la flame,

Il veut m'oster la vie, il me ravit ma femme,

4015 *Et pour comble de maux, & le plus grand de tous*

C'est qu'il m'oblige enfin à m'éloigner de vous,

C'est de tous mes malheurs celui qui plus m'offense,

Mon coeur souffriroit tout plustot que vostre absence,

Et pour y consentir il se fait tant d'effort

4020 *Que je le dis encor t'aymerois mieux la mort.*

Cesse, dit Jonatas, mon frere de te plaindre,

Reduis plustot Saül en estat de te craindre,

Va joindre ta valeur avec nos ennemis,

Puis que de se deffendre il est tousjours permis,

4025 *Mais s'il venoit encor à condamner sa faute,*

Je sçay que ta belle ame est si noble & si haute,

Que s'il pouvoit enfin te demander la paix,

Tu serois son amy si tu le fus jamais,

Aussi bien si tu dois regner apres mon Pere,

4030 *Si son Thrône t'attend ainsi que je l'espere,*

N'y vueille point monter par de degrez de sang,

Mais attends que le Ciel fasse venir ton rang,

Et ne crois point qu'alors je te sois un obstacle,

Je verray ta grandeur comme un divin miracle,

4035 *Et sans croire d'avoir de sentiment abjet*

Je priseray le rang de ton premier sujet.

O Prince, dit David, ô vertu que j'adore,
Montrez-vous un peu moins si vous m'aymez encore,
Vous redoublez ma peine avecque vos bontez

4040 *En me montrant les biens qui me vont estre ostez,*

Je les prefererois au thrône que vous dites

Dont la possession surpasse mes merites;

Mais si les loix du Ciel l'ont destiné pour moy

Je n'au ray seulement que le titre de Roy,

4045 *Jonatas regnera comme il regne en mon ame,*

Puisse encor de Saül la noble & belle trame,

Nous priver un long-temps de ce pesant honneur,

Je ne puis desirer que mon premier bon-heur,

De si tendres discours tristement s'acheverent,

4050 *Ces Princes bien unis enfin se separerent,*

Mais avec tant de pleurs, avec tant de regrets,

Qu'ils sembloient presager que c'estoit pour jamais.

Jonatas en partant touché d'un trait si rude

Laisse toute son ame en cette solitude,

4055 *Et celle de David suivant l'objet aymé*

Semble laisser son corps sans en estre animé.

Mais tandis qu'il s'occupe à pleurer cette absence

Et qu'il dit sa douleur par un profond silence,

Qu'il suit des yeux l'objet dont ses sens sont charmez,

4060 *On le vient advertir qu'un gros d hommes armez*

S'approchoient de ces monts d'une course soudaine,

Lorscomme si David eut veu finir sa peine,

Croyant que c'est Saül cesse de s'affliger

Voyant que Jonatas s'éloignoit du danger,
4065 *Va, dit-il, cher amy, je ne dois plus me plaindre*
Puis que pour tes beaux jours mon coeur n'a rien à craindre,
Ce qui faisoit mon mal n'a guere fait mon bien,
Et Jonatas sauvé David ne craint plus rien;
Puis se tournant vers ceux dont la triste fortune
4070 *Estoit avec la sienne en ce desert commune,*
Chers amis, leur dit-il, qui partagez mes maux,
Fidelles compagnons de mes tristes travaux,
Le Ciel ne me veut point accorder l'avantage
De m'acquitter un jour envers vostre courage,
4075 *Saül qui me poursuit, & me surprend icy*
M'oste avecque la vie un si juste soucy,
C'est lui Soldats, c'est lui, nostre perte est certaine,
A fuir devant lui nous perdrons nostre peine,
Nul azile ne s'offre en ce dernier moment,
4080 *Et nous ne pouvons rien que mourir noblement,*
Toutesfois, reprit-il, l'esprit qui me gouverne
Découvre à mon esprit cette large caverne,
Qui dans l'éloignement du celeste Flambeau,
Sert à nos pauvres corps de lict ou de tombeau,
4085 *Entrons y mes amis, cachons-nous y sans honte,*
La valeur peut plier quand le nombre l'affronte
Que si nos ennemis nous y viennent chercher,
Nostre défaite alors leur coustera bien cher,
Son sentiment suivi tous entrent dans la roche,
4090 *Lors que le fier Saül en est déjà bien proche,*

*Trois mille hommes armez secondent son courroux,
Quoy qu'un homme tout seul soit le but de ses coups.*

Mais alors que David se prepare à sa perte,
Qu'il ne void point de porte à son salut ouverte,

4095 *Par celle du rocher il void entrer Saul,*

*A pas precipitez sans armes, & tout seul,
A peine a-t'il le pied dans cette grote obscur*

Qu'il y boit à longs traits une onde claire & pure,
Et ceux qui le voyoient sans qu'ils en fussent voeux,

4100 *Tenant en ce moment leurs grands Couteles neuds,*

*Alloient fondre sur luy, mais leur Chef magnanime,
Leur disant sans parler que c'estoit sa victime,*

Se glisse près de luy presque sans respirer,
O merveille in ouïe, & qu'on doit admirer,

4105 *Ce Pere des vertus, cét Enfant de la gloire,*

*Bannissant de son coeur comme de sa memoire
Tous les emportemens de cét esprit leger,*

Croit qu'il est trop vengé, lors qu'il se peut venger.

Mais il luy veut oster, en luy donnant la vie,

4110 *Tous ses noirs sentimens & de haine & d'envie,*

Et pour luy faire voir qu'il n'a tenu qu'à luy

De tuer son tyran, & finir son ennuy,

Il luy coupe le bord de son habit de guerre,

Puis sortant apres luy s'abaisse jusqu'à terre,

4115 *Comme pour luy parler avec plus de respect,*

Voy, luy dit-il Saül, si je te suis suspect,

Tourne, tourne les yeux, ô mon Maistre & mon Pere,

Et voy qu'il est l'objet de ton aspre colere,
Voy que ton Sort n'a guere estoit entre mes mains

4120 *Et juge si pour toy j'ay de mauvais desseins,*

Je pouvois te tuer comme couper ta veste

Mais David auroit-il un penser si funeste,

Ha! que la terre s'ouvre afin de m'engloutir

Plustot qu'à ce penser je puisse consentir,

4125 *Quand je n'aymerois point Saül comme mon Pere,*

Il est l'oinct du Seigneur, que mon ame revere,

Et qui me donneroit une sainte terreur,

Quand pour un attentat il seroit sans horreur.

Connoy donc, ô Seigneur, connoy mon innocence,

4130 *Redonne-moy la paix avec ta bien-veillance,*

Quelle gloire aurois-tu de perdre un malheureux,

Indigne du courroux d'un Prince genereux,

Saül tout esbahy d'une telle merveille,

Ne sçait en ce moment ou s'il dort, ou s'il veille,

4135 *Mais estant revenu de son estonnement*

Il court droit à David, l'embrasse tendrement,

Ta vertu, luy dit-il, est une illustre marque

Que tu seras un jour un glorieux Monarque,

Un Diademe seul est digne de son prix,

4140 *Et de moindres faveurs meritent ton mespris:*

Là redoublant encor ses premieres caresses,

A mille embrassements il joint mille promesses.

Mais le sage David regardant le passé

Croit que de s'y fier il seroit insensé,

4145 *Et content d'avoir pû justifier sa gloire,*
Avec plus de succez qu'il n'eut osé le croire,
Va chez les Philistins chercher un protecteur
Contre les noirs desseins de son persecuteur,
Il le trouve en Achis, ce Prince debonnaire,
4150 *Qui voyant en David tout ce qu'il faut pour plaire,*
Nonobstant tous les maux par sa valeur commis
Il le traite à l'égal de ses plus chers amis,
Il le met dans la pompe & la magnificence,
Et témoigne pour luy tant de condescendance,
4155 *Que lors qu'il vient donner la bataille aux Hebreux*
Il ne l'oblige point à combattre contre eux,
Jugeant bien que son coeur estoit trop magnanime
Pour souffrir seulement l'apparence du crime,
Et l'envoyant ailleurs esprouver sa valeur
4160 *Luy vint icy causer une extreme douleur,*
Car dans le premier choq de nos fiers adversaires
Le brave Jonatas avec deux de ses freres,
Après avoir produit mille vaillans efforts,
Fut accablé du nombre & cheût parmi les morts,
4165 *L'infortuné Saül perdit lors le courage*
Se voyant sans espoir comme sans avantage,
Et pour se garantir des mains des Philistins
Avecque son espée acheva ses destins.
David aprit bien-tost cette triste nouvelle
4170 *Qui porta dans son ame une atteinte mortelle,*
Et la douleur jamais dans un si ferme coeur

N'exerca son empire avec tant de rigueur,
A son affliction il s'abandonne en proye,
Il ne la cache point, il veut bien qu'on la voye,

4175 *A toute son Armée il fait prendre le deüil,*
Et publie hautement les vertus de Saül,
Entretient ses Soldats de tous ses hauts faits d'armes,
Et mesle à ce recit un deluge de larmes.

Mais lors qu'il vient en suite à pleindre son amy

4180 *Il ne peut expliquer sa plainte qu'à demy,*
Ses sanglots redoublez luy coupent la parole,
Il semble à tout moment que son ame s'envole,
Mais malgré ses sanglots, ses soupirs, & ses pleurs,
Il fait ouïr ces mots témoins de ses douleurs.

4185 *Jonatas est donc mort, ô tragique aventure,*
Ce Prince sans pareil n'est plus que pourriture,
Ses beaux jours sont passez comme passe une fleur,
Comme un souffle, un éclair, une ombre, une vapeur,
O mont de Gelboé, horreur de ma memoire,

4190 *Theatre infortuné d'une sanglante histoire,*
Puisses-tu desormais déplaire à tous les yeux,
Et devenir l'objet des coleres des Cieux.

Incomparable amy qui me donnois la vie
Puis je m'imaginer que la tienne est ravie,

4195 *Que tes yeux sont cachez au fonds du monument,*
Et souffrir que mon coeur respire un seul moment,
Non, non je tiens à toy d'une chaisne eternelle,
Mon esprit va sortir de sa prison mortelle,

Le tourment que luy cause un triste souvenir

4200 *A moins que par ma mort ne peut jamais finir.*

Par ces justes regrets de tendresse & de flame

Ce Heros va montrant la douleur de son ame,

Et satisfait si fort à ce triste devoir

Qu'il semble negliger un legitime espoir,

4205 *Car pendant qu'il se plaint, qu'il pleure, & qu'il soupire*

Il apprend qu'Isbozeth s'empare de l'Empire,

Et comme de Saül c'estoit le dernier sang

Ce Prince genereux le laisse dans son rang,

Mais alors que cette ame & si grande & si belle

4210 *Pour le seul souvenir d'une amitié fidelle*

Laisse regner ce Roy sans nul empeschement,

L'ordonnance des Cieux en dispose autrement,

Et la mort d'Isbozeth qu'un assassin lui donne,

Restituë à David le Sceptre & la Couronne:

4215 *Ce fut lors que le Thrône eut toute sa splendeur,*

Et qu'on y vid monter la gloire & la grandeur,

Et toutes les vertus dont le Ciel fit largesse

A ce divin Heros de sa tendre jeunesse,

Par tout regna bien-tost l'abondance & la paix,

4220 *Et les biens des Hebreux surpassoient leurs souhaits.*

JUDITH de son recit estoit là parvenuë

Lors qu'elle vid blanchir & colorer la Nuë,

Et l'Aurore déjà d'un visage riant

Paroissoit toute rouge aux portes d'Orient,

4225 *Allons, dit-elle alors, le coeur plein d'allegresse,*

Courons, volons au camp, puis que la chose presse,
Nostre pauvre Cité nous dit incessamment
Que nous lu y faisons tort de perdre un seul moment.

JUDITH.

NEUFVIESME ET DERNIERE PARTIE.

DEsja le Roy du jour sur un Char de lumiere

4230 *Venoit recommancer sa course coûtumiere,*
Et sortant tout brillant du vaste sein des Eaux
Venoit charmer les yeux de mille objets nouveaux,
Les hostes des forests dépliant leurs plumages
Salüoient son retour par leurs plus doux ramages,
4235 *Et toute la Nature imitant leur employ*
Montrait son allegresse à l'aspect de son Roy:
Mais si tout paroist beau, si tout se renouvelle,
L'admirable JUDITH paroist encor plus belle,
Et de toutes les fleurs dont la terre se peint
4240 *On n'en void point d'égale à celle de son teint,*
Sa bouche est un amas de perles & de roses,
Et lors qu'aux beaux propos ses levres sont écloses
L'ambre delicieux qui sort de ces rubis
Sur les plus doux parfums emporteroit le prix,
4245 *Ses yeux sont noirs, brillans, doux, fiers, & pleins de*
flame
On y voit clairement la grandeur de son ame,
Les astres de la nuict ont bien moins de splendeur,
Et son front est le thrône où regne la pudeur,
Son air est fort galant, & grandement modeste

4250 *Sa taille avantageuse, & son port tout Celeste,*
Et ce beau composé, ce doux charme des yeux
Semble estre descen du de la voute de s Cieux.
Ainsi marche JUDITH vers le camp infidele,
Quand de sa chere Abra la peur se renouvelle,

4255 *Son coeur que la maistresse avoit presque affermi*
Tremble encor en voyant le guet de l'ennemi:
Mais cette foible fille à l'espoir se redonne,
Voyant que les soldats respectent l'Amazonne,
Et JUDITH les voyant surpris à son aspect

4260 *Par de discours adroits augmente leur respect,*
Elle y mesle d'abord la douce flaterie
Si vous estes, dit elle, au Prince d'Assyrie,
Comme vostre air courtois me le rend apparant,
Menez moy, je vous prie, à ce grand conquerant,

4265 *Il vous sçaura bon gré d'avoir pris cette peine,*
Une affaire importante aupres de luy m'ameine,
Lors que vous la sçaurez vos propres interests
Vous donneront sujet d'en estre satisfaits;
Car si vous prenez part à toutes ses conquestes,

4270 *Si de ses beaux lauriers vous couronnez vos testes,*
Celuy que mes advis luy vont faire gagner,
Bien qu'il soit limité, n'est point à dédaigner.
Ces soldats allechez d une promesse feinte,
Répondant promptement au desir de la Sainte,

4275 *L'amenent à l'armée au poinct que le sommeil*
Disputoit de se rendre aux rayons du Soleil,

Le paresseux Soldats assoupi de ses armes
Couché nonchalamment à costé de ses chames
Tapissoit tout le camp, car la saison d'esté

4280 *Dans ses facheuses nuicts le tenoit deshuté:*

Au milieu de ce camp, & sur une eminence

Un riche pavillon de Royale apparence
Sur trente piliers d'or superbement tendu
Estaloit le travail au luxe conföndu,

4285 *C'estoit le logement du General d armée*

Où la pompe elle mesme estoit lors enfermée,

Les meubles, les tableaux, les parfums, les habits,
Le feu des Diamans, & celuy des Rubis,
Tout y montrait l'orgueil de ce superbe Prince,

4290 *Et ce petit Palais valoit une Province:*

Les guides de JUDITH l amenant dans ce lieu

Tandis que dans son coeur elle parle avec Dieu,
Et que se m'éfiant de sa propre prudence
Elle invoque en secret sa Divine assistance,

4295 *Demande à son esprit qu'il anime sa voix*

Lors qu'il faudra parler à ce vainqueur des Roys.

Elle obtient à l'instant tout ce qu'elle desire,
Et sçait dans un moment tout ce qu'elle doit dire,
Elle entre dans la tente avec ce doux espoir

4300 *Et telle que l'aurore au matin se fait voir*

Lors qu'elle vient ouvrir les richesses de flore,

Telle paroît JUDITH, & plus pompeuse encore,
Son teint des plus beaux lis efface la blancheur,

Et l'astre matinal n'a pas tant de fraîcheur.

- 4305 *Holoferne surpris de cette belle veuë*
Sent que de dureté son ame est dépourveuë,
Et loin d'avoir cet air superbe & menaçant
Plein de submission de son thrône il descent,
Rare & divin objet dont mon ame est charmée
- 4310 *Quel dessein, luy dit-il, vous mene en mon armée,*
Venez vous demander quelque chose à mon bras,
Ou voulez vous qu'il mette icy les armes bas,
Tesmoignez hardiment le desir qui vous touche,
Je veux tout accorder à vostre belle bouche,
- 4315 *Deut elle demander la grace des Hebreux,*
Quelle que soit leur faute, elle peut tout pour eux.
Prince, luy dit JUDITH, le plus vaillant qui vive
Quand je ne serois point aujourd'huy ta captive,
Cette auguste bonté, cette rare douceur,
- 4320 *Par de noeuds eternels captiveroient mon coeur,*
Helas! si les Hebreux connoissoient ta clemence
Qu'ils priseroient l'honneur d'estre sous ta puissance,
Que leur fatale erreur les rend infortunéz,
Et qu'il est vray qu'ils sont du Ciel abandonnez:
- 4325 *J ay sceu, j ay sceu, Seigneur, du grand Dieu que j'adore,*
Que tu dois triompher du couchant à l'aurore,
Et que pour les pechez de ce peuple pervers
Il veut te le livrer avec tout l'univers,
Trop heureux si cedant au bon heur de tes armes
- 4330 *En épargnant son sang il eut versé de larmes,*

C'est ce que je voulois que ma pauvre Cité

Te vint offrir icy pour toucher ta bonté,

Je voulois empescher sa fole resistance

Par le droit que m'y donne une illustre naissance:

4335 *Mais ayant mesprisé mes fideles advis*

J'ay receu ceux du Ciel, & je les ay suivis,

Il me fait éloigner d'une ville deserte

Qui resiste à son bien, qui s'obstine à sa perte,

Où la faim & la soif sont l'office du fer,

4340 *Et causent plus de maux qu'on n'en souffre en enfer.*

Quelle horreur juste Ciel mon coeur s'en espouvante,

Elle s'est proposée une boisson sanglante,

Et tous les animaux destinez pour l'autel

Victimes de la soif sentent le coup mortel,

4345 *En vain de tous costez on entend nos Prophetes*

Tonner & foudroyer sur les coupables testes,

Rien ne peut empescher cette brutalité,

Comme ils sont sans espoir, ils sont sans pieté:

Mais si le Ciel contr'eux aujourd huy se declare

4350 *Pour tes rares vertus ses faveurs il prepare,*

Et je viens t'annoncer de la part du Tres-haut,

Que sans tirer l'épée, & sans donner d'assaut

Tu seras le vainqueur de toute la Judée,

Et que ta noble main de la mienne guidée

4355 *Jusques dedans Solime ira donner la loy*

D'autant plus aisément qu'elle n'a point de Roy:

Suspens donques icy ta valeur sans seconde,

Differe quelques jours la conquete du monde,
Délasse un peu ton bras sous tes sacrez lauriers,
4360 *Et donne un peu de treve à tes soucis guerriers,*
Attendant que le Ciel inspire à mon courage
Le temps qu'il a prescrit d accomplir mon message,
Mon coeur incessamment l'en sollicitera
Et plus qu'à toy Seigneur ce temps me durera.
4365 *Holoferne enchanté parmy tant de merveilles,*
S'estant pris par les yeux, se prend par les oreilles,
Charmé de ses apas comme de ses discours
Pour exprimer son coeur trouve les siens trop courts,
Il l'asseuré pourtant avec des mots de flame
4370 *Que de tout l'univers elle sera la Dame,*
Qu'elle aura de tresors plus qu'aucun des mortels,
Et que son Dieu sera le Dieu de ses Autels.
En suite il la conduit tout plein de deférence
Dans les lieux affectez à sa magnificence,
4375 *Où sont tous ses tresors, & veut dès le moment*
Que ce riche sejour soit son apartement,
Puis ordonne à ses gens que des mets de sa table,
Voire du plus exquis, & du plus delectable,
On en serve la belle, & pour sen entretien
4380 *Que l'on prodigue tout, & qu'on n'épargne rien.*
Mais JUDITH s'opposant à cete offre derniere,
Donne Seigneur, dit-elle, à mon humble priere,
Que je puisse manger icy selon ma loy
Des vivres que je fais appo rter apres moy,

4385 *Nous en avons pris peu, mais avant qu'ils finissent,*

J'espere que les Cieux mes desirs accomplissent:

Je te requiers aussi qu'à l'ombre de la nuit

Je puisse aller prier loin du monde & du bruit,

Car le Dieu dont mon coeur adore la puissance

4390 *Veut que nous luy parlions dans un profond silence,*

Et j'iray tous les soirs luy presenter mes voeux

A deux cens pas du camp, Seigneur, si tu le veux:

Si je le veux Helas, dit ce Prince sensible,

Si je ne le voulois il seroit impossible,

4395 *MADAME, disposez de mon autorité,*

Vous estes en ces lieux en pleine liberté,

Ou plustost en ces lieux vous estes la maistresse

Repondez hardiment au zele qui vous presse,

Je vous laisse à vous mesme, & vous donne ma foy

4400 *Que vous avez icy mesme pouvoir que moy.*

A ces mots il la quitte, & d'une ame contente

Ce credule Payen repasse dans sa tente,

Où de cette aventure il disc ourut tousjours,

Jusqu'à ce que le jour eut terminé son cours;

4405 *Car bien qu'il porte au coeur une secrette flame*

Les objets differens qui partagent son ame

L'empeschent d'arrester fixement son penser

Sur le Divin object qui n'a fait qu'y passer:

Mais lors que de la nuit le paisible silence

4410 *Redonne à son esprit cette aimable presence,*

Qu'il revoit l'Heroïne avec tout son éclat,

Qu'il se la represente en ce pompeux estat,

Alors il connoit bien que cette belle idée

Le met plus en souci que toute la Judée,

4415 *Il la chasse un moment, & croit d'estre en repos,*

Mais ce phantosme aimé revient à tout propos,

Ces yeux, ce teint, ce port, cette bouche diserte,

Malgré tous ses efforts conspirent à sa perte,

Sa raison ne peut rien sur ses sens revoltz

4420 *Qui sont d'intelligence avec tant de beautez,*

Il se couche pourtant esperant que Morphée

Rendra par sa douceur la revolte estouffée,

Mais ce doux enchanteur des maux les plus puissans

Qui rend nostre ame libre en captivant nos sens

4425 *S'éloigne d'autant plus de ce Prince infidelle*

Que plus il le desire & que plus il l'appelle,

Les differens pensers qui le viennent saisir

D'honneur, d'amour, d'espoir, de crainte & de plaisir,

Assaillent son esprit avecque tant d'outrance,

4430 *Que quand l'un peut finir un autre recommence,*

Et puis les voyant tous revenir à la fois,

Il veut les démesler, & ne peut faire un choix,

Comme en un labyrinthe un voyageur peu sage

Plein de curiosité s'embarrasse & s'engage,

4435 *Et puis pour en sortir, va, vient, tourne par tout*

Sans qu'il puisse trouver d'issuë ny de bout;

Tout de mesme Holoferne au milieu de sa peine

Cherche à s'en dégager & sa recherche est vaine,

Il y fait ses efforts, mais ils sont superflus,

4440 *Il se cherche luy mesme, & ne se trouve plus.*

Cependant que JUDITH à l'aspect des estoiles

Lors qu'une claire nuict estend ses sombres voiles

Sort de la riche tente & sans empchement

Dans un petit valon se rend secrettement,

4445 *Là tournant ses regards sur la ville assiegée*

Que c'est avec raison qu'on te void affligée

Pauvre Cité, dit-elle, & que nos ennemis

Ont un superbe espoir qui leur est bien permis,

Qu'ils sont forts & puissans, que leur pompe est auguste,

4450 *Que j'ay veu de thresors, & que ta crainte est juste,*

Qu'il faut bien que le Ciel entre dans ton parti

Puis qu'on void Israël jusqu'icy guarenti:

Ouy, ma chere Cité, relève ton courage,

Tu jouïras du calme apres ce grand orage,

4455 *Ton Dieu va dissiper le nuage épaisi,*

Et tu vas estre libre à quatre jours d'ici;

Puis regardant le Ciel, & poursuivant encore,

C'est l'espoir de mon coeur, ô grand Dieu que j'adore,

Dit-elle, & de ta voix l'infaillible decret

4460 *De mon prochain bonheur m'entretient en secret,*

Si je suis dans ce camp avec toute assurance,

Si je puis d'un tiran mépriser la puissance,

Si jusques dans sa tente on me void sans effroy,

C'est que je sçay Seigneur que tu veilles sur moy,

4465 *Que mon honneur t'est cher, & que pour le defendre*

D'un seul de tes regards tu peux tout mettre en cendre,

Que ton bras est armé contre nos ennemis,

Ainsi que de ta part un Ange m'a promis;

Haste toy donc, Seigneur, de les reduire en poudre

4470 *Lance sur leurs lauriers ta redoutable foudre,*

Fais naistre ce moment digne de ton amour

Auquel je dois priver Holoferne du jour,

Auquel ta forte main affermissant la mienne

Abatra d'un seul coup la force Assyrienne.

4475 *Alors ton pauvre peuple affranchi de ses maux*

Viendra noyer sa peine au sein de ses ruisseaux,

Alors ta Bethulie avec mainte victime

Ira payer ses voeux dans la sainte Solime,

Alors reverdiront nos aimables sillons

4480 *Où nous voyons camper ces fameux bataillons:*

De cet heureux moment mon coeur sent les aproches,

Mon esprit voit desja descendre de ces roches

Ces pauvres alterez que tu vas rafraichir,

Ou plusto st ces captifs que tu vas affranchir.

4485 *Ainsi passoit la nuict de façon differente*

JUDITH dans le valon, Holoferne en sa tente,

L'une pleine d'esper, de courage, & de foy,

L'autre dans un tourment seul comparable à soy,

Ses violens desirs le mettent à la gehenne,

4490 *Nul mal à son advis n'est égal à sa peine,*

L'absence de JUDITH dure trop longuement

Et chaque heure est un siecle à ce nouvel amant,

Les premiers feux du jour dispensoient la lumiere
Sans que le somme encor eut sillé sa paupiere,
4495 *Et voyant les rayons de l'astre bien aimé*
Ce Prince sort du lict encor plus enflammé,
C'est trop, c'est trop dit-il, témoigner de paresse,
Allons enfin revoir nostre adorable hostesse,
Redonnons à nos yeux cet unique plaisir,
4500 *Et rendons à mon coeur l'objet de son desir,*
O nuict, cruelle nuict, que ta longue durée
A fait souffrir des maux à mon ame égarée,
Que je me promets d'heur avecque ce beau jour,
Et que je crains encor ton triste & noir retour:
4505 *Discourant de la sorte Holoferne s'habille,*
Et parmi les habits où sa vanité brille
Il choisit le plus riche & pour plaire aux beaux yeux
Il voudroit s'y montrer sous la forme des Dieux,
Il parfume sa teste & lave son visage,
4510 *Adoucit ses regards ainsi que son langage,*
Compose sa demarche, & croyant de charmer
Ce pauvre papillon cherche à se consommer.
Il vole vers la tente où son malheur le guide,
Et tout plein de respect pour sa belle homicide,
4515 *Ne veut point se donner le plaisir de la voir*
Qu'il n'en ait de sa part obtenu le pouvoir:
Mais que la revoyant il vid de belles choses,
Qu'il vid de nouveaux lys & de nouvelles roses,
Que son coeur eut alors de desirs superflus,

4520 *Et que voulant parler il se trouva confus,*
Seigneur, luy dit JUDITH, ta bonté souveraine
De venir jusqu'à moy te donne donc la peine,
Et me couvrant de gloire & de confusion
Tu previens mon devoir, non mon intention,
4525 *Mais j'attendois icy qu'un ordre favorable*
Me permit un honneur qui seul est desirable,
Et qu'un commandement conforme à mon desir
Joignit l'heur de te voir à l'heur de t'obeir:
Cependant les beautez d'une tapisserie
4530 *Entretenoient icy ma douce reverie,*
Et mon oeil attentif autant que curieux
Regardoit un objet, beau, mais Imperieux,
Lequel du haut du throsne avec un front severe
Semble faire immoler un homme à sa colere.
4535 *Mais si mon oeil estoit surpris de sa beauté*
Mon coeur ne l'est pas moins de cette cruauté,
Là, montrant de la main ce que sa bouche exprime,
Et tesmoignant que c'est pour elle un grand enigme,
Le Prince cognoissant son inclination
4540 *Luy donne par ces mots cette explication,*
Ce n'est pas sans sujet, ô Divine personne,
Que cet acte sanglant vostre bon coeur estonne,
Quand vous l'aurez appris encor plus clairement
Je verray redoubler ce juste estonnement,
4545 *Cette fiere beauté qu'icy l'on voit au thrône*
Fut une belliqueuse & superbe Amazonne,

Mais si son bras faisoit des exploits glorieux
Tous les coeurs s'enflammoient du beau feu de ses yeux,
Car bien que sa beauté paroisse en cet ouvrage

4550 *Ce n'en est toutesfois qu'une grossiere image,
Aussi le plus grand Roy qu'eut alors l'Univers*
Sous qui s'humilioient tant de peuples divers,
Ninus qui domptoit tout au seul bruit de ses armes,
Se vid enfin dompter par l'éclat de ses charmes,

4555 *Celui qui défioit mille fiers ennemis,
Ne se deffendit point contre Semiramis,*
Et ce Prince amoureux benissant sa défaite
Bien que cette beauté fut née sa sujette,
Comparant un Empire avecque ses appas

4560 *Creût que pour eux son Thrône estoit encor trop bas:
Mais elle y monte enfin avec cét avantage*
Que l'on n'y vid jamais une Reyne plus sage,
La valeur, le conseil, la magnanimité,
La pudeur, la sagesse, avec la pieté,

4565 *Et mille autres vertus y montent avec elle,
Qui l'auroient de nos jours fait un parfait modèle,*
Si son perfide coeur par un lâche attentat
N eut point changé des siens le glorieux estat,
Jamais un doux hymen ne fit voir tant de flame,

4570 *Ces deux ames sembloient n'estre qu'une seule ame,
Comme elles partagoient & les biens & les maux*
Semiramis suivoit Ninus dans les travaux,
Compagne de sa peine, ainsi que de sa gloire,

Souvent à sa valeur il devoit la victoire,

4575 *Et souvent on la vid affronter cent trespas*

Pour dégager sa vie, ou pour suivre ses pas.

Mais comme sous les Cieux tout est sujet au change

Un illicite amour aussi nouveau qu'estranger

Triompha de sa gloire, & de sa liberté,

4580 *Soudain qu'elle gousta la molle oisiveté,*

Ninus estoit en paix, ses Estats estoient calmes,

Il estoit couronné de lauriers & de palmes,

Quand voulant pratiquer chèque chose à son tour

Après Mars il voulut se donner à l'amour,

4585 *Et pour plaire à l'objet qui faisoit ses delices*

Il ordonna des jeux, des courses, & des lices,

Si bien que Babilonne en moins de vingt Soleils

Faisant pour ce sujet de pompeux appareils

Vid entrer dans son sein toute la braverie

4590 *Que l'on voyoit alors dans toute l'Assyrie:*

Tous les jeunes Seigneurs qui de la gloire épris

Vouloient à leur adresse acquérir un beau pris,

Entre tous y parut le Prince Milistrate,

Prince le plus parfait qu'eut jamais veu l'Euphrate,

4595 *Comme l'on void paroistre en une claire nuit*

Parmi les feux du Ciel l'Astre qui plus nous luit,

Semiramis le void, Semiramis l adore,

Une soudaine ardeur la brusle & la devore,

Cette haute vertu succombe en un moment,

4600 *Sans qu'on fasse pour elle un effort seulement.*

Au contraire cedant à l'amour qui la dompte

Cette pauvre Princesse oubliant toute honte,
Faisant dire à ses yeux le trouble de son coeur,
Declare sa défaite à son puissant vainqueur:

4605 *Mais ils ont beau parler, & beau mettre en usage*

Les plus sçavans attraits de l'amoureux langage,
Milistrate a horreur de ses doux entretiens,
Et devant ses regards il détourne les siens,
Elle apperçoit bien-tost un mépris si visible,

4610 *Mais comme à son honneur elle n'est plus sensible*

Loin de guerir son coeur par un juste dépit,
Elle songe sans cesse en son perfide esprit
Les moyens d'arriver au bien qu'elle desire,
Et croit que si son coeur s'offre avec un Empire,

4615 *Milistrate touché du desir de regner*

Croira qu'un tel present n'est point à dédaigner.
La vie d'un espoux pour elle est peu de chose,
Et suivant le conseil que l'amour lui propose
Cette ingrâte conspire avec ce fol amour

4620 *Pour s'oster cet obstacle, & le priver du jour:*

Dieux, quelle cruauté, quel amour, quelle haine,
O trop indigne Femme, ô trop indigne Reyne,
Te falloit-il souïller tant d'exploits glorieux
Par un crime abhorré des Hommes & des Dieux.

4625 *Ouy, cette artificieuse & detestable Femme*

Scent ourdir en secret une si noire trame,
Qu'un Peuple audacieux, secondant son dessein,

Se jette sur Ninus, & luy perse le sein;

Car pour la trop aymer ce Prince miserable

4630 *De son propre malheur s'estoit rendu coupable,*

Ce Roy n'estoit plus Roy que du nom seulement,

Et l'ingrate regnoit par joug absolument,

Aussi lors qu'elle veut executer son crime,

Qu'elle veut immoler cette illustre victime,

4635 *Elle n'a qu'à montrer que c'est sa volonté,*

Comme vous le voyez icy représenté.

Voyez comme chacun humblement la regarde,

Et que mesme ce Roy qu'à ses pieds on poignarde

Semble luy demander d'un visage soûmis

4640 *Au milieu de ses maux quel crime il a commis.*

Cependant qu'Holoferne achevoit cét histoire

Si tragique à l'ouïr, si difficile à croire,

La pieuse JUDITH pleine d'émotion

Sur ces tristes objets faisoit reflexion,

4645 *Le coeur luy bondissoit d'horreur & de tendresse,*

Ha! dit-elle, tout bas, Femme ingrate & traïstesse,

Monstre de cruauté, que tu connoissois peu

Le prix d'un beau lien, & l'heur d'un chaste feu.

Le Prince ayant tourné les yeux sur cette belle

4650 *Vois les siens tous en pleurs, & son sein qui pantelle,*

Madame, luy dit-il, que Ninus est heureux

D'émouvoir à pitié vostre coeur genereux,

Le plus grand des mortels luy doit porter envie,

La gloire de sa mort vaut la plus belle vie,

4655 *Et l'esprit de ce Roy doit benir ses malheurs*
S'il void de si beaux yeux verser sur eux de pleurs:

Mais, Madame, éloignons un objet si tragique
Il vous inspireroit l'humeur melancholique,
Des charmes du matin allons jouïr dehors,

4660 *Et ne negligeo ns point les vivans pour les morts.*

JUDITH qui de douleur avoit l'ame pressée

Au triste souvenir de sa joye passée,
Et qui dans le recit de la mort d'un espoux
Avoit jusques au coeur senti ces cruels coups,

4665 *Dissimule pourtant ces funestes alarmes,*
Rasserene son front en essuyant ses larmes,
Et pour plaire au Payen qu'elle feint d obliger,
Du moins apparamment cesse de s'affliger.
Elle sort de la Tante, & le Prince avec elle,

4670 *Et quoy qu'il desirat d'entretenir la belle*
Du feu que ses beautez allument dans son sein
Il quitte, en la voyant, un si hardy dessein;
Il void son front armé d un air chaste & farouche,
Qui luy glace le coeur & luy ferme la bouche,

4675 *Et quel que soit l'espoir qui l'a déjà flatté*
Il le void abatu par sa noble fierté:
Car bien que l'Heroïne ait dessein de luy plaire,
Elle ne quitte point ce visage severe,
Ce front auguste & saint, ce pudique maintien,

4680 *Qui reprime l'ardeur du Prince Assyrien,*
Aussi pour cette fois il la cache en son ame,

Ou l'a dit seulement avec des yeux de flame,
Et par de longs regards exprimant sa langueur
Semble se plaindre encor d'une juste rigueur.

4685 *JUDITH observe tout jusqu'à la moindre oeillade,*

Et finissant ainsi leur courte promenade

Pour éviter l'ardeur que lance l'oeil du jour
Ce guerrier quitte encor l'objet de son amour,
Il va s'enfermer seul, & là se rendant compte

4690 *De sa timidité, qu'il appelle sa honte,*

Ha! lâche, ce dit-il, ce coeur, ce lâche coeur

Se rend bien foiblement à ce foible vainqueur,
Toy qui fus si superbe, ô coeur digne de blâme,
Tu trembles, & tu crains à l'aspect d'une femme,

4695 *Et d'une femme encor qu'on void à mon pouvoir,*

Ton indigne bassesse est dure à concevoir,

Elle est belle, il est vray, trop sçavante memoire,
Et je l'ayme ardamment, mais n'est-ce point sa gloire,
Peut-elle desirer un plus haut rang d'honneur,

4700 *Et puis-je bien douter de mon prochain bon-heur.*

Non, non, declarons-luy que nous brûlons pour elle,

Et quand elle seroit aussi fiere que belle
Nous la verrons brusler, nous la verrons languir,
Rendre flame pour flame, & desir pour desir:

4705 *Ce ridicule Amant se flattant de la sorte*

Suivant le mouvement du feu qui le transporte,

Fait venir un Eunuque, & lui parle en ces mots,
Toy qui gardas toujous mes plus secrets depots,

Fidelle confidant de tout ce que se pense,
4710 *Toy de qui je connois le zele & la prudence,*
Toy par qui je pretends de soulager mon mal,
Va trouver cét objet à mon repos fatal,
Va trouver de ma part cette belle estrangere
Qui ne fait point à l'ame une playe legere,
4715 *Dis-luy que de ses yeux les charmes tous puissans*
Sont les cruels auteurs des peines que je sens,
Que ma bouche sans cesse est ouverte à la plainte,
Et que mon coeur blesse d'une pro fonde atteinte
Ne sçauroit recevoir aucun soulagement
4720 *Si le sien n'a pour moy quelque doux sentiment,*
Dis-luy que mon amour qui n'a point de seconde
La peut faire regner sur la Terre & sur l'Onde,
Et que demain au soir apres un grand festin
Elle peut s'acquérir ce glorieux destin.
4725 *Bagos executant les ordres de son Maistre,*
Ou plustot ceux du Ciel JUDITH les sçait connoistre,
Et sentant dans le coeur son inspiration
Fait semblant d'accepter la proposition,
Holoferne charmé de cette douce attente
4730 *Tout le reste du jour il le passe en sa Tante,*
Ne voulant point revoir l'objet de ses desirs
Qu'au temps qu'il s'est prescrit à prendre ses plaisirs:
Mais pendant qu'une nuict luy paroist eternelle,
Dans le sacré Valon la guerriere immortelle
4735 *Redoublant sa ferveur & ses ardans transports*

Fortifie par eux & son coeur & son corps,

Le temps semble trop long à l'ardeur qui la presse;

Et conivrant le Ciel d'accomplir sa promesse,

Quand l'Aurore qui vient reblanchir l'Orison,

4740 *Commançant son plaisir finit son Oraison.*

Enfin Muse voicy cette grande journée

Où la grande JUDITH doit estre couronnée,

Toy qui m'as inspiré pour elle mes ferveurs

Redouble en cet endroit tes divines faveurs,

4745 *Apprends à mon esprit avec quelle assurance*

Elle accomplit des Cieux la divine Ordonnance,

Et que ta riche main y verse abondamment

Les immortelles fleurs de son couronnement.

Dés qu'elle vid sortir du moite sein de l'Onde

4750 *Le bel Astre qui fait l'allegresse du Monde,*

Haste-toy, luy dit-elle, à terminer ce jour,

Et fais bien-tost regner ta rivale à son tour,

Autresfois d'un Heros la puissante priere

Te faisant arrester & tourner en arriere,

4755 *T'obligea d'éclairer un combat glorieux*

Jusqu'à tant que son bras y fut victorieux.

Fais donc qu'icy ma voix obtienne quelque chose,

Ce seront deux effets produits de mesme cause,

En t'arrestant alors tu servis à ton Dieu,

4760 *Te hastant tu fairas mesme chose en ce lieu:*

Mais si de voir la nuict JUDITH s'impaciente,

L'amoureux General brusle dans cette attente,

Aussi devant qu'on vid le celeste Flambeau

Achever sa carriere, & retomber dans l'Eau

4765 *L'on vid ce Prince à table avec sa belle hostesse,*

L'une pleine de zele, & l'autre d'allegresse,

L'une écoutant son Dieu qui luy parloit au coeur,

L'autre adorant les yeux dont il se croit vainqueur,

L'espoir de l'une est grand, l'erreur de l'autre extreme,

4770 *L'une attend tout du Ciel, l'autre tout de luy-mesme,*

L'une fait abstinence au milieu d'un festin,

L'autre noye à son gré son ame dans le vin,

JUDITH pour l'inciter à boire d'avantage

Peind la joye & le ris dessus son beau visage,

4775 *Et ce foible Payen qui croit legerement*

Pensant de l'obliger reb oit incessamment.

Mais insensiblement sa raison l'abandonne,

A peine connoit-il la fidelle Amazonne,

Ce glorieux Portrait si vivement tracé

4780 *N'est plus dans son esprit qu'un phantosme effacé,*

Ses yeux sont tous en feu, son allure est farouche,

Il cherche à pas tortus sa malheureuse couche,

Lors que son confidant l'y conduit promptement,

Et laisse JUDITH seule avec ce bel Amant:

4785 *Puis s'en va de ce pas dans le vin & la viande*

Se reduire en l'estat que la Veüve demande,

Cependant elle croit que les ordres de Dieu

Doivent s'executer par sa main dans ce lieu,

Et sans examiner le peril de sa fuite

4790 *Elle abandonne au Ciel le soin de sa conduite,*
Et le pressant encor avec d'ardens soupirs
D'accomplir sa promesse ainsi que ses desirs,
Elle void sur le lict la redoutable espée
Qui dans le sang Hebreu devoit estre trempée,

4795 *Je voy, je voy, dit-elle, arbitre des humains*
Ce que tu me promis de mettre entre mes mains,
Puis observant de près ce conquerant du monde,
Et le voyant dormir d'une yresse profonde
Elle saisit ce fer, & le mettant à neu

4800 *Se sent grossir le coeur d'un transport inconneu,*
Dieu d'Israël, dit-elle, acheve ton ouvrage
Là, d'un robuste bras, & d'un masle courage
Elle enleve la teste à ce Prince pervers
La terreur des Hebreux, & de tout l'Univers,

4805 *Abra qui pour l'ayder se tenoit toute preste*
Enferme dans un sac cette effroyable teste,
Et comme dans le vin tout dort profondement
Elles n'ont point d'obstacle en leur éloignement.

Comme on void le Berger loin de sa bergerie

4810 *Lors qu'il peut sur le loup exercer sa furie,*
Il arrache ses dens, il déchire sa peau,
Et puis tout glorieux retourne à son troupeau,
Ainsi marchoit alors la vaillante guerriere,
De sa haute victoire elle est saintement fiere,

4815 *Et r'approchant des Murs qu'elle vient d'affermir*
Son éclatante voix les fait haut retentir,

Sortez, sortez, dit-elle, & quittez ces murailles

Nous avons triomphé par le Dieu des Batailles,

A ces mots redoublez Ozias qui l'entend

4820 *Qui depuis son départ à toute heure l'attend*

Fait promptement ouvrir & l'une & l'autre porte,

Mande dans la Cité que tout le Peuple sorte,

L'un à l'autre déjà la nouvelle se dit,

Et l'on n'entend par tout que le nom de JUDITH.

4825 *Chacun pour la mieux voir, quoy que la nuit soit claire,*

Porte un feu dans sa main qui la campagne éclaire,

Mille & mille flambeaux qui font un petit jour

Servent de feu de joye à cet heureux retour;

Tous de l'ouïr parler sont dans l'impatience,

4830 *JUDITH le connoissant leur demande audience,*

Et dans l'humilité qu'elle garda toujours

Elle hausse sa voix, & leur tient ce discours.

Peuple cheri du Ciel ne verse plus de larmes,

Fais succeder la joye à tes tristes alarmes,

4835 *Le Maistre que tu sers, le Dieu de nos Ayeuls,*

Le Dieu qui m'inspira de sortir de ces lieux,

Qui commit ma pudeur sous la main de son Ange,

A voulu cette nuit par un miracle estrange

Abatre l'ennemy de nostre Nation

4840 *Et faire par mon bras cette execution.*

Holoferne n'est plus qu'un tronc privé de vie,

De détruire Israël il n'aura plus envie,

Voilà, voilà sa teste, & celle que mon bras

Cependant qu'il dormoit a fait sauter à bas.

4845 *En achevant ces mots & découvrant sa proie*

Le Peuple dans les airs pousse des cris de joye,

A peine peut-il croire un miracle si grand,

Cependant qu'Achior qui la nouvelle apprend

Vient joindre cette troupe, & comme elle s'estonne

4850 *Lors qu'il void cette teste aux mains de l'Amazonne:*

Il la connoit soudain, & relevant ses yeux

Il regarde JUDITH, puis regarde les Cieux,

Sainte Femme, dit-il, j'adore ta vaillance,

Ou plustot de ton Dieu j'adore la puissance,

4855 *C'est par lui que ton bras est aujourd'huy vainqueur,*

Et c'est luy desormais qui regne dans mon coeur

Lors le grand Ozias qui gardant le silence

Faisoit à son desir beaucoup de violence

Voyant que le saint Peuple achevoit ses efforts,

4860 *Et donnoit quelque trêve à ses justes transports,*

S'approche de la Veûve, & déliant sa langue

Il luy fait à son tour par ces mots sa harangue;

Grand & puissant objet de nos contemtemens,

Nos acclamations sont nos remerciemens,

4865 *Merveille d'Israël, & sa plus grande gloire,*

Prodige de valeur, ornement de l'histoire,

Vostre courage aura dans les siecles futurs

Comme au siecle present de grands admirateurs,

Vostre nom sera saint, auguste, & venerable

4870 *Par dessus tous les noms de la terre habitable,*

Et parmi nos Neveux un nom si glorieux

Sera veu dans le rang de nos plus Saints Ayeuls,

Châcun se souviendra, Princesse sans exemple,

Que de Jerusalem vous sauvastes le Temple,

4875 *Et que pour guarentir vostre peuple des fers*

L'on vous vid affronter mille perils divers,

Mon Pere, dit JUDITH, reservez vos louanges

Pour le Dieu d'Israël, pour le Maistre des Anges,

C'est à luy que l'on doit ma victoire imputer

4880 *Pour ne pas estre ingrats, & pour la meriter:*

Mais de la paix si tost ne goustons point les charmes,

Le camp Assyrien est encor sous les armes,

Allons donner sur eux, la victoire est à nous,

Et tous doivent sentir le Celeste courroux,

4885 *Alors comme on la croit de Dieu mesme inspirée,*

Tout s'arme, tout la suit, & d'une ame asseurée,

Ceux qui pendant le siege estoient les moins hardis

Fondent plus fierement dessus leurs ennemis,

L'aurore paroissoit couronnée de roses,

4890 *Et peignoit l'Orient de mille belles choses,*

Lors que l'Hebreu parut aux postes avancez

D où les Assyriens furent bien tost chassez:

Cette nouvelle au camp estant promptement dite

On void dans la fureur le Payen exercite,

4895 *Tout s'arme pour combattre, & les chefs animez*

S'en vont trouver leur chef pour mieux estre informez:

Mais quelle fut alors de Bagos l'espouvante

Lors qu'il vid que son sang ruisseloit dans sa tente

Et que son corps tronqué par un spectacle affreux

4900 *Luy disoit puissamment la gloire des Hebreux,*

Il montre plein de rage un objet si funeste,

Il blâme le defunt, son amour il deteste,

Et comme il l'accusoit de sa facilité

On void sa teste pendre aux murs de la Cité.

4905 *Dans le mesme moment il devient frenetique,*

Tout le camp est saisi d'une terreur panique,

Et les saints ennemis ne perdant point de temps

Donnent sur des fuyards, non sur des combatans,

Si bien qu'on vid alors cette armée invincible

4910 *Frapée fortement d'une main invisible*

Décamper en deroute, en un petit matin,

En laissant aux Hebreux un glorieux butin.

On en donne le choix à l'illustre Amazonne,

Mais ce que sa main prend d'abord sa main le donne,

4915 *Et parmi tous ces dons elle en choisit l'honneur*

Pour en faire un trophée au Temple du Seigneur.

Elle y conduit le peuple avec un zele extreme,

Et là s'humiliant devant le Dieu supreme,

Elle éleve sa voix, & d'un chant merveilleux

4920 *Fait ouyr ce Cantique en ces augustes lieux.*

Sage moteur des Cieux, Puissance Souveraine

Authour de l'Univers, qui le formas sans peine,

Le tirant du neant lors que tu le voulus,

Souffre que ton Saint Nom resonne sur nos Luts,

4925 *Et que joignant nos voix aux saintes voix des Anges*
Pour des remerciemens nous t'offrons des louanges.

Que desormais nos champs deviennent precieux
En faisant icy bas ce qu'ils font dans les Cieus,
Alors que contemplant leur Monarque supreme

4930 *Qui de l'Eternité fait son beau Diademe,*
Ils s'écrient d'un air que la foy nous dépeint,
Et repetent trois fois que le Seigneur est Saint.

 Messagers du Tres-Haut qui portez son tonnerre

Quand il veut chastier les crimes de la Terre,

4935 *Qui le faisant ouyr dans tout cet Univers*
Faites trembler les bons ainsi que les pervers,
Ministres immortels de ses justes vengeancees,
Nobles Princes des Cieus, saintes intelligences,
Fideles Protecteurs du destin des humains,

4940 *Que sa bonté supreme a commis en vos mains,*
De son Divin amour les fournaises ardantes
Et de ces volontez les trompettes vivantes
Cachets de l'Etemel où luy mesme est empraint
Chantez chantres Divins que le Seigneur est Saint.

4945 *Et toy qui viens ouvrir la porte à la lumiere*

Des chevaux du Soleil la belle avant-courriere,

Qui devances ses pas au chemin radieux

Et semes l'orison de bouquets precieux,

Qui te peins au matin de cent couleurs nouvelles,

4950 *Et fais voir à nos yeux mille choses si belles,*
Toy qui rends l'univers esprits de tes beautez

Luy ramenant le Roy des feux & des clartez,

Jeune fille du Ciel des ombres triomphante

Qui sorts de l'Orient & vermeille & riante,

4955 *Répendant sur les fleurs la fraîcheur de ton teint*

De ton éclat pompeux louë le trois fois Saint.

Flambeau de l'Univers dont la clarté féconde

Fait mouvoir tous les corps & conserve le monde,

Prince du Zodiaque, & des douze maisons,

4960 *Courrier infatigable, arbitre des saisons,*

Toy qui donnes tousjours l'éclat à toutes choses

Qui mets le blanc aux lis, & l'incarnat aux roses,

Qui regardant la Terre en tes vives chaleurs

Fais sortir de son sein & les fruits & les fleurs

4965 *Ardant Pere du jour, espoux de la nature,*

Du Soleil Eternel l'éclatante peinture,

Peintre qui sans couleur toute la terre peint,

Ecris en lettre d'or le nom du trois fois Saint.

Toy que suit le repos, le silence, & les ombres,

4970 *Qui fais voir les objets taciturnes & sombres,*

Bel astre dont le feu qui foiblement nous luit

Fait voir un petit jour au milieu de la nuit,

L'une qui tout ensemble és si froide & si claire,

Qui brillez de l'argent que te preste ton frere,

4975 *Qui regnes à ton tour sur la moitié de l'an,*

Et qui donnes des loix au superbe Ocean,

Claire soeur du Soleil de qui la diligence

Sur un beau char d'argent roule le doux silence,

Le page lumineux qui jamais ne tatteint

4980 *Te joigne du desir de louer l'Esprit Saint.*

Vous dont la triste nuict seme ses sombres voiles

Beaux yeux du firmament éc latantes estoiles,

Paisibles escadrons, presages du sommeil,

Estincelantes soeurs rivales du Soleil,

4985 *Doux espoir des nochers, qui malgré les orages*

Leur descouvrez tousjours les ports & les rivages,

Diamans hors de prix enc hassez dans les Cieux,

Dont le feu riche & pur plaist si fort à nos yeux,

Brillantes roses d or en champ d'Azur semées,

4990 *Cloux du superbe char du grand Dieu des armées,*

Clairs flambeaux de la nuict que le Soleil esteint

Ne défaillez jamais à louer l'Esprit Saint.

Armes du Dieu vivant effroyable tonnerre,

Et vous vents enfermez aux gouffres de la Terre,

4995 *Toy liquide chemin des chariots aislez*

Rivieres & ruisseaux qui sans cesse y coulez,

Orages, tourbillons, pluye, gelée, gresle,

Destructeurs de nos champs qui tombez pesle & mesle,

Montagnes & valons, prairies & costeaux,

5000 *Innocentes brebis, honneur de nos troupeaux,*

Doux chantres des forests qui charmez nos oreilles,

Et ce que l'univers peut avoir de merveilles,

Que tout ce que le Ciel & que la terre enceint

S'unisse pour louer le Seigneur trois fois Saint.

5005 *Et nous pour qui sa main prend aujourd'huy les armes,*

Nous de qui son amour vient essuyer les larmes,

Nous qui goustons la paix par sa seule bonté

Au point que nous allions perdre la liberté,

Chantons Bethuliens ses supremes loüanges,

5010 *Celebrons le Seigneur que celebrent les Anges,*

Que nos luts & nos voix par de tons mesurez

En fassent retentir les globes azurez,

Et voyant par son bras nos guerres estouffées

Posons sur ses autels nos plus riches trophées,

5015 *En publiant sans fin que le Seigneur est Sainct*

Et que tout est possible à celui qui le craint.

Ainsi rendant à Dieu l'honneur de la victoire

JUDITH plaça le sien au Temple de la gloire,

Mais en un lieu si haut & si fort annobly

Qu'il ne craindra jamais de se voir dans l'oubly.

FIN.